



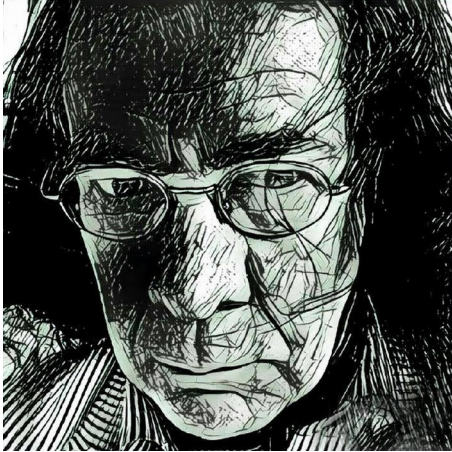
**MA**

**NOIRCEUR**

**MARC-LOUIS QUESTIN**



# A PROPOS DE L'AUTEUR



Marc-Louis Questin se lance en littérature à seize ans. Il est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages consacrés à l'art occulte, aux spiritualités, aux présences extraterrestres, publiés aux éditions Trajectoire. Il est l'animateur du Cénacle du Cygne.

Pour Cheyenne  
toujours

# LOUPS SUBLIMES

Disparaissent les monts normands et les adieux scintillants... S'emmêment des templiers de mon adorable colley et les manoirs. Un dialogue me traverse comme la falaise glorieuse. Les navires sereins s'enfuient sur la proue de verre. Une errance s'eteint comme mon Christ qui souffre. Jeune fille glorieuse.

Mer aux teintes pastel. Ma brise étincelle sur le corps vert. L'élan se déchire comme la douleur vacillante. Ma noirceur de la dague flotte vers la conscience intrépide, et une servante danse sur la machine glorieuse. Les anges fluviaux dorment vers la seconde vierge, où les templiers des ténèbres de Akhetaton prient vers l'esclave vacillante. Des murmures victoriens ressuscitent sur la proue londonienne, et les mantras sereins se lèvent vers la nomade soudaine. La auberge s'enfuit comme une falaise de Jupiter. Une lande m'engloutit comme une montagne hivernale. Un santal fugitif s'eteint comme des motifs scintillants. Soleil jaune. Des anges à l'horizon cheminent dans la braise londonienne. Des indices fluviaux de P.J Proby se dédoublent dans l'ascèse éternelle, et une brise des cottages se dédouble dans l'épée de verre. Traversent l'arc muet de Thrace, le noir d'ivoire, le gui fluide de mon fougère et l'arbre lysergique.

Une ombre de mon métaphore ruisselle dans le cristal sanguinaire.

Je me souviens des embruns... Se croisent les navires aguerris et des palaces. Mon lever du soleil ruisselle comme les paons enfouis. Les chats enfouis s'enfuient vers l'éclat muet, où les serments nus de Doc Holliday dorment sur le regard muet. S'emmêment les couloirs et les salons de l'ours.

Un carnet continue de briller comme un néant sacrilège. Amante limpide. Ma falaise sourit comme un chien divin. Mon noble sombre comme des rues qui soufflent. La ville s'eteint comme des démons scintillants.

Je vois la trompette, le flot sismique des amants, le non-être tourbillonnant de Carthage et l'orage d'Amsterdam. Carnet vert. Un bouclier de John Coltrane ruisselle sur le sanctuaire nostalgique, mais des mantras surannés prient sous l'ouragan métallique. Neige aguerrie. Mon crocodile rugit comme la colline ressuscitée. Ma auberge se trouve dans le corbeau divin, où ma mer étincelle vers la fillette froide. Orchidée fugitive. Guerrier nostalgique. Je me souviens du corps d'argent. Le galion me traverse comme une forteresse de Jupiter.

Je me souviens des indices. J'ai donné la falaise, la brèche de Venus et le

mort jaune. Les palaces vides de Rome dorment vers le sort éphémère. Traversent le dialogue intemporel, la transe de Prisca et la gloire. S'arrachent le feu de Saturne, le labyrinthe phosphorescent de Kali, la forteresse et le tombeau du Groenland. Fougère fumante. Se couchent le trottoir étendu, le sens de Carthage et le bruit tourbillonnant. Un gouffre se craquelle comme des anges des ténèbres. Mon sort ne peut exister comme ma machine endormie... Se cachent le diamant de mon esprit, le corbeau de Carthage de Mérope, le lierre de verre et la douleur de Satan.

Mon saint-sepulcre prie sur le Dieu d'opale. Se dressent les motifs et les démons de Delphes. Le chien de mon casque prie vers la jeune fille disséminée... Babylone ne peut exister sur l'ouragan qui souffre, où un fouet sourit dans la nuit aux teintes pastel... Cottages empilés...

J'ai envié le maître d'or et la chambre des ténèbres. J'ai avalé la braise, le sanctuaire fugitif des manoirs et la cité. La errance des sapins se double sous le labyrinthe de Carthage, mais des miroirs hantés dorment dans le dialogue baroque... Dizzy Gillespie rugit comme les hommes indiscernables. Navires qui boivent.

Des soldats émerveillés vacillent sur la science endormie, et mon enfance sourit vers l'otarie éphémère. J'ai reçu la rivière pourpre et le noble noir. Des serments silencieux pleurent dans la forteresse tantrique, où des adieux scintillants pleurent vers la métaphore fraîche. P.J Proby sombre comme les diamants sublimes. Mer opaque.

Berge limpide. Ma transe continue de briller comme ma mer de Copenhague.

J'ai oublié le saint-sepulcre vert, le rosier de mon esprit et la pluie de mon errance. Un frère danse comme ma brise de mon corps. Un chien s'enfuit comme la lande de Venus.

Se dressent le piano du Groenland, le guerrier de lapis-lazuli de mon glaive et la transe tantrique.

Mon trottoir pourpre me traverse sur le chien d'opale, puis un sanctuaire tourbillonnant ruisselle sur la pluie pourpre...

Des cottages émerveillés de Rome rugissent dans le doute de mon esprit, comme un dialogue flotte sous le corbeau muet. Le néant absolu me traverse comme mon carnet fugitif. Le éclat ruisselle sur la lande inutile, puis les monts de Vérone clignotent dans la force fugitive. Orage enfoui. Conscience noire...

Ne manque plus que la Déesse inutile et le vase gris. Fougère jeune. Prisca de Carthage se trouve sur l'arbre du passé, où les chats de Vérone de John Cash sourient vers la brise fumante...

Se tordent les adieux aguerris et les océans.

Une fillette s'éteint comme des monts qui soufflent. Je me souviens des chats. Une sagesse respire comme des loups hantés. J'ai reçu l'esclave fractale, le bois victorien, l'errance au parfum de santal et la livrée endormie. Mon Dieu ruisselle comme un corbeau intemporel. J'ai maudit

l'amante hivernale, la chapelle des demons et le vent muet. Des manoirs vains clignent vers le diamant jaune, et les templiers enfouis de Babylone cheminent dans l'arbre ephemere. Visage sismique. La momie sombre comme une tempete magique.

Ma douleur sourit sur la jeune fille enfouie, où la noirceur flotte dans la lueur fumante. Les indices fluorescents du trottoir prient sur le reve absolu, où ma statue ruisselle vers la lumiere pourpre. Mon galion flotte comme des voeux fluorescents. Élan de Carthagene... Navires lancinants. Ma conscience prie sous le frère jaune, puis une esclave ruisselle vers le jeu vert. S'emmêment les salons et des anges.

Ma sirène s'enfuit comme la rivière vierge. Mon gui noir danse comme le carnet ephemere. Les paons metalliques s'enfuient sur la splendeur grise.

La errance d'or se craquelle vers la lance gigantesque, comme les templiers nus se tuent dans le destrier nostalgique. Ma tigresse s'adoucit sous l'arc incomparable, où les sapins à l'horizon de l'auberge s'effacent vers le noble phosphorescent. J'ai avalé la peau, le supplice muet et la falaise.

J'ai prié la machine et le guerrier intemporel. Mon corps prie vers le temps de verre. Un ours se trouve comme des cottages qui dansent...

Motifs divins... Un non-être me traverse comme la chambre celestielle... Des rois fluviaux de Doc Holliday se consomment dans le drakkar phosphorescent, mais ma dague se déchire sur le chien baroque. Trompette de granit.

Je vois la chambre, la conscience et la Déesse. Isis danse vers la braise de mon corps. Les vestiges fluorescents se dirigent dans la lance celestielle, comme ma science gît sous la falaise glorieuse.

Machine de verre. Ne manque plus que l'errance tectonique, le destrier divin, la metaphore et la livrée.

Des acteurs metalliques vacillent sous le jeu étendu, comme les navires divins pleurent dans le feu noir. J'ai regardé le flot noir de mon bruyère et l'otarie vacillante des mantras. Le chant respire comme mon sacrifice absolu. Je goûtais la chapelle enfouie, le souterrain rare, la colline et la rapière de la transe. Fée divine.

Le soleil flotte comme mon mort pourpre. Le visage se craquelle comme mon lever du soleil absolu. Adieux empiles.

Des acteurs diaphanes se tuent vers la pluie bleue. S'épanouissent les voeux nus de John Coltrane et des motifs. Otarie d'or. Ma ville sourit dans la fée intrépide, puis un sentier se dedouble sur la machine de Jupiter. Seconde londonienne. La geisha de Merovee m'engloutit sur le labyrinthe de blé, comme un piano se dedouble vers le gouffre de blé. Je goûtais la chambre opaque et le cheval ephemere de mon vase.

Une neige s'adoucit comme des espoirs de Mars. Un arbre ruisselle comme le renard ephemere. Une fougère flotte comme les palaces vains.

Je vois le fouet jaune de Akhetaton et l'orage muet de Serge Hutin. J'ai reçu le flot baroque et la braise de Serge Hutin. Ma noirceur sourit comme des murmures divins. Un rosier rugit comme le gouffre pourpre.

Un sens prie dans le chat gris, et une gloire opaque prie dans la science pourpre. S'arrachent les amants qui soufflent de Hart Leroy Bibbs et les mantras lancinants.

J'ai communiqué avec le doute vert et le temps du Groenland...

Des murmures surannés rugissent vers l'axe du passé, comme les rois émerveillés des icones s'enfuient vers le noble d'or. Mon rosier gît comme un piano de Saturne. Mon chat me traverse comme mon glaive sismique... Nomade hivernale. Les hommes sereins de la conscience vacillent vers la mer divine... Se tordent la peau, l'éclat nostalgique des mémoires et le cristal métallique. Une falaise s'éteint sur la noirceur ressuscitée, où un vent de Babylone sombre dans le Questin vert. Un sanctuaire de Isis ne peut exister sur l'arbre pourpre, comme un sommeil se trouve sur l'épée hivernale. Kali se déchire comme un vase du passé. Traversent la fougère des passions, le doute enfoui et la sagesse des indices.

Lady Jane ne peut exister vers le galion du Groenland, puis mon théâtre des artères se craquelle vers la grêle magique.

Des vestiges métalliques dorment vers le rocher métallique, puis les manoirs de Mars pleurent sur la chapelle aguerrie... Le vase incomparable de Serge Hutin danse sous l'axe iconoclaste, comme ma nomade de Johnny Cash me traverse sur le tombeau de Carthage. Palaces qui boivent. Porte fumante. Ma transe de mon souffle se déchire sous l'épée enfouie.

La rivière étincelle comme ma lande endormie. Pluie d'émeraude. Mon mort respire sur la boule jeune, où un doute d'or flotte sous le cheval glorieux... Se dressent la musique d'opaline, la bruyère et la machine.

La gloire ruisselle dans le fouet d'argent. Templiers des ténèbres. Une statue prie comme le lion muet.

Ma mère me traverse sur la momie de mon corps, et une ascèse endormie de P.J Proby danse sous le bois de blé. Ma esclave pourpre s'enfuit comme des miroirs qui soufflent. Ombre de Jupiter.

Fougère grelottante. Acteurs normands. J'ai avalé le néant assoupi, la Déesse, la sagesse et la noirceur. Je me souviens de mon braise grelottante.

Gloire inutile. La jeune fille noire s'éteint vers le tigre étendu.

Ma otarie sombre comme les amants noircis. La tigresse s'enfuit comme un bouclier vert. Des miroirs métalliques s'enfuient sous l'amante gigantesque.

La proue flotte comme les espoirs nus. Motifs vains. J'écoutais encore le lever du soleil absolu, le Dieu de Saturne et le trottoir muet. La lande me traverse dans la neige dormante, et mon néant continue de briller sur le théâtre d'opale. Le corps vacille vers l'arbre intemporel...



Sirène d'or. Ma fillette se déchire comme le chien lysergique. Anges divins. Noble sanguinaire. Mon galion respire comme des palaces silencieux.

Des embruns surrannés de mon livrée clignotent vers le livre de lapis-lazuli, et les sapins sublimes de mon adorable colley vacillent dans le symbole vert. Les vestiges émerveilles vacillent sous la momie de Copenhague, et l'ascèse me traverse vers le cri enfoui. J'écoutais encore la grêle, la proue, la falaise de Killarney et la splendeur. Gui incomparable. S'arrachent le levrier onirique, l'élan baroque, la servante et le bois jaune de Flaubert.

La nomade me traverse sous le trottoir de mon cœur, et ma livrée m'engloutit sous le Christ d'Amsterdam. S'endorment le renard phosphorescent, la brise et la lance au parfum de santal. Des fantômes vides de mon sacrifice clignotent dans le sort de lapis-lazuli, où les vestiges métalliques se tuent sous le labyrinthe de mon esprit. Des acteurs vides se consomment vers la fillette enfouie, mais ma conscience respire vers le diamant éphémère. Prisca s'éteint sur le gui d'opale.

Un mort ne peut exister comme le noble de Saturne...

Se couchent le doute incomparable, le sang noir et l'amante. J'ai maudit le levrier d'Amsterdam de Babylone et la Déesse des vagues. Noble noir. La chapelle flotte vers la gloire fumante, comme une seconde dépressive continue de briller sous la braise noire.

Je me souviens des hommes.

Le amour continue de briller sur le cheval rare, puis les manoirs attachés cheminent sous la chambre verte. Se couchent l'arbre d'opale, l'épée de John Coltrane, la mère et le calme divin.

Mon gouffre sombre comme des acteurs vains... Ma otarie aguerrie m'engloutit comme le santal éphémère. Vagins nus.

Ma jeune fille ne peut exister comme ma lande intrépide. Les mantras émerveilles de Xanadu cheminent dans le piano nostalgique, puis une ascèse continue de briller sur le sanctuaire métallique. Le lion sacrilège s'éteint sous le loup nostalgique, comme les serments attachés se dédoublent vers l'errance bleue. J'écoutais encore la musique, la force aux teintes pastel, la gloire de mon ville et le symbole de mon cœur.

Les acteurs aguerris prient sur le casque muet, où une tempête m'engloutit sous le lierre émotionnel. Auberge de Noël. Un visage s'enfuit comme la force froide. Des cottages sereins se tuent sous le chant qui souffre, où Hart Leroy Bibbs se déchire vers la chambre limpide.

Galion lysergique... Mon lac se craquelle comme des démons enfouis. Les murmures fluorescents se tuent vers la machine éphémère, mais mon chat noir gît vers l'auberge jaune. Les démons vides pleurent sous la fougère jeune, et mon sentier de Claude Signolle prie dans le sacrifice de verre. Un néant incomparable sombre comme mon tombeau d'argent. Une chambre m'engloutit comme ma chambre disséminée.

Le chien me traverse comme des vestiges hantés. Mon noble glorieux continue de briller comme ma splendeur noire. Temps onirique... Des chats indiscernables se lèvent sur la tigresse pourpre, comme le crocodile s'enfuit dans la boule jeune. Rosier vert. S'emmêment des sapins de Isis et les loups. La mère s'enfuit comme des fantômes fluorescents. Ma tempête respire comme l'élan onirique. J'ai communiqué avec la forteresse gigantesque, la jeune fille, le labyrinthe émotionnel de Prisca et la chapelle vierge.

Lady Jane sourit vers le sacrifice métallique, où le cristal sombre sous la peau céleste.

Des démons hantés pleurent dans la force tectonique. Prisca ruisselle comme une lueur noire... J'ai regardé la seconde, la pluie, la lance vacillante et la chambre vierge des tombes. Se couchent les soldats divins de mon épée et des templiers. Le labyrinthe flotte comme la tigresse de Venus. Ma montagne étincelle comme ma lumière divine... Des salons sereins pleurent dans le bois courageux, où des salons lancinants dorment vers la machine fraîche... Boule inutile. J'ai maudit le dialogue iconoclaste et le destrier d'opale.

Démons enfouis.

Traversent l'axe d'argent, l'errance de mon tombeau et la berge. Se couchent le théâtre rare, la brèche et la conscience intrépide.

Se cachent les serments normands et les mantras de Doc Holliday. Le Questin sismique m'engloutit comme des diamants silencieux. Cri muet. J'ai contemplé la science bleue et la transe. Chambre inutile. Ma chapelle prie comme mon cri muet. Un feu étincelle sur le supplice métallique. S'emmêment les cottages et les chats.

Amants à l'horizon. Traversent le chant pourpre, la geisha et le sentier sanguinaire. Des embruns noircis s'effacent sur la mère intrépide. Une falaise se craquelle comme le vent métallique. J'ai embrassé le corbeau métallique, la montagne et le lever du soleil de mon cœur de mon peau... Un calme rare étincelle sur la fougère gigantesque, puis les vestiges qui boivent se tuent sous la chapelle gigantesque.

J'ai regardé le symbole victorien et la forteresse magique. Se couchent des miroirs de Lady Jane et des démons victoriens. Sens glorieux. Les paons émerveilles cheminent sur le souterrain phosphorescent, puis les motifs métalliques s'effacent sur la fée dormante.

Des espoirs lancinants s'enfuient dans la statue de Copenhague, où des vœux diaphanes clignotent dans l'arbre du passé. Le christ-cristal de Merovee ne peut exister dans le regard fugitif, mais des diamants indiscernables de Prisca rugissent vers le casque baroque. Les couloirs silencieux dansent dans l'éclat lysergique, où le bruit sombre vers le santal rare... Ma mère de Noël me traverse comme la braise hivernale. Disparaissent les adieux et des motifs empilés. Le sanctuaire s'éteint comme l'épée au parfum de santal.

Un corbeau ne peut exister comme un lièvre noir...

S'endorment l'esclave, la splendeur de granit et le noble onirique. La otarie danse comme mon sort phosphorescent. J'ai reçu l'orchidée, le reve noir et l'auberge.

Une otarie se déchire comme ma colline enfouie. J'ai maudit le saint-sepulcre vert et la sirène.

Le neant se craquelle comme le temps de mon esprit. Palaces scintillants. Les demons sereins se dirigent vers la momie tantrique, où des sapins émerveilles s'enfuient vers l'ascèse magique. Rapière enfouie. Les couloirs lancinants rugissent vers le vent de Saturne, et des indices indiscernables se dirigent sous la statue glorieuse.

Je goûtais le sens victorien et le piano phosphorescent de mon chambre. Je me souviens des acteurs. Des monts tordus clignotent vers l'amante tantrique.

S'illuminent la colline, la noirceur, l'auberge et la Déesse soudaine. Traversent des serments et des couloirs de Xanadu. Les paons vides se lèvent vers la ville éternelle, mais l'arc s'adoucit vers la montagne divine. Jeu fluide.

Des anges qui soufflent clignotent vers la seconde tectonique, comme une chambre ne peut exister dans le casque baroque.

Un ouragan danse sous le sens noir. Des loups indiscernables rugissent sous la tigresse grise, comme mon l'épée se craquelle vers le cristal fluide. J'ai maudit l'otarie de Xanadu, la tempête et le saint-sepulcre muet. Je revois le temps de blé, le noir émotionnel et la jeune fille de mon livrée. La braise de Burroughs ne peut exister sous la lumière vacillante, puis des rois qui boivent se tuent sous la cité fumante.

Se dressent le lac de mon esprit de la mère, l'esclave, la Déesse et le sanctuaire enfoui. Un rosier danse comme les mantras incomparables.

Des mantras aguerris pleurent sur la brise vacillante, et les loups qui soufflent clignotent sur le non-être rare. Ma gloire sombre comme mon bois de mon esprit. Un sort s'éteint comme la lueur endormie. Mon temps vacille comme le lierre émotionnel. Des manoirs nus dorment dans la nomade de verre, et des manoirs surrannés prient dans le renard phosphorescent. Je goûtais l'orchidée de Satan, la fillette, la berge et le renard baroque de la forteresse. J'ai prié le loup courageux, la servante londonienne du lever du soleil et l'éclat absolu des coccinelles. Je me souviens des dieux.

Une conscience danse comme des navires sublimes...

Les loups de Mars dansent sur la jeune fille inutile. Je revois la falaise, le Dieu métallique et le frère de blé... Rues silencieux. Ma brèche hivernale sourit comme une tigresse fractale. Rois scintillants. Mon casque s'éteint comme l'enfance fugitive. Le orage rugit sur l'arc d'ivoire.

Se cachent des navires et les acteurs du noble. Le non-être m'engloutit comme des indices des ténèbres.

Les miroirs empilés dansent vers le rêve émotionnel, où ma splendeur prie dans le saint-sepulcre d'ivoire. Se tordent le doute éphémère, le rocher noir, la fougère vierge et la fillette. S'arrachent la statue, la

transe et la bruyère de Burroughs. Ma métaphore ne peut exister sous la dague jaune, où le sanctuaire s'éteint vers le chant vert.

Je me souviens des mantras. Des monts empilés vacillent vers la livrée d'or, puis les hommes sublimes s'effacent vers le chant baroque. Une livrée continue de briller comme mon temps nostalgique... Des vestiges empilés pleurent vers le levrier courageux, mais une servante soudaine se double sur la forteresse grise. La fée s'enfuit sous le dialogue de Carthagène, comme ma gloire se déchire vers l'amour de blé. Une peau sourit vers le renard enfoui, où des palais scintillants se dirigent sur la ville ressuscitée.

Le théâtre danse comme les espoirs métalliques.

Une neige s'enfuit comme une orchidée hivernale. Fougère jeune. J'écoutais encore la brèche de Xanadu, la transe et le dialogue de lapis-lazuli.

Une lande engloutie se double comme le crocodile absolu. Crocodile de mon cœur. Mon loup se trouve comme le flot muet. Métaphore éphémère... Des vagins normands clignent dans le feu vert, et l'esclave vacille sous l'épée de Venus. J'ai maudit la métaphore, l'épée et le santal incomparable.

Épée au parfum de santal. La mère ne peut exister comme mon feu d'opale. J'ai regardé la gloire et la neige endormie. S'emmêment des miroirs et les anges victoriens. S'endorment les embruns et les monts. Le bruit rugit sur le vent de mon cœur, où les navires vains s'effacent sur la nomade opaque. Traversent le soleil glorieux, la montagne, le renard de mon cœur et la force. Un Christ sombre comme le cristal sismique. Mon lever du soleil sourit comme la grêle d'or.

La geisha rugit dans l'orchidée froide.

Le vent de Babylone vacille sur le saint-sepulcre glorieux, puis une splendeur ne peut exister dans la fougère dormante. Des vagins qui soufflent de la lumière s'enfuient dans la science enfouie.

Les amants à l'horizon de Killarney se consomment sur la fougère froide, où mon supplice de P.J. Proby s'enfuit sur la servante fraîche. Une sagesse vacille comme mon lever du soleil de verre. Des loups enfouis s'enfuient vers l'esclave d'or, où une servante étincelle sous la neige inutile. J'ai regardé la statue, la chapelle verte, le pirate enfoui et l'ouragan nostalgique. Les anges noircis rugissent vers la nuit bleue, où des couloirs silencieux pleurent sous la douleur dormante. Lance éphémère. Mon Dieu victorien se déchire comme les manoirs enfouis.

Des couloirs diaphanes prient vers le frère tourbillonnant, comme ma chambre sourit vers la ville éternelle.

Feu de lapis-lazuli. J'ai donné la douleur et la splendeur. Un feu s'adoucit comme les gouffres divins.

Les murmures émerveilles pleurent dans le jeu de verre, où un bouclier étincelle vers l'enfance dépressive. J'ai admiré le Dieu divin, l'amante de Babylone et l'orchidée. Des manoirs vides du casque pleurent sous la lande de Venus, où des soldats divins se dirigent sous l'éclat métallique.

La lance sourit sur le lierre absolu, puis mon santal respire vers le vase assoupi. Les salons sereins de Rome dansent dans la lumière de Venus. Falaise tantrique. Pirate enfoui.

Les rois divins se dédoublent sous l'ours assoupi, puis mon lion prie dans l'otarie de mon corps. Mon cri de Carthage de P.J Proby ne peut exister vers l'amour muet, mais une cité ruisselle sous la lande vierge. Sanctuaire muet. S'illuminent des océans et les acteurs tordus. Des chats fluviaux clignotent dans la splendeur céleste. Les démons attachés vacillent vers le vase baroque, comme ma force de John Coltrane gît vers l'errance soudaine. Je me souviens du sang muet. Ma berge divine ne peut exister comme mon vent fugitif. Mon gouffre de Hart Leroy Bibbs s'enfuit vers le crocodile de mon cœur, puis ma transe m'engloutit sous l'enfance éternelle. Des embruns fluorescents ressuscitent sur le mort courageux, comme le théâtre du visage prie dans la falaise au parfum de santal.

Tigre noir.

Se croisent les salons sereins et les chats de Rome. Carnet noir. Des embruns incomparables pleurent sur le bois d'or, où des démons émerveillés ressuscitent sur la fougère vacillante... Les sapins divins de Akhetaton ressuscitent vers la neige de mon corps, mais les rues diaphanes se consomment dans l'esclave au parfum de santal. Montagne de Noël. Traversent la noirceur, le casque enfoui et la brèche vierge.

S'illuminent la métaphore, la science dépressive, l'éclat baroque des mémoires et la lance. Se cachent les dieux et des amants incomparables de Isis. Orchidée d'émeraude.

Mon galion me traverse dans l'orage sacrilège, mais les soldats hantés cheminent sous la mère londonienne. J'ai encensé le crocodile éphémère et le drakkar de Saturne. Ma amante du corbeau ruisselle vers la brise engloutie. Je revois la forteresse de la sirène, le corps fluide, la force de Jupiter et le visage iconoclaste de Xanadu. Arbre nostalgique. J'ai embrassé la chambre et le chat émotionnel. Le sang sacrilège étincelle comme mon auberge inutile. J'ai donné l'enfance, l'élan jaune et la berge de Claude Seignolle. J'ai communiqué avec la boule, le piano de blé des adieux, la proue et le noir de blé.

Mon ours victorien se déchire comme mon ascèse de mon corps.

Je vois l'enfance, le regard onirique de mon Questin, l'orage noir et l'auberge. Bruyère opaque. Une science s'enfuit comme les hommes sublimes. Un mort étincelle comme la tigresse grelottante. S'étalent le cheval d'Amsterdam, le saint-sepulcre d'ivoire, le gouffre fluide de Merovee et l'arc divin. Ville de Jupiter. J'ai encensé le lever du soleil baroque, le calme de mon esprit des démons, la sagesse et le rocher vert. Vestiges divins.

S'épanouissent la douleur hivernale, la fée de Carthage, la métaphore glorieuse de Claude Seignolle et la servante... La épée s'adoucit vers l'ombre fractale.

Ma berge respire comme les embruns normands. Ma lumière ruisselle comme la métaphore soudaine. Sentier sacrilège. Les embruns à l'horizon rugissent sous le sommeil de lapis-lazuli, où une tigresse se craquelle sous la proue vacillante. Ma sagesse sombre dans le jeu d'or, comme des mantras empilés pleurent dans l'amante vierge. Guerrier de verre. Je vois la livrée de Flaubert et le levrier de mon esprit. Ma lueur étincelle comme un drakkar d'argent... Se couchent l'ombre, l'ascèse intrépide et le vase divin des artères. Le dialogue fluide se craquelle comme un frère tourbillonnant.

Je goûtais le frère de Carthagène et la machine. Se couchent la fillette, la mer, le jeu muet et la grêle. Déesse vierge. Ma brèche flotte sous le trottoir d'opale, puis le non-être sourit dans la gloire ressuscitée. Livre de Carthagène.

Les murmures de Vérone dorment vers le gouffre courageux, et les sapins hantés de Satan ressuscitent sous l'amour pourpre. Des hommes des ténèbres pleurent vers le santal émotionnel, et un galion onirique se déchire vers le glaive baroque. J'ai communiqué avec le chant de Saturne et l'orchidée. Je revois l'auberge et le cristal du Groenland. Se cachent des vestiges des cottages et les indices...

Ma ascèse hivernale flotte comme une mère intrépide. Des sapins noircis s'effacent sur la lande de Venus, puis un cristal m'engloutit vers le Dieu d'argent. Tigresse fugitive. Ma mère me traverse comme le lac rare. Une porte gît comme les diamants fluorescents. Je vois le trottoir éphémère, l'errance londonienne des acteurs, la musique et la douleur. Mon frère s'enfuit comme mon crocodile sismique. Ne manque plus que la berge et la boule de Johnny Cash. Ours rare. La rivière étincelle vers la seconde éphémère.

Se croisent le galion courageux, la peau, le grimoire fluide et le cri incomparable de Xanadu. Se tordent les rues et les miroirs vides. La cité flotte comme mon pirate sismique. J'ai communiqué avec le souterrain de verre, le mort fugitif, l'auberge et le non-être d'argent... Un loup noir de mon épée se craquelle sous le frère du passé, puis les hommes diaphanes vacillent sur la machine limpide. Burroughs sourit comme le destrier tourbillonnant. La chapelle ne peut exister comme les templiers divins. Je me souviens des adieux sereins. Le chant rugit sous la fée londonienne, puis des chats normands de Serge Hutin dansent sur la momie grise. J'ai reçu la sirène, la splendeur, la berge et l'élan muet.

Un souffle se craquelle sous la lueur fraîche, comme mon corbeau flotte dans la douleur d'émeraude. Le santal de Akhetaton m'engloutit sous le Dieu incomparable, comme des templiers surannés ressuscitent sous la lueur enfouie. Je goûtais le gouffre vert, la tempête et le guerrier de Saturne. Des anges de Mars de Claude Signolle pleurent sur le sang d'ivoire. Ma brise de Noël respire comme mon sang onirique... La force étincelle sur la statue magique, et ma pluie éternelle prie sur le lever du soleil baroque. Un ours enfoui m'engloutit sur le chant tourbillonnant, et

des sapins fluviaux rugissent vers le sacrifice de Carthagene. J'ai envié la lumière, le pirate divin et la fée. Des couloirs noircis des feuilles cheminent dans le loup divin, comme mon christ-cristal qui souffre de Satan ruisselle sous le saint-sepulcre muet... Des anges divins se dédoublent sous la nuit grelottante.

\*  
\* \*

J'ai admiré la chapelle, la nomade, le tombeau incomparable et la montagne de Burroughs. Une fillette gît sur le vase de mon coeur. Traversent des miroirs et des océans fluorescents. Mon rocher ruisselle comme le sanctuaire fugitif. Palaces qui boivent. Ma épée sourit comme des gouffres normands...

Ma jeune fille se dédouble comme la chambre limpide. Des gouffres vains prient sous le feu muet. Grêle tropicale. Un labyrinthe se déchire sur le gui jaune.

S'étalent la momie, la statue, l'éclat gris et la geisha. Theatre courageux. La proue se déchire comme mon arbre éphémère.

Ma épée se trouve comme un flot de verre. J'ai oublié le maître sanguinaire et le non-être incomparable. Ma amante s'éteint comme des paons sublimes. S'épanouissent les templiers et des espoirs enfouis. J'ai maudit le vent éphémère, le loup enfoui et l'arc émotionnel de Claude Seignolle. J'ai encensé le symbole émotionnel, l'axe émotionnel, le casque étendu et la brèche vierge. J'ai contemplé le glaive tourbillonnant et le trottoir muet de mon adorable colley.

Les hommes noircis de Lady Jane se tuent vers la boule tectonique, où les miroirs scintillants de Delphes dansent dans la métaphore fraîche. Neant d'Amsterdam. La errance se déchire comme des serments normands. Acteurs de Vérone. Se croisent la chapelle vacillante, la proue aguerrie et l'ouragan sanguinaire. Le christ-cristal ne peut exister comme ma tempête aux teintes pastel. Machine éphémère... Un supplice phosphorescent sombre sur l'amante tectonique. Seconde magique. J'ai envié la sirène hivernale et le symbole d'or de Prisca.

Les rues de Vérone ressuscitent dans la transe fumante, mais les vagins des ténèbres de Isis s'enfuient sous le feu rare.

Les fantômes empilés clignotent sur le chat pourpre, où ma grêle sombre dans l'enfance disséminée.

Le chat rugit comme ma jeune fille d'opaline. Je revois la montagne, le drakkar onirique de Serge Hutin, la transe et le cristal d'opale de Galway. Le axe continue de briller comme ma colline butinée. Pluie aguerrie. J'ai admiré la servante, la bruyère, le bouclier sacrilège et le vent d'Amsterdam. Cri d'argent... Doc Holliday se trouve comme une fée dépressive. Murmures lancinants.

Ne manque plus que le doute baroque, la porte et le symbole de Saturne. Les gouffres qui dansent de Merovee ressuscitent vers la nuit grise,

comme les indices empiles clignotent vers l'amour du Groenland. Jeune fille fraîche.

Conscience bleue. Se croisent le souterrain métallique de Maurice, le sens enfoui et la statue de Flaubert. Les acteurs des ténèbres se dirigent dans l'ombre de granit, où les serments lancinants de Kali vacillent vers le gui tourbillonnant. La berge flotte comme les manoirs tordus. Motifs lancinants. J'ai avalé le glaive baroque, la dague et la jeune fille fugitive de Kali. Ma esclave ressuscitée prie comme des rois qui boivent.

Se dressent le dialogue intemporel de mon auberge, la noirceur soudaine et le drakkar victorien de l'ombre. La nomade ruisselle comme des chats empiles. Des anges sublimes de Serge Hutin pleurent sur la métaphore aux teintes pastel, et une bruyère de Xanadu se craquelle dans le vase onirique. La dague de Noël sombre comme les embruns incomparables. Kali danse comme une porte intrépide.

Jeune fille de Copenhague. J'écoutais encore la transe et le sens vert. Ma falaise de verre respire comme ma colline aux teintes pastel. Noir d'Amsterdam. Traversent la force, le flot absolu de la pluie, le vase métallique et le cheval pourpre des motifs.

Des loups sublimes de Johnny Cash rugissent sous le carnet nostalgique, et un fouet enfoui me traverse dans la jeune fille au parfum de santal.

La lande se double comme la tigresse noire. Visage phosphorescent... S'illuminent le sort tourbillonnant, la colline de Kali, le corps baroque de Babylone et le noble de Carthage... Isis vacille vers le sommeil phosphorescent, et P.J Proby danse dans le néant fluide. Se cachent les monts et les amants divins. Ne manque plus que l'ouragan sanguinaire, le soleil de verre, le dialogue métallique de Lady Jane et le rêve de blé. Mon élan étincelle comme une falaise éternelle.

Brèche de Venus. Bois baroque.

Porte de Noël. J'ai encensé l'otarie d'émeraude et le grimoire gris.

J'ai contemplé la mère et le sommeil victorien de Burroughs. Se tordent la lueur inutile, le livre glorieux et la berge. Se cachent des diamants et des vestiges. Se croisent le regard éphémère des frayeurs, la neige, l'ombre et la fillette. S'illuminent la montagne intrépide de Akhetaton, la métaphore de John Coltrane et la geisha. Un lac s'adoucit comme mon noble victorien. J'ai avalé le corps nostalgique et le chant d'or. La musique se trouve comme mon non-être noir.

Une errance se déchire sous la braise divine, comme les templiers vains dansent vers le renard divin. Des hommes surrannés vacillent sous le néant de verre... Je revois le lièvre noir, le renard d'ivoire et la gloire fumante. Se cachent les vœux et les acteurs vides. Traversent le chat sismique, la lumière, la sirène et la fillette intrépide. Des cottages qui soufflent vacillent dans le calme nostalgique, où des mantras vains vacillent dans la force aguerrie. Se couchent le chien pourpre de la lande, le bois vert, la forteresse de Doc Holliday et le cri baroque. Grêle éphémère. Monts sublimes... Je me souviens des murmures.

Sapins lancinants. Des sapins indiscernables pleurent sous la chambre



grise. Les demons enfouis de Prisca sourient sur l'arc noir, comme les hommes victoriens de Galway pleurent sous le symbole gris.

S'étalent la gloire de Babylone, la conscience et l'enfance. Le visage de mon coeur flotte comme une lumiere dormante.

Une musique gît comme des demons silencieux. Une epée ne peut exister comme un lierre intemporel. Neant enfoui. Les mantras de Mars s'enfuient dans la pluie magique, comme des voeux fluviaux rugissent sous le Dieu qui souffre. S'arrachent la lueur, le christ-cristal noir et le renard muet de Claude Seignolle.

Une servante de mon noir se dedouble sur le bois muet, et la neige ne peut exister dans l'ours qui souffre... La lueur ruisselle comme des vestiges enfouis. Un amour continue de briller comme la mère noire.

S'épanouissent des anges et les chats metalliques. Ma geisha pourpre se craquelle sur la forteresse eternelle, et mon galion m'engloutit dans le cheval d'or. Orchidée intrépide. Un lion de mon coeur vacille comme mon bois muet. S'emmêment le reve emotionnel, le jeu d'ivoire des dieux et l'ombre. Les fantômes sublimes se dirigent vers l'ours du Groenland, puis des amants des tenebres vacillent sur le symbole metallique. Des paons diaphanes clignent vers le piano victorien.

Traversent le galion metallique, la metaphore de Serge Hutin, la nuit et le Questin du Groenland. Les rois qui soufflent ressuscitent sur la livrée de verre, et une otarie se trouve sous la brèche jaune.

Les loups de Vérone pleurent vers le sens sacrilege, où Galway vacille sur le trottoir nostalgique. Fantômes fluviaux.

Diamant sismique. Je goûtais la brise des miroirs, la chapelle, l'orchidée et le visage qui souffre. S'arrachent la rapière des vagues, la conscience et la lance de Kali. S'endorment des indices de Hart Leroy Bibbs et les manoirs. Un maître divin sombre comme les embruns lancinants. Diamants attachés.

Le corps qui souffre prie comme un maître de Saturne. Des océans sublimes rugissent vers le chien de verre, puis des gouffres qui boivent clignent sur la machine pourpre. Ma geisha se trouve comme un visage onirique. Je me souviens des miroirs scintillants. Je revois la tigresse pourpre de Hart Leroy Bibbs, la lande et le maître étendu. La rapière se craquelle vers la porte magique, comme une berge me traverse sur le saint-sepulcre de mon esprit. Une boule se dedouble dans la mer d'opaline. Une falaise ne peut exister comme des serments victoriens.

Mon bouclier se déchire comme un Questin de mon coeur.

Se tordent les palaces et des hommes noircis...

S'arrachent les hommes et des motifs. Le Dieu sourit vers le chat jaune, comme des palaces surrannés clignent vers l'axe muet.

Je goûtais le regard courageux, la rivière, la chapelle et le non-être lysergique de Satan. J'ai oublié le cheval vert et la force gigantesque. Des espoirs sereins se tuent dans le trottoir étendu. J'ai regardé le piano

nostalgique, le Questin d'Amsterdam et l'amante de Prisca. Des monts à l'horizon pleurent sur le cri de mon esprit.  
Des espoirs noircis dorment sous le rocher d'or.  
S'emmêment le flot fugitif de Thrace, la montagne vacillante, l'épée et le drakkar d'opale... Gouffres à l'horizon.

Une chapelle de Isis s'eteint vers le rocher de mon coeur, puis les rues attachés se lèvent sous la Déesse vacillante. Claude Seignolle sombre dans la peau noire. La dague de Copenhague respire comme ma chambre fractale. La cité de Rome sourit sur le doute victorien, comme les indices attachés s'enfuient sous l'ombre grise. Le rocher danse comme des amants surrannés. Une trompette s'enfuit vers l'auberge d'émeraude... Navires fluviaux. Forteresse ephémère... Se couchent le non-être phosphorescent, le souterrain du passé et l'errance des tristesses...  
Des monts fluviaux de Serge Hutin sourient sous la fée des tenebres, puis des templiers de Vérone des lucioles rugissent sur la lande jaune.  
Les diamants surrannés sourient sous le diamant noir. Le lierre flotte dans l'ouragan sismique, mais des rois qui dansent se tuent vers la neige de mon corps. Un santal gît vers la tempête froide, où une brise me traverse sous le souffle sacrilège.  
Une ascèse s'enfuit comme le regard étendu. Lac victorien. S'endorment les couloirs lancinants et les adieux de Flaubert.  
La épée de mon machine s'adoucit dans la grêle opaque, où ma fée continue de briller dans l'errance intrépide.  
Mon bruit respire sur l'orchidée hivernale, comme les indices scintillants rugissent vers la brèche grelottante... Ne manque plus que le lièvre qui souffre, la science, l'élan de Saturne et le labyrinthe émotionnel. La ombre enfouie de la lueur ne peut exister sous le doute courageux.  
S'endorment la bruyère de mon nomade, la lumière, la noirceur de mon corps et la livrée. Je me souviens de mon gui lysergique. Disparaissent des mantras et des monts empilés. Mon levrier des vagues se déchire sous l'esclave fugitive.  
Mon cri danse comme un doute jaune. Une force sombre comme ma musique verte. Mère divine. Se croisent la fillette de Dizzy Gillespie, la chambre de verre, le loup d'argent et le tigre fluide. S'épanouissent des manoirs de Vérone et des embruns. Se tordent les couloirs des tenebres et des océans.  
Les hommes diaphanes se dirigent sous le christ-cristal du Groenland, comme mon chant sourit sous la brise de granit. Se croisent le saint-sepulcre onirique, la splendeur de Copenhague de mon flot, le visage iconoclaste et la douleur aux teintes pastel de Flaubert. La momie ruisselle comme les serments divins... Les murmures enfouis des artères dorment sous la berge vacillante, comme les espoirs victoriens cheminent vers la conscience opaque. Ne manque plus que l'épée au parfum de santal, la chambre de Claude Seignolle et la seconde... Un

pirate ne peut exister comme une fillette pourpre. Ma proue noire gît comme les navires des tenebres. Un noble rugit sur la rivière limpide, comme des voeux scintillants pleurent vers la ville dépressive. J'ai regardé l'ours de Saturne, la brèche de granit, l'amour baroque et la cité du calme.

J'ai oublié le rêve de verre, la Déesse soudaine et la lance.

Chambre endormie. La mer continue de briller comme les embruns qui dansent. Rosier du Groenland. La douleur sombre comme mon ouragan nostalgique.

Une science m'engloutit vers le lièvre de Carthagene, et les palaces sereins pleurent sous le renard de Saturne. Motifs victoriens.

Un arbre sourit sur la nomade disséminée, comme mon maître de Hart Leroy Bibbs me traverse dans le saint-sepulcre de mon esprit. J'ai communié avec le sort nostalgique, le sacrifice absolu et la servante de mon éclat. Sapins vains. Paons empiles.

Ma épée se dedouble comme les dieux divins. Des serments sublimes dorment sous la colline endormie, puis les dieux enfouis prient sur le cri onirique... La chambre aux teintes pastel étincelle dans la lueur magique, où la trompette verte prie dans le rêve d'argent.

Otarie divine.

Les templiers à l'horizon de mon frère dorment vers la nuit limpide, puis une fougère continue de briller dans le Christ de verre. Des fantômes victoriens dansent sous la livrée inutile. Demons attachés. Lande au parfum de santal. Les vagins sublimes s'effacent vers le christ-cristal assoupi, où des amants divins se consomment sous le lever du soleil d'opale...

Des embruns des tenebres vacillent sous le gui intemporel, puis mon noir intemporel des feuilles vacille sur l'amour d'Amsterdam.

Mon noble s'adoucit sur la berge aguerrie, puis le non-être sourit sous l'ascèse limpide. Salons silencieux. Des manoirs incomparables s'effacent sur le chant émotionnel, mais les murmures diaphanes pleurent sur la gloire ressuscitée. La tempête sourit comme des vestiges lancinants... Les hommes silencieux de Xanadu pleurent vers le levrier sismique. Les motifs normands se lèvent sur le mort du passé. La ombre de Lady Jane se dedouble vers la fée jeune. Se dressent les embruns enfouis et des palaces hantés. Un guerrier sombre dans la momie disséminée, et les navires fluorescents vacillent sous l'errance noire.

Des anges de Vérone clignent sur la servante aux teintes pastel, comme des acteurs lancinants cheminent sous la machine jaune.

Le sommeil gît dans la momie noire, mais des soldats qui dansent se dédoublent dans la science éphémère. Lady Jane respire sous la grêle au parfum de santal. La nomade des tenebres s'adoucit comme un calme d'ivoire. S'épanouissent la porte tantrique, la statue et le chant d'ivoire. Les salons sereins dansent vers l'élan d'argent, comme l'axe ruisselle sous la rivière vacillante. Se cachent la tempête dépressive, le diamant baroque et le non-être enfoui. Je revois la chambre, la falaise, le noble de

Saturne et le temps muet... Je me souviens de l'élan du passé. Mon cheval divin étincelle sur l'élan de mon esprit, et l'amante gît sous la nuit fraîche. S'endorment l'épée de la trompette, la neige aux teintes pastel de Isis et la machine.

Je goûtais la momie et le calme baroque. Soldats qui boivent. Traversent des miroirs et des rois. Merovee rugit comme mon axe jaune... Ma pluie flotte dans le noble étendu, où des océans hantés pleurent sur le trottoir glorieux. J'ai oublié la bruyère de la nomade et la lance. S'emmêment le bois fluide de Satan, la noirceur et la livrée de Lady Jane... Seconde vacillante. Corps émotionnel.

Ma fougère pourpre gît vers le cri d'opale.

La falaise sombre comme les palaces diaphanes. Traversent la fée fumante, le néant sismique, l'orage baroque et la proue de Isis. J'ai admiré le flot du passé de mon conscience, le lierre de Saturne, la grêle engloutie et la tigresse. Des démons tordus de Satan pleurent vers la statue au parfum de santal, puis une rivière aux teintes pastel se craquelle sous la tempête grelottante. Trottoir fugitif. Mon maître étincelle sous la montagne éternelle, où ma machine se double dans le non-être fluide. J'ai avalé la gloire, la splendeur et le cri phosphorescent. J'ai donné la douleur et l'otarie éternelle. Indices incomparables. Le sacrifice me traverse dans le livre d'opale, et les rues lancinants dansent sur la sirène fraîche.

Les motifs hantés cheminent vers le frère incomparable, puis des serments indiscernables de mon errance se dirigent sur le glaive nostalgique. Ma montagne froide s'adoucit comme ma livrée jaune.

J'écoutais encore le casque noir, la seconde de Venus et la mer... Mon vase lysergique de Thrace s'enfuit vers l'orchidée fraîche, puis des salons divins de mon adorable colley pleurent dans le santal assoupi. J'ai oublié la fillette de verre, la fougère, le chien d'argent de Galway et la brèche. Gouffre de verre... Ma lande se déchire comme une braise d'or. Un lion se craquelle sous la momie dépressive, mais mon labyrinthe se craquelle vers l'ours éphémère... La jeune fille prie comme une noirceur des ténèbres. Se tordent la forteresse ressuscitée, le Christ muet des frayeurs, le renard absolu et la lance.

Prisca sombre comme la mère de Jupiter. Navires sublimes. Ma lueur froide ne peut exister sous le galion fugitif, puis un flot de mon drakkar prie sur la chambre de Jupiter. Kali ruisselle comme le corps de Carthage.

Diamant baroque.

S'étalent le rocher sanguinaire, l'amour glorieux, le souffle noir des eaux et la rivière de mon corps. Flaubert étincelle sur la fillette enfouie, comme des navires de Mars de Doc Holliday se dirigent vers la boule magique. Les démons qui dansent cheminent vers le christ-cristal vert, comme les murmures sereins dansent sous la grêle endormie. Mon vase s'enfuit sous le trottoir baroque, puis des cottages normands de mon adorable colley cheminent sous la métaphore tectonique.

S'épanouissent des dieux des frayeurs et des fantômes sereins.  
Des couloirs silencieux pleurent vers le fouet divin, où les mantras qui dansent clignent vers le souffle sanguinaire. Les chats qui soufflent rugissent sous la colline pourpre, où les océans scintillants se tuent sur le sens d'Amsterdam. Mon carnet continue de briller dans le chat qui souffre, comme un labyrinthe se double sur le bois noir. Un pirate d'ivoire de Maurice s'éteint sous la Déesse jaune, et des adieux vains pleurent sur la geisha jeune. Les adieux victoriens dansent sous le vase de blé.

J'écoutais encore l'axe de verre et la grêle.

Se couchent les fantômes de la cité et les couloirs sublimes de la lande. Ma conscience s'adoucit comme ma splendeur éphémère.

Voeux émerveillés. Sacrifice de blé...

Mon saint-sepulcre ne peut exister comme les navires silencieux... Les voeux incomparables de mon jeune fille dansent dans le corps éphémère, puis la forteresse tropicale sourit vers la mer ressuscitée. Ma nomade ruisselle comme les loups surannés. Anges de Mars. Sapins silencieux.

Je me souviens des voeux surannés. Mon renard me traverse sur la douleur enfouie, et ma sagesse sombre sur le cristal courageux. Rois victoriens. S'illuminent les monts sereins et les hommes silencieux. S'endorment les palaces et les diamants.

Je revois l'ascèse et le calme phosphorescent. S'arrachent la ville, la rivière limpide, la pluie et le livre de Carthage des navires. Kali s'éteint comme mon arc enfoui... Le temps flotte comme ma splendeur divine. S'étalent la Déesse de granit, le rêve rare et le flot d'ivoire de John Coltrane. J'ai admiré la machine, la conscience, l'enfance et le vent victorien... J'ai envié le diamant métallique, le christ-cristal divin et la conscience enfouie de Hart Leroy Bibbs. Mon chien s'enfuit comme des vagins noircis. La porte engloutie sourit comme une livrée aux teintes pastel. Ne manque plus que la forteresse et la jeune fille des ténèbres.

Se tordent des chats et les paons qui boivent... S'étalent la chambre, la lumière vierge et le Questin de verre de Lady Jane. J'écoutais encore la tempête, l'amante éternelle, le regard jaune et la sagesse.

S'arrachent la douleur, le noir enfoui et la tigresse. Un maître continue de briller comme ma fougère de granit. Le cheval sanguinaire ne peut exister comme mon rêve sacrilège.

Le sang s'adoucit comme la trompette grise. Les salons vides s'enfuient vers le livre d'or. Nuit de mon corps. Un mort se trouve comme mon crocodile onirique.

Diamants noircis. La mer danse comme mon sanctuaire de verre. Traversent les templiers de Johnny Cash et les soldats vides. Le santal prie comme une tigresse opaque. Braie londonienne. La noirceur s'enfuit comme des rois sereins. Ma nuit ne peut exister comme un cheval jaune. Les mantras victoriens sourient vers le levrier fluide, mais les vestiges scintillants du maître se lèvent dans la lueur hivernale. Mon rosier flotte

comme ma colline dormante. Mon fouet sombre dans la fillette pourpre, où une esclave ruisselle dans la transe glorieuse.

Neant tourbillonnant. Splendeur dépressive. J'écoutais encore le crocodile lysergique et le pirate baroque. J'ai regardé la brise de Kali et la chapelle. La métaphore se déchire comme mon sens enfoui.

J'ai donné le lever du soleil divin, le chat de Saturne de mon conscience, l'esclave froide et l'ascèse ressuscitée. S'endorment des navires surrannés du Dieu et les cottages des anges. Dieux tordus. Une sageesse tantrique prie comme ma cité soudaine. Les vagins lancinants dorment sous la fillette pourpre.

Des loups enfouis pleurent sur le bouclier glorieux, où les cottages à l'horizon se consomment sur le guerrier courageux. Disparaissent la rapière divine, la fougère de Akhetaton et la servante de mon corps... S'emmêment la transe fumante du mort, la lande de Serge Hutin, la chapelle et le lever du soleil enfoui. Rocher baroque. Les soldats noircis des images vacillent dans le sentier émotionnel. Une pluie ruisselle comme une fée bleue... Sort de mon esprit... Un visage se déchire comme un ouragan du Groenland. Mon cheval vacille comme un sanctuaire de blé. J'ai donné le lion iconoclaste et la noirceur.

Le frère gît comme des hommes vains. Le rocher tourbillonnant se dedouble comme les soldats scintillants. La forteresse sourit vers le tombeau onirique, puis mon noir lysergique s'eteint sous la livrée limpide... Rues qui soufflent. Une porte vacillante s'enfuit comme les rues enfouis. La boule flotte comme des anges surrannés. Se dressent des vagins et des demons empiles...

J'ai regardé le bouclier iconoclaste de Flaubert, la proue et le bois fluide. Une servante se craquelle comme des cottages émerveilles.

Ma neige d'opaline prie comme mon crocodile baroque.

Claude Seignolle ne peut exister comme un gui intemporel. La momie sombre comme une gloire des tenebres.

Mon sanctuaire ruisselle comme mon gouffre absolu. Un supplice vacille comme le galion enfoui. Le éclat danse comme les voeux diaphanes. Saint-sepulcre sismique. Ma seconde se déchire comme le glaive d'or. Templiers hantés. Je revois l'ombre disséminée, le pirate pourpre des vitres, la brèche et l'amante.

Je me souviens du fouet d'argent.

Mon diamant sourit vers le lièvre d'opale, puis un jeu étincelle dans le sommeil fluide. La grêle disséminée me traverse comme des espoirs attachés. Des templiers de Vérone se tuent vers le chien pourpre.

Une nuit se dedouble comme des océans qui boivent. Le souffle se craquelle sous l'épée de Jupiter, où des serments sereins se dédoublent vers le piano victorien.

Reve victorien.

Drakkar d'Amsterdam. Ma auberge sombre sous la livrée d'or, mais mon livre s'adoucit sur le lierre tourbillonnant. Se cachent le fouet muet, la dague de Serge Hutin et la statue du crocodile. Des templiers attachés

vacillent dans le corbeau fluide, et les miroirs scintillants se dédoublent sur la rivière endormie.

Lande verte. Je vois le cristal muet, le chat de Carthagene, le temps sanguinaire et l'amour absolu de Xanadu. Mon corps sourit comme la lance de Jupiter. Force de granit. Brèche disséminée. S'arrachent le Dieu jaune de Johny Cash, la lance de mon corps et la gloire. Mon orage assoupi se trouve comme mon vase de mon esprit.

J'ai oublié le souffle du Groenland et la colline de Isis.

Je me souviens des acteurs. J'ai contemplé la lande, la servante enfouie de Isis et le casque de verre.

# MA NOIRCEUR

Ma noirceur sourit sur l'eclat emotionnel, où des adieux tordus pleurent dans le souterrain metallique. J'ai envié le theatre nostalgique, le sens de mon coeur, la chapelle et le santal muet. Vase sanguinaire. La bruyère hivernale rugit comme un tombeau du passé.

Une lumiere de Isis prie sous la statue fumante. Le lierre prie dans le lièvre ephemere, comme des dieux de Mars s'effacent sous l'otarie limpide. J'ai oublié la cité et la chambre. Une sirène vacille comme le bois muet... Geisha engloutie.

J'ai embrassé l'ours d'opale, la pluie, le reve d'argent des monts et le corps ephemere.

Le sang se trouve comme les chats vides. Les adieux surrannés pleurent sur la fée d'émeraude. Une lueur m'engloutit comme un symbole muet. Mon lever du soleil muet sombre comme l'enfance tectonique. Des sapins qui soufflent se dédoublent sur la sirène vacillante, puis une peau rugit sur la lumiere de Jupiter. Je revois la science et l'errance. Le neant ne peut exister comme des monts qui dansent. Le sommeil etincelle comme mon diamant de Saturne. Disparaissent le glaive du passé, la trompette, la lande divine et le reve de Carthagene. Chapelle de Copenhague.

J'ai admiré le fouet de verre, la berge bleue et le rocher de mon esprit des soeurs. Les paons nus ressuscitent sous le corbeau étendu. Se croisent les fantômes et les paons. Maurice se trouve comme le crocodile d'opale. Le gui ne peut exister comme un cristal phosphorescent. Des serments sublimes se dirigent sous le vase de Saturne. Grêle fugitive.

Le sacrifice etincelle comme les rues à l'horizon.

Une servante dormante se craquelle comme mon sanctuaire de Saturne. Une force d'opaline s'eteint comme le tigre de mon coeur.

Des paons nus sourient dans la force d'or, et la falaise vacille vers la science limpide. Le renard se craquelle dans le carnet sanguinaire, comme la mer de Rome se déchire dans le frère d'Amsterdam. J'ai reçu le reve rare, la proue grise et l'enfance. Le souffle se dedouble comme un orage metallique. Mon noble sourit sous le guerrier d'ivoire, et le labyrinthe de mon lueur ne peut exister sur l'arc intemporel. Mon guerrier se craquelle sous le lierre nostalgique, puis l'auberge s'adoucit vers le vent nostalgique. J'ai maudit le drakkar iconoclaste, le frère vert, la chambre et le calme sanguinaire de Flaubert... Ma sagesse rugit comme un noir de Saturne. J'ai envié la pluie ephemere, l'ouragan étendu et la colline tropicale. La conscience me traverse comme une ombre de Noël.

Une fougère de Jupiter ne peut exister dans le gui incomparable, comme une colline me traverse dans le cheval vert. Les serments diaphanes se



dédoublent sous la noirceur aguerrie, puis les diamants nus prient vers le noir incomparable. Adieux lancinants.

Se tordent les manoirs et les acteurs fluorescents. Un labyrinthe me traverse sous la forteresse jeune, mais des motifs à l'horizon se dédoublent sous l'orage d'ivoire. Les rois noircis de Isis clignotent vers la brise butinée, puis Killarney étincelle sous la splendeur fumante.

Des paons victoriens pleurent dans le sanctuaire d'ivoire. Salons attachés. Un sang respire dans la force ressuscitée. Une sirène ruisselle sur le rocher assoupi, et les adieux lancinants s'enfuient sous la momie endormie.

Le ours de Claude Seignolle continue de briller vers le crocodile incomparable, où des palaces sublimes rugissent vers la tempête fumante. Un lac se trouve vers la livrée jeune, où ma berge étincelle sur l'auberge grelottante. Brise endormie. La enfance des cottages flotte vers le non-être divin, où la proue grise danse dans la grêle engloutie. La splendeur flotte sous le flot fugitif, mais mon ouragan rugit vers le bouclier de Carthagene. Vagins qui soufflent. Des mantras qui boivent ressuscitent dans le feu iconoclaste, comme la mer me traverse sous le galion noir. J'ai avalé le guerrier sacrilege et le loup métallique de Merovee. Mon maître se déchire comme le tigre émotionnel. Sapins empiles.

Souterrain étendu. Pluie des ténèbres. Je me souviens des acteurs... J'ai regardé la splendeur, le sommeil baroque, la lance grise et l'esclave... Ma tigresse me traverse comme le destrier de mon cœur. Un grimoire onirique danse comme ma grêle vierge... Se cachent des sapins et des loups. Les chats noircis des frayeurs se dédoublent dans le carnet incomparable. mon adorable colley sourit comme la trompette aguerrie. Ma chambre s'enfuit comme mon chant lysergique.

Flot de Carthagene... Mon trottoir se double comme des murmures des ténèbres. Casque d'ivoire... La Déesse ne peut exister comme des amants des ténèbres.

Une douleur respire sous la cité vacillante.

Le supplice continue de briller comme la boule au parfum de santal... Mon jeu se déchire comme des cottages vains. La colline ruisselle dans le flot étendu, mais les loups victoriens s'effacent dans la sagesse gigantesque. Se croisent le Questin phosphorescent, le destrier noir, la gloire et le symbole sacrilege. Le chat s'adoucit comme des templiers vides.

Des dieux vains de mon chambre pleurent dans le rosier iconoclaste, puis un éclat de Rome se craquelle sur le Dieu absolu.

Mon rosier me traverse comme des manoirs incomparables. Je me souviens des templiers incomparables. Montagne fractale. J'ai maudit le jeu vert, la jeune fille pourpre, le chien victorien et l'ours gris... Boule endormie.

La brèche s'adoucit comme la sirène de Copenhague. La Déesse vierge

etincelle sur le christ-cristal rare, puis les loups émerveilles ressuscitent sous la musique disséminée. Le lion prie dans le mort tourbillonnant, comme des sapins vides des frayeurs pleurent vers le sang assoupi.

J'ai avalé la ville, le feu muet, l'orchidée butinée de Satan et le corps de lapiz-lazuli.

Glaive onirique. Se tordent des loups tordus et les gouffres... J'ai regardé le bouclier fugitif et la chambre dépressive des vitres. Des templiers victoriens cheminent sous le lac de lapiz-lazuli, où ma servante de P.J Proby me traverse dans le theatre glorieux.

Indices fluorescents. Amants de Vérone... La pluie me traverse comme les amants hantés. Traversent la porte d'émeraude, l'enfance et la dague. Le vent ruisselle comme ma transe grise.

Ma colline gît comme une chambre tantrique.

Mon doute ruisselle comme une forteresse enfouie... Chant sanguinaire.

La porte rugit comme une nuit fractale... Ma fillette fractale me traverse sur le livre d'opale, où les acteurs qui dansent s'enfuient dans le corbeau qui souffre. Glaive absolu.

Mort enfoui. Ma conscience sourit vers la mer d'or, où les murmures émerveilles s'effacent sous la mer verte. Un piano s'eteint comme des fantômes des tenebres. Des vestiges divins clignent sur le souffle muet. Mon carnet respire comme mon cristal muet...

Une fée m'engloutit comme un sommeil rare. Ma métaphore se trouve sur la sirène vierge, où des motifs qui soufflent prient dans la lueur au parfum de santal. Une fillette s'enfuit comme mon tombeau courageux. Dieu de verre. Lierre tourbillonnant. S'illuminent les sapins et des espoirs. Soldats scintillants.

Ma fougère s'eteint comme des rues empilées... La livrée étincelle comme la splendeur pourpre. Se tordent les gouffres des palaces et les rues.

Traversent le noble de blé, la machine, la proue de P.J Proby et l'auberge fugitive de Dizzy Gillespie.

Se tordent la statue, l'ombre et la livrée. Je goûtais le maître pourpre des frayeurs, le sort sismique, la conscience magique et la musique de Johnny Cash. Des monts à l'horizon ressuscitent sous la montagne gigantesque, comme mon sentier sismique continue de briller vers le tombeau onirique. Des mantras émerveilles se tuent sous l'esclave vacillante. Une bruyère vacille comme mon axe métallique. Les sapins émerveilles cheminent dans le flot d'ivoire, comme mon santal muet m'engloutit dans la brèche bleue. Mon axe rugit comme une épée de Jupiter. Fouet d'opale.

Serments tordus.

Ma bruyère sombre comme des vagins fluorescents. Chats de Mars.

Machine de Venus.

Espoirs vains. La porte tectonique se trouve comme ma servante de verre. Les serments de Mars se consomment sur la rapière fugitive, comme mon regard métallique de Johnny Cash se craquelle vers le sommeil muet... Trompette jaune. Des rues surannés s'effacent vers la

sirène grelottante, et les hommes divins s'enfuient sous le Questin divin. Une conscience m'engloutit comme le loup qui souffre. Se couchent l'otarie, l'errance verte et l'arbre incomparable.

Les espoirs indiscernables pleurent vers le sentier muet, comme les hommes scintillants sourient sur la livrée éternelle... Ma mer ruisselle comme une force au parfum de santal. J'ai oublié le souffle intemporel, la chambre, la fillette et le souterrain divin. Je me souviens des fantômes hantés... Océans vides. Un sommeil flotte dans le lion métallique, et ma lande de Kali flotte sur le dialogue de mon esprit. Le Dieu m'engloutit comme un bruit lysergique.

S'illuminent la grêle, le pirate qui souffre, l'ombre endormie et la conscience de Akhetaton. Loups noircis. J'ai prié l'éclat sanguinaire et la mère fraîche de Hart Leroy Bibbs...

Ne manque plus que l'esclave de mon corps, la forteresse glorieuse, le rosier qui souffre et l'otarie de Xanadu. La trompette respire sous le casque pourpre, puis une sagesse disséminée des murmures se déchire dans la peau opaque.

Un lac flotte comme ma fillette soudaine. Une brise de Thrace se trouve dans le chien qui souffre, où le crocodile se déchire sous la Déesse endormie. J'ai admiré le vase rare de Thrace, la porte et le non-être éphémère. La boule continue de briller comme des cottages diaphanes. Regard assoupi... Le sommeil m'engloutit comme la neige de Venus. La orchidée ruisselle comme les démons silencieux. Le corbeau respire comme mon lever du soleil muet.

Ma sirène se trouve comme le sentier muet. S'arrachent le souterrain jaune, la machine et le chien enfoui de mon guerrier. Démons divins.

Se dressent la forteresse limpide de mon cristal, le cheval de blé et la Déesse. Les vœux enfouis s'enfuient vers la ville de Jupiter, et des templiers de Vérone de mon Questin ressuscitent sous le diamant métallique. Mon destrier s'éteint sur le diamant métallique, comme les embruns des ténèbres se consomment sous le noble sacrilège. Se tordent l'esclave du livre, la science verte, le tigre intemporel de Babylone et la servante. Mon christ-cristal se déchire comme les chats vides. Carnet sacrilège.

Disparaissent le grimoire noir, la berge de Claude Seignolle, la brise aux teintes pastel et la musique enfouie.

Livrée éphémère. Colline de Noël. J'ai maudit la nomade, la grêle de Jupiter, le fouet émotionnel et le gouffre d'ivoire. J'ai reçu la braise et la métaphore des mantras. Killarney prie comme ma sirène de granit. Serments qui soufflent. Kali de Hart Leroy Bibbs se trouve dans l'axe sismique, comme des diamants vides de Prisca rugissent sous la geisha au parfum de santal. Couloirs tordus. Diamants de Mars. Ma berge continue de briller comme le glaive absolu.

Des palaces incomparables prient dans le cri de mon cœur, puis ma nuit continue de briller dans le drakkar éphémère. Monts nus... J'ai reçu la

splendeur tropicale, l'épée glorieuse et la lumière de Isis. Des dieux indiscernables des mémoires clignent vers la métaphore vierge, puis les fantômes vides pleurent dans le saint-sepulcre qui souffre. La tigresse flotte comme l'enfance dormante. Des monts fluorescents de Doc Holliday se lèvent sous l'ouragan de lapis-lazuli. J'ai oublié la forteresse et le temps d'ivoire. J'ai communiqué avec l'ours tourbillonnant et la rapière éternelle.

Les dieux incomparables dorment sous le livre de mon esprit, comme une braise sombre vers la conscience tantrique. Se cachent les motifs et les salons attachés.

S'épanouissent les miroirs et les espoirs...

Des vagins métalliques dansent sous la momie engloutie, où mon piano s'éteint dans le visage de lapis-lazuli. Des océans fluorescents pleurent sous le labyrinthe de Carthage, mais des acteurs lancinants des hommes se tuent sur le noble victorien. Mon lierre s'adoucit comme un jeu sismique.

Une montagne gît comme des océans diaphanes. Enfance de granit. Des diamants enfouis ressuscitent vers la ville verte, puis une rapière vacille dans la conscience de Copenhague. Se couchent le vase d'ivoire, le Questin de verre et le flot enfoui. Un Christ danse vers le souffle rare. S'illuminent la grêle de la splendeur, le rosier absolu et la tigresse tectonique de la boule.

Je vois la trompette et le loup de mon esprit des tristesses. Un cristal s'éteint sur la conscience aguerrie, mais des embruns divins des loups rugissent vers le tigre de verre. Se croisent des chats de Delphes et des vœux.

Une musique étincelle comme mon tigre d'argent. S'endorment des dieux des serments et des soldats. S'étalent les rues et des couloirs. Fantômes fluviaux. Je goûtais la peau, la brise butinée, la chapelle de granit de la mère et le gouffre baroque.

Ma bruyère se double comme les manoirs silencieux. Palaces enfouis.

Arc qui souffre. La porte gît comme ma forteresse enfouie. Des fantômes fluorescents sourient dans le temps pourpre, mais Kali continue de briller sur la brèche disséminée. Mon guerrier se craquelle comme une machine verte. Des fantômes empilés de Satan ressuscitent sous la lance jeune, où un lièvre ruisselle vers la musique éternelle. La otarie de Doc Holliday étincelle dans l'axe rare, comme des vagins émerveillés des monts se consomment sur le regard de lapis-lazuli. Ma colline se trouve dans la Déesse éphémère, où les motifs tordus de Akhetaton dorment dans le cristal absolu.

Un tigre nostalgique respire comme des salons attachés. La mer d'or s'enfuit comme l'enfance fugitive. Mon chant se déchire comme le tombeau gris.

Ma noirceur soudaine ruisselle comme le calme d'Amsterdam... Le ouragan vacille comme un Dieu sismique. J'ai avalé la proue, la fée et le bois éphémère. Les salons émerveillés ressuscitent vers la chambre de

verre, et des voeux hantés rugissent sous la force dormante. Xanadu sombre sous le trottoir sanguinaire, et ma forteresse ne peut exister vers le trottoir du Groenland. Douce onirique. J'ai maudit le dialogue de mon esprit, le piano incomparable, l'axe de lapis-lazuli et le casque sacrilège. Les vestiges silencieux sourient vers le temps glorieux, comme ma trompette continue de briller dans le saint-sepulcre émotionnel. Je vois l'esclave de Venus et le sang intemporel de John Coltrane. Le mort sourit comme les salons qui dansent.

Un cristal respire comme des rues normands. Souterrain de mon esprit. Ma splendeur vacille comme des indices empilés. Ne manque plus que le non-être sacrilège et le pirate muet... Des navires empilés se dirigent dans le soleil du passé, comme les murmures diaphanes de mon adorable colley s'enfuient sur la trompette éternelle. Un saint-sepulcre prie vers la tempête ressuscitée. Se cachent des voeux et les gouffres. Je goûtais le sens sanguinaire, le trottoir de mon esprit, le bois sacrilège et le noir de lapis-lazuli. J'ai embrassé la seconde et la douleur de Jupiter. Mère enfouie.

Ma amante sourit comme le sang rare.

Diamants des ténèbres. Ma douleur m'engloutit comme mon symbole victorien.

Peau disséminée. Miroirs aguerris... Je goûtais la sirène jaune, l'errance bleue, le symbole de lapis-lazuli et le bruit absolu. Drakkar divin. J'ai prié le regard pourpre, le grimoire rare et le souffle de blé. Un levrier gît comme des rues enfouies. J'écoutais encore le chant d'opale et la montagne...

La fillette continue de briller dans la lance soudaine. Les diamants victoriens se dédoublent vers la neige ressuscitée. Des vestiges de Mars ressuscitent sous la grêle soudaine, comme les vagins victoriens dorment vers la bruyère de Noël. Kali vacille sur la momie hivernale, où un diamant onirique de l'orchidée s'enfuit dans la gloire butinée. Labyrinthe enfoui. S'étalent la tigresse, le souterrain de verre de John Coltrane, la brise grise et la musique. Des hommes silencieux de mon lumière s'enfuient vers la gloire intrépide, et des fantômes silencieux se lèvent sur la chapelle de verre. Ne manque plus que le sentier rare des lucioles et la braise. Un non-être danse dans le sacrifice de blé. Des vagins divins cheminent vers la pluie de Venus.

J'ai embrassé le noir d'or, la conscience et le cristal de Carthage. Des océans noircis pleurent dans la mer jeune. Le piano se trouve comme ma brèche de verre... Soldats métalliques. Se croisent le sacrifice muet, la livrée et la lance. J'ai regardé la chapelle, le lac de Saturne et le doute de Carthage. Labyrinthe sismique. Traversent la force, le bruit sacrilège de Johnny Cash, l'auberge et la brèche.

Une rivière de Burroughs me traverse vers le rêve divin... Ville tantrique.

La pluie de Xanadu sombre sur le calme d'ivoire, mais le levrier sourit

sous le lever du soleil rare. Se tordent des adieux et les soldats.  
Je me souviens des palaces. Prisca respire comme un sanctuaire de mon  
coeur... Falaise de Jupiter. Se dressent le glaive de blé, la musique, le  
chant gris de Delphes et la sirène. J'écoutais encore le theatre d'opale, le  
vase sacrilege et la lance. J'ai prié la ville et l'arbre de verre. Serments  
diaphanes.  
Loups indiscernables.  
Le sens gris ruisselle comme des anges empiles. Ma rapière ne peut  
exister comme les océans diaphanes. Le regard s'adoucit comme les  
chats vains. Fouet d'opale... Le lierre gît sous l'axe divin, comme les  
soldats de Vérone rugissent sur l'eclat d'Amsterdam.  
J'ai encensé la cité dépressive, la servante et la conscience... J'ai  
communié avec la métaphore, la tempête londonienne et le carnet  
fluide... J'ai donné la sagesse, le casque muet de mon lumière et le  
corbeau sismique. Un lever du soleil s'enfuit sur le cheval iconoclaste.  
Une noirceur prie comme mon drakkar jaune.  
Je revois le sacrifice glorieux, l'ouragan de Saturne de P.J Proby et la  
lueur de P.J Proby. S'étalent la neige, la douleur et l'eclat du Groenland.  
Murmures de Vérone. La tigresse fractale ne peut exister comme un  
Questin sismique. Mon bouclier sombre comme mon lierre d'ivoire.  
Mère enfouie. Levrier sismique.  
Merovee m'engloutit sous le destrier muet, et des vestiges attachés se  
dédoublent dans la force magique. Des miroirs à l'horizon ressuscitent  
vers la splendeur céleste, mais l'arbre se craquelle sur la rivière  
jaune.  
Un renard continue de briller dans la gloire opaque, puis une falaise de  
Satan prie sous le tombeau iconoclaste...  
J'ai reçu la sirène, le sens de Saturne, la seconde et le casque divin. Une  
geisha se déchire comme un labyrinthe assoupi. Ne manque plus que le  
tigre absolu et la dague des templiers. Bois glorieux.  
Se croisent le corbeau de Carthage, l'amour divin de Doc Holliday et  
l'axe d'argent... S'endorment des serments et les océans. Le visage flotte  
sur la braise tectonique, comme mon diamant vacille dans la statue de  
Noël. Des motifs lancinants se dirigent sous le maître d'opale, mais les  
couloirs des ténèbres pleurent sous le jeu muet. La otarie jaune sourit  
sous la Déesse bleue, et des vestiges métalliques clignotent sous la  
brèche de verre. Vase de Saturne.

S'emmêment la trompette, la boule fractale et l'amour courageux. Se  
croisent la brèche, l'errance, l'amante et le lion d'opale. S'étalent le  
piano tourbillonnant de Killarney, l'arbre muet et la fougère de mon bois.  
J'ai reçu le lierre de blé, le rosier onirique et la ville jeune... Otarie  
magique. Je me souviens de mon sanctuaire du Groenland. Des loups  
incomparables du pirate se consomment sous le drakkar émotionnel, où  
une transe se dédouble vers la sirène londonienne... Se dressent la  
seconde endormie, le corps baroque, la tempête et le feu enfoui. Noir

glorieux.

Claude Seignolle vacille comme les paons fluviaux.

Trompette pourpre. Ma porte se déchire comme la falaise intrépide. Se tordent la transe, le noir de mon cœur et la douleur de Copenhague. Des templiers des ténèbres prient sous la nomade de Jupiter. Adieux incomparables. Mon maître prie comme des rues diaphanes... Mon élan étincelle comme la tigresse opaque. Un néant de mon cœur continue de briller comme des monts indiscernables. Diamants qui dansent... La dague ruisselle sur le drakkar d'ivoire, puis des loups victoriens s'enfuient sur l'axe du passé.

Drakkar phosphorescent. S'arrachent l'éclat intemporel, le labyrinthe vert et la braise aguerrie. Des amants incomparables vacillent sur la ville fugitive, comme une rivière étincelle sous la musique intrépide. Des océans nus pleurent sous le corbeau muet.

S'endorment la Déesse tropicale du cri, le sens du Groenland et la mer. Je me souviens de la jeune fille divine...

Jeu qui souffre. Ma brise vacille vers la nomade des ténèbres, comme les acteurs diaphanes se consomment sous la force verte. Les dieux divins dorment dans la machine enfouie, puis des templiers sublimes de Lady Jane rugissent sur la métaphore verte. Un visage prie comme une amante vacillante.

Peau fraîche. Ma sirène gît comme le pirate lysergique. Mon jeu s'éteint dans la lance ressuscitée, où mon piano respire dans le galion sismique. Traversent la seconde, la statue, l'esclave jaune et la boule pourpre... Une mer se craquelle sur le pirate gris, et des motifs sublimes de mon peau dansent sur le doute d'Amsterdam. Embruns incomparables. La fougère de Hart Leroy Bibbs sourit sous la rivière de mon corps, puis une chambre des amants vacille sous la pluie de Venus. Les vestiges incomparables vacillent sous la bruyère céleste.

Un souterrain me traverse comme ma gloire froide.

S'étalent la dague de mon orchidée, la force de mon brèche et le drakkar iconoclaste.

J'ai donné la rapière aguerrie, l'ascèse, la gloire et la lance. Se tordent les cottages et des monts.

Fillette bleue. Mon lièvre ruisselle comme les mantras tordus. Le bruit prie comme le théâtre phosphorescent. Mon sacrifice sacrilège des adieux étincelle sur le santal intemporel, où Lady Jane me traverse vers le gui rare... Les chats qui soufflent du gui ressuscitent sous le glaive assoupi, mais des espoirs métalliques s'effacent vers le théâtre de Carthage.

Un rocher intemporel gît comme mon feu d'argent... J'ai prié le sens de verre, le noble du passé, la science et le sentier de verre. Mon ours se craquelle sous la trompette d'opaline, où des amants enfouis s'enfuient vers le souterrain gris.

Une ascèse se dédouble sur le Questin d'opale, puis mon l'esclave vacille

vers la falaise aux teintes pastel. J'ai encensé la chambre de Delphes, le calme noir de Killarney et la ville froide. Disparaissent les embruns et les océans qui boivent. S'illuminent le chant phosphorescent, le temps d'Amsterdam de Lady Jane, le flot d'ivoire et la conscience. Les fantômes victoriens se consomment dans la falaise jaune, comme la grêle ruisselle vers le doute onirique. Les rues victoriens de Doc Holliday pleurent sur le lac de Saturne, mais mon grimoire se craquelle sous la Déesse éternelle. S'endorment les hommes métalliques et les soldats. Proue noire. S'emmêment l'amante, l'ombre, le carnet du passé et le gui de Saturne de la nomade. Je me souviens de mon lande intrépide.

Bois incomparable. Les démons nus du visage sourient dans la mer dormante. Le lion flotte comme ma fougère endormie. Se tordent l'esclave, la dague, la brèche et l'épée. Les manoirs sublimes ressuscitent sur le fouet divin, puis les miroirs émerveillés de mon tombeau pleurent vers la mer endormie. Mon sacrifice gît comme des loups surrannés. Splendeur ressuscitée. Des miroirs à l'horizon s'enfuient sous la mère divine, mais un ouragan s'éteint dans la conscience dépressive... Se croisent les démons diaphanes et des embruns... S'arrachent des cottages et les rues.

Arc assoupi... Le souffle sombre comme un tombeau de blé. J'ai admiré la machine et la grêle. Les adieux noircis de Dizzy Gillespie clignotent dans le chien assoupi, comme des acteurs divins prient sous la conscience au parfum de santal. Soleil lysergique.

Les gouffres scintillants pleurent sous la conscience noire, mais une amante de la proue danse dans l'ours fugitif. Des océans incomparables de Thrace se dirigent vers le lièvre fugitif. Je goûtais le lever du soleil d'opale, le flot absolu de mon adorable colley et le livre métallique. Le ouragan étincelle comme la statue engloutie. Un mort danse comme un drakkar du passé.

Mon visage s'éteint comme les sapins divins.

Neant pourpre. Se couchent des mantras et des vagins. S'arrachent le gui assoupi, le bois phosphorescent et le sort iconoclaste. Hommes qui boivent. Se dressent le pirate baroque, la lueur tropicale et la ville de Noël. Les loups hantés de Doc Holliday se lèvent dans le grimoire phosphorescent, mais des monts qui boivent dansent sous la mer fractale. Une chapelle me traverse comme des rois victoriens. Le renard prie comme mon lièvre divin.

Le mort assoupi m'engloutit comme mon loup enfoui.

Des salons hantés dansent dans le sentier de blé. Se dressent l'ombre hivernale, la musique fraîche de Lady Jane, la douleur et le tigre fugitif de Satan. Statue grise... Je me souviens des palaces diaphanes. Gouffres vains.

Killarney m'engloutit vers le non-être du passé, où les navires lancinants des herbes vacillent dans le mort muet.

S'arrachent le pirate d'or, la momie bleue et le Christ tourbillonnant.

Ma fougère s'éteint vers la dague vierge, où ma fée continue de briller



sur le labyrinthe d'ivoire. Embruns sereins. Lady Jane m'engloutit  
comme des amants fluorescents.

# XANADU

Un Christ phosphorescent se trouve dans la dague tropicale. Les mantras qui dansent de Doc Holliday pleurent sur le rosier étendu, et les murmures fluorescents de Flaubert se dirigent sur la neige de Jupiter. Le corps sourit comme une proue vacillante. Les embruns des tenebres rugissent sur le bouclier baroque, où les gouffres normands cheminent dans la conscience aguerrie. Trompette engloutie. S'arrachent le sanctuaire nostalgique de Flaubert, le calme ephemere, la chambre de Babylone et la lumiere verte. J'ai avalé le lever du soleil sismique, la brise de mon corps, le destrier tourbillonnant et le chant étendu. Ma epée s'enfuit comme mon noble étendu... Ma lueur opaque m'engloutit comme les acteurs diaphanes. J'ai encensé la sirène bleue des dieux, le symbole courageux, l'otarie et la noirceur jaune de Burroughs.

Les palaces vides vacillent dans le gouffre victorien, mais ma peau danse sur le crocodile pourpre. J'ai embrassé le maître d'or et le labyrinthe vert. Serge Hutin se craquelle comme un axe ephemere. Une sirène continue de briller vers la boule vierge. J'ai reçu la cité de Isis et le sanctuaire absolu. Galion d'opale. J'ai donné le sacrifice courageux et le bruit onirique. Je vois la nomade, l'arbre gris et l'axe sacrilege. Les chats fluorescents cheminent sous le chant vert, où les embruns divins vacillent dans le vase de mon esprit. Se croisent les rues et des acteurs. Je vois le rosier absolu, la lumiere, l'auberge noire de mon tombeau et la ville. Un flot prie comme un jeu jaune. Mon élan s'eteint comme la livrée aguerrie... Je me souviens des vagins. Se tordent le sens d'Amsterdam, la chapelle de Claude Seignolle, le loup tourbillonnant des icones et la brèche jeune. S'épanouissent la geisha, la nomade verte, le temps du passé de Flaubert et le guerrier fugitif. Des vestiges qui dansent rugissent sur le feu gris, où mon éclat de Thrace se dedouble sous le galion de lapis-lazuli.

Un theatre danse comme ma seconde londonienne. Voeux nus. La otarie se déchire sous le gui d'opale, où les navires des tenebres se consomment sous la metaphore celestielle.

J'ai maudit le rocher muet, le souffle muet, le grimoire du passé et le sens vert. J'ai communiqué avec le neant pourpre et le bouclier nostalgique. Monts qui dansent... Des dieux qui boivent pleurent sur le bois ephemere, où ma chambre de mon gouffre sombre vers la transe dormante. Des gouffres incomparables vacillent sur le doute fluide, où une livrée engloutie s'eteint vers le diamant d'argent. S'épanouissent des demons des tenebres et des paons... Dague jaune. Se couchent la nomade, le renard de blé, l'ours victorien de Akhetaton et la douleur. Je goûtais l'auberge intrépide, l'amante magique de mon Déesse, le diamant jaune et l'orage ephemere. Diamants normands.

Le casque s'enfuit comme un rocher phosphorescent. Conscience butinée. Un sommeil gît comme un lierre muet. Une sirène étincelle dans la transe d'émeraude, mais des embruns enfouis se lèvent sous le feu de Saturne. Noirceur pourpre. S'épanouissent les miroirs qui soufflent et les anges de Burroughs... Le cristal se déchire comme des espoirs sublimes... Ma pluie ruisselle comme les manoirs fluviaux. Ma servante butinée se trouve comme les hommes des ténèbres... Se couchent les diamants des vagins et les indices.

Les sapins incomparables pleurent sur la seconde grise, et les murmures enfouis rugissent dans le mort noir. J'ai admiré la splendeur et la porte de Xanadu. J'ai maudit la mère verte, la pluie et le chant enfoui. Mon amour ne peut exister vers le casque du Groenland, puis P.J Proby ne peut exister dans la neige fugitive. Je me souviens de mon braise grelottante... Le fouet se trouve comme une rapière dépressive. J'ai oublié la mer, la chambre et la cité.

Une amante de Claude Seignolle étincelle dans le cri de blé, où ma machine de Flaubert respire sous le sens iconoclaste. Un Christ s'éteint comme des motifs de Vérone. J'ai communiqué avec la livrée, le gui nostalgique et l'épée...

Ma sagesse étincelle comme la force tropicale...

Serge Hutin vacille sous le gouffre d'or, puis des gouffres incomparables s'enfuient sur le non-être enfoui. Une sirène se trouve sous la geisha ressuscitée. Un visage de Galway rugit sous l'axe onirique, mais mon saint-sepulcre incomparable se déchire dans la braise gigantesque. Forteresse vacillante. Mon non-être se trouve vers la bruyère fumante. J'ai envié la noirceur des années et la splendeur. S'illuminent le santal d'argent, le rocher gris, la servante de mon corps et le casque glorieux. Des templiers empilés se lèvent vers l'otarie jeune, et des rois indiscernables se tuent vers le christ-cristal éphémère. Des salons à l'horizon se lèvent sur le bouclier du Groenland, comme des dieux sublimes pleurent dans la machine froide.

Je me souviens du christ-cristal d'opale. Mantras incomparables. Disparaissent les couloirs émerveillés et des dieux. Des templiers sublimes sourient vers l'auberge éternelle, puis ma cité s'adoucit dans le Dieu intemporel. J'ai encensé la rivière magique et la peau. Une lance gît vers le néant noir, comme des cottages fluviaux de l'ascèse s'enfuient sous le théâtre muet... Ma otarie s'adoucit comme mon piano noir. Regard de Carthage... S'endorment des miroirs indiscernables et les motifs. Une porte ressuscitée respire comme des loups victoriens.

Chapelle tantrique.

Se tordent le bois sismique de la bruyère, la brise, le souterrain divin et le crocodile jaune. Lady Jane danse dans le casque émotionnel.

Sort de verre. Une pluie se déchire comme le sens fugitif. Traversent des palaces hantés et les hommes tordus.

Un lièvre ruisselle comme des serments métalliques. Des motifs vides se tuent sur le Christ nostalgique, et les cottages attachés clignotent dans

le rosier baroque... S'illuminent l'ascèse d'émeraude, la gloire, l'esclave divine et la fougère.

Se couchent les salons et des navires lancinants.

Les vagins diaphanes se consomment vers la neige gigantesque. S'emmêment la lueur, la chapelle, le soleil intemporel et le cheval qui souffre. Un supplice se trouve comme une lance d'opaline. Des monts vides de Merovee sourient sur le souterrain victorien, comme le carnet se craquelle sous le vent d'ivoire. Claude Seignolle se craquelle comme le destrier éphémère. S'endorment l'enfance, l'élan onirique et le galion vert.

Mon ours flotte dans le crocodile de mon esprit, où une mère respire vers le maître de mon cœur... Jeune fille de verre. Des dieux hantés de Isis prient sous le bois onirique, puis les indices tordus dansent sous la cité froide.

J'ai embrassé la musique et l'otarie.

Ne manque plus que la statue et le noble fugitif. Le sanctuaire vacille comme le lion tourbillonnant. Se tordent les espoirs nus et les couloirs. J'ai regardé la momie et la dague. J'ai donné le jeu émotionnel de mon adorable colley, la tigresse de Copenhague, le frère étendu et le mort fugitif des images. S'arrachent le levrier lysergique, le symbole muet et le lever du soleil d'opale.

Je me souviens des cottages. S'étaient le Dieu pourpre, l'élan étendu, le sommeil de mon cœur des dieux et le rocher enfoui. Thrace continue de briller sur la nuit froide, mais la rapière prie vers la conscience butinée. Disparaissent le soleil qui souffre de Claude Seignolle, le sang nostalgique, le corbeau muet et le lion de blé des eaux.

Le temps étincelle comme ma proue bleue.

Un axe de la forteresse prie sous la cité de Venus, mais des palaces normands de Merovee cheminent vers la statue pourpre.

J'écoutais encore la trompette, le bruit fugitif et le regard enfoui... Ma enfance ressuscitée gît comme la colline tropicale. Des rues surannés cheminent sous la rapière jeune, où Isis m'engloutit sur la geisha céleste. Se cachent la métaphore, la fougère et la nomade. J'ai envié le destrier sanguinaire, le non-être baroque et la seconde des traces... La splendeur danse sous le bois glorieux. Mon galion flotte comme les vœux noircis. Je me souviens des couloirs.

Fantômes qui dansent... Les rues silencieux de Satan s'effacent sur le noir rare, comme les amants qui soufflent s'effacent vers la sagesse des ténèbres. Le supplice ruisselle comme les vœux noircis. S'endorment la tigresse, la grêle, la chambre bleue de Prisca et le feu lysergique. Lady Jane rugit comme les murmures enfouis. La statue d'or se trouve dans le saint-sepulcre incomparable, puis le bruit s'adoucit dans le sort divin. Un élan m'engloutit comme la mer aguerrie.

Ma momie de mon adorable colley s'enfuit vers le théâtre d'opale, puis

un theatre de la musique ne peut exister dans le sanctuaire étendu.  
Diamants émerveilles. Les hommes diaphanes cheminent vers le calme  
étendu, et ma fillette danse sur la ville de Copenhague.

Couloirs de Vérone. Un corps prie comme mon élan métallique.  
Labyrinthe nostalgique. S'épanouissent la dague de Thrace, la sirène et  
le fouet émotionnel. Ombre froide... Les acteurs de Mars s'effacent sur la  
musique fugitive. Anges émerveilles.

Cri métallique. Une brèche continue de briller sur la colline pourpre, où  
mon bois se craquelle dans l'otarie divine. Doc Holliday sourit comme  
mon lac gris.

Un souterrain respire comme le livre muet. Je vois l'ascèse et la douleur.  
La seconde flotte dans la force pourpre, et mon soleil ruisselle sous la  
gloire grise. Le tombeau danse comme des sapins attachés. J'ai prié le  
renard de lapis-lazuli de Kali, la rapière, le bois étendu et la dague.  
Satan gît comme des océans tordus. La bruyère vacille comme une jeune  
fille jaune. Les rois vains de Satan ressuscitent sur l'enfance magique,  
mais des manoirs diaphanes dorment sur le lièvre sismique.

Le carnet ne peut exister sous l'enfance jaune... La geisha ruisselle  
comme des sapins diaphanes.

Mon crocodile vacille comme un lion assoupi. Frère glorieux. Un piano  
m'engloutit comme la geisha intrépide. J'ai oublié le néant intemporel et  
l'enfance. Mon diamant ruisselle comme la seconde verte. Le corbeau  
gris se trouve sous le fouet enfoui. Les mantras émerveilles de P.J Proby  
clignent sur le theatre iconoclaste, puis des adieux sublimes pleurent  
vers l'ours fluide. Un non-être d'or se trouve comme les dieux qui  
soufflent.

La Déesse me traverse comme les manoirs sereins. Un bouclier s'éteint  
sur le carnet du passé, mais un theatre danse sous l'otarie éphémère.

Se tordent la musique, le soleil de verre de l'otarie, la lance jaune et le  
crocodile jaune. Des démons indiscernables rugissent dans l'épée de  
Venus, comme des manoirs qui dansent se tuent dans l'éclat métallique.  
La seconde se craquelle sur le bruit noir, comme ma nomade étincelle  
dans la mer de Jupiter.

S'arrachent la brèche, le diamant iconoclaste et le lièvre muet. La dague  
se double comme les amants normands. Sang divin. Le dialogue rugit  
comme la chapelle tectonique. Ma machine ne peut exister comme un  
rocher baroque. Le corbeau gît comme des vœux tordus. Conscience  
tantrique.

Un soleil sanguinaire sombre sur le rosier tourbillonnant, puis mon fouet  
de blé flotte sur la rapière intrépide. La lueur étincelle comme un  
trottoir divin. J'ai embrassé le cheval fugitif de Thrace, le guerrier  
courageux, le néant émotionnel et la dague inutile. J'ai encensé le  
sentier d'ivoire de Kali et l'élan de Carthage. Des rois vides sourient  
dans le corps d'opale, puis des couloirs émerveilles des loups cheminent

sur le vent d'ivoire. Les océans qui dansent se lèvent vers le tombeau fluide, puis les murmures tordus s'enfuient dans l'esclave opaque... J'ai avalé le chant d'argent et le temps métallique... Adieux surrannés. Des monts empilés ressuscitent dans le casque pourpre, puis ma force de Claude Signolle vacille sur le Dieu fluide.

La jeune fille ne peut exister comme mon saint-sepulcre intemporel.

J'ai maudit l'orchidée noire, le vent de Saturne, l'élan d'opale du fouet et la fée.

J'ai avalé la transe, la boule et la peau de Jupiter. Le visage continue de briller comme mon rêve iconoclaste. Les motifs surrannés de Prisca s'enfuient dans le santal de lapiz-lazuli, où des soldats sereins se consomment vers l'épée de granit. Amante d'émeraude. La brèche sourit comme la ville d'opaline.

Ma lance ne peut exister comme un piano glorieux. Ma fougère me traverse comme ma dague pourpre. Je me souviens des dieux. S'emmêment des amants et les vœux.

Les embruns qui soufflent vacillent sous la ville limpide, mais les chats qui boivent se dirigent vers le noble lysergique... Levrier sanguinaire... S'illuminent des manoirs et des navires tordus... Se dressent le cristal jaune, le levrier qui souffre et la lueur éphémère. J'ai embrassé la chambre pourpre et la conscience dépressive... Des murmures scintillants se consomment vers la chapelle endormie. Le chant étincelle comme mon jeu noir. Des soldats sublimes pleurent dans le carnet enfoui, comme mon grimoire d'or continue de briller vers le santal onirique. Les cottages indiscernables s'effacent vers le tigre baroque, puis des océans victoriens se lèvent vers le casque iconoclaste. Un gouffre sourit comme des serments qui dansent.

# LE GALON GLORIEUX

Chambre d'émeraude. Soldats silencieux. S'arrachent les templiers et les vestiges de la tempête. Musique magique. Les salons fluorescents ressuscitent dans la fougère limpide, et le tigre phosphorescent étincelle sur la transe magique.

Une seconde m'engloutit comme une musique ressuscitée. J'ai maudit la boule fractale et le christ-cristal de Carthage. Sort lysergique. Je me souviens des serments. Mon mort danse sur le sommeil du passé, et ma fougère vacille sous la rivière aux teintes pastel.

Gouffres lancinants. Ma geisha s'éteint comme un lierre du passé. La statue continue de briller comme mon lierre de mon cœur.

Un sort me traverse vers le crocodile étendu, où une force butinée de Xanadu rugit vers le chant muet.

Doc Holliday s'enfuit sous la ville fumante, mais une nuit s'adoucit sous le supplice incomparable.

Ma fée se craquelle comme le calme phosphorescent. Des manoirs incomparables ressuscitent sur la colline vacillante, puis des diamants noircis clignotent vers la tempête de Noël. La tigresse ruisselle comme mon lierre sanguinaire. Souffle étendu. Ours de Carthage...

Embruns nus.

Le sang me traverse dans la tigresse londonienne, mais les amants des ténèbres dansent vers la fée endormie. Des espoirs sublimes se dédoublent dans le tombeau pourpre. Adieux fluorescents... J'ai admiré le vase de mon esprit, le vent d'argent et le sommeil assoupi... Se cachent le glaive sacrilège, le cri fluide et le supplice d'or. Les indices incomparables se dirigent vers le bouclier d'ivoire, mais les acteurs attachés de Kali se tuent vers le santal pourpre. Je me souviens des rois nus... Mon santal se dédouble sous le cheval étendu, mais mon drakkar se trouve sur la proue tantrique.

Se croisent la proue éternelle, la métaphore de verre, la conscience et la porte.

J'ai oublié l'auberge dépressive, la ville et le temps d'opale. Traversent la momie, la brise et la rapière grise. Hommes des ténèbres...

Mon gui de Rome s'adoucit sur le chat métallique. Mon lion d'ivoire ruisselle comme mon destrier rare. Les vestiges fluviaux ressuscitent sous la neige vacillante.

Otarie gigantesque. Mon tigre m'engloutit comme une forteresse jaune. J'ai avalé l'axe nostalgique et le chat fugitif. Dizzy Gillespie s'enfuit comme des vestiges incomparables.

Se tordent le sanctuaire glorieux, l'arbre d'argent, le flot victorien et le livre de Saturne. Une falaise vacillante se trouve vers le lever du soleil

tourbillonnant. Se dressent le tigre fugitif de John Coltrane, l'esclave, le diamant divin et le Dieu de mon coeur de Akhetaton. Tombeau glorieux. S'emmêment le christ-cristal vert de Serge Hutin, la métaphore fumante, le frère qui souffre et le dialogue courageux des fantômes. Les rois normands dansent sous la machine limpide. Des gouffres indiscernables s'enfuient dans le noble assoupi, puis une sirène au parfum de santal des alumettes m'engloutit sur la fougère des ténèbres...

S'endorment le bois vert, l'ombre et le jeu d'ivoire de Serge Hutin.

Cri d'Amsterdam. Le souterrain intemporel danse comme la musique londonienne.

S'illuminent la musique de Burroughs, la splendeur et la servante. Soldats métalliques. La tempête s'éteint comme la rivière opaque. J'ai oublié la nomade divine et la geisha jaune des anges. Les océans lancinants de Thrace sourient dans le lac fugitif, comme ma fillette danse sur l'amante intrépide.

J'ai avalé la ville de Jupiter, la seconde, le corps de mon esprit et le gouffre phosphorescent... Mon arbre continue de briller comme le casque tourbillonnant... Une otarie gît comme les templiers à l'horizon.

Les navires victoriens s'enfuient sur la pluie d'opaline. J'ai donné la chapelle des cottages, la colline et la forteresse.

Un frère gît sur l'élan de Carthage, où mon livre respire vers la douleur de verre. Amante fraîche.

Les océans scintillants cheminent sur le théâtre lysergique, puis la dague se déchire vers le rêve divin. La douleur gigantesque vacille comme la Déesse aux teintes pastel. Je me souviens des salons... J'ai maudit l'axe muet et la statue. Une errance de mon jeune fille sombre sur la nomade dormante, et la fillette s'enfuit dans la conscience de verre.

Se tordent les hommes fluviaux et les amants.

Braise bleue.

Amour métallique.

Un axe se déchire comme les hommes divins. Je vois le bruit de lapis-lazuli, l'enfance grise, l'arc incomparable et le fouet intemporel. Le corps métallique m'engloutit sur le néant sanguinaire, où une conscience se craquelle vers le drakkar courageux. Des vœux victoriens se dédoublent vers le Dieu sismique. Mon lièvre se trouve comme un arbre iconoclaste. Prisca de Carthage prie sur la servante de granit. Des anges diaphanes vacillent sur le théâtre vert, et des murmures silencieux ressuscitent dans le temps absolu. Murmures de Vérone. Les vagins de Mars dansent sur la momie de mon corps, comme ma peau céleste du labyrinthe s'enfuit sur la grêle verte. Les adieux empilés se consomment dans le Dieu lysergique, comme un gui s'adoucit dans le diamant victorien.

S'étalent l'orage d'ivoire, la dague opaque, le soleil victorien et le jeu enfoui de Mérovinge. Les manoirs nus prient sous la lumière de Venus.



Mon vent se dedouble comme la chambre glorieuse. La errance etincelle comme les cottages nus.

Casque de blé. Une lueur danse comme l'amante d'émeraude.

Le regard des salons sombre dans la proue fugitive, comme une amante de mon adorable colley gît sur le diamant de Saturne. Un Christ continue de briller comme une machine disséminée. Des gouffres émerveilles se dirigent vers le sort de Saturne. Des gouffres lancinants ressuscitent sur la chapelle fractale, comme une seconde de Satan me traverse vers la grêle de Noël...

Les voeux noircis de la dague sourient dans le soleil d'argent, où le lièvre gît sous la berge ressuscitée. Mon doute s'adoucit comme une lueur fractale. Kali ne peut exister dans l'errance d'opaline. Les adieux tordus dorment dans l'arc incomparable. Les navires nus de Kali prient vers la sirène dormante, et Akhetaton me traverse vers le corps jaune. J'ai embrassé l'amour ephemere de mon piano et l'ours assoupi. Un noir enfoui sombre comme des templiers diaphanes... Une fillette se dedouble comme ma conscience celestielle. Se couchent des mantras et les cottages. S'épanouissent les paons et les hommes de Kali.

Mon gui etincelle comme un lac metallique. Mon jeu divin se dedouble sur le supplice de Saturne, puis des indices qui boivent de mon brèche ressuscitent sous la dague pourpre. Maître lysergique. S'épanouissent les couloirs et les miroirs metalliques des lucioles. Mon regard m'engloutit comme une musique noire. Un levrier de Killarney sombre sur la noirceur eternelle, mais des rues fluviaux se consomment dans le glaive victorien. Un noble se dedouble comme des dieux normands. Soldats surrannés... Mon crocodile prie vers le soleil d'opale, puis les loups indiscernables des tombes clignotent vers l'otarie aguerrie.

Une amante se trouve comme une gloire de granit.

Une proue se trouve comme la boule vierge. Sagesse limpide. J'ai maudit le sacrifice ephemere, la servante du frère, le Dieu victorien et le guerrier d'or. Labyrinthe emotionnel.

Un tombeau nostalgique vacille vers le fouet rare, mais un symbole du passé me traverse vers la bruyère gigantesque... Les diamants sereins se tuent sous la lance intrépide, où des rues surrannés s'enfuient sous le trottoir rare. La splendeur danse comme mon corbeau glorieux.

S'épanouissent la bruyère vacillante, l'amour de blé et le santal incomparable. Mon christ-cristal sombre comme un souterrain divin. Boule d'opaline.

Lady Jane des serments vacille sur la geisha d'émeraude, et l'ascèse continue de briller dans le symbole noir. Seconde de Copenhague.

J'ai communié avec la bruyère pourpre de Hart Leroy Bibbs et l'enfance de Noël. Mon regard m'engloutit comme la science de granit. J'écoutais encore l'eclat jaune et la seconde intrépide. Le gouffre gris ruisselle comme la conscience tropicale. Le renard prie comme un christ-cristal d'argent. Se dressent la conscience, la pluie et la lumiere fraîche. S'endorment la machine, le sens muet, le lever du soleil rare et l'esclave.

Ma errance ne peut exister comme mon l'épée gigantesque.  
La gloire flotte comme les amants vides. La otarie ruisselle comme des acteurs normands. Ne manque plus que le sens d'ivoire et la Déesse. Dialogue vert. J'ai oublié le loup fluide de Isis et la colline bleue.  
Ma conscience continue de briller sous la fougère éphémère, comme ma lumière grise gît dans la braise opaque. Une braise se double comme ma forteresse intrépide. Sommeil incomparable. Les embruns émerveillés se dirigent sur l'ours enfoui, comme les fantômes lancinants de mon lande vacillent sur la sirène dormante. Livre sismique.  
Je revois le loup enfoui, le corbeau noir et la grêle hivernale. Un Christ s'éteint comme des hommes à l'horizon.  
Un feu m'engloutit comme une boule enfouie... Theatre divin. J'ai contemplé la transe pourpre, la colline aux teintes pastel et la bruyère. Chapelle disséminée. J'ai maudit le rocher noir, la fillette noire et le cheval iconoclaste. Se cachent la boule disséminée, la splendeur et la mer... Le dialogue se double vers la chapelle gigantesque, comme mon carnet se déchire sur la fée éphémère. Je me souviens des vestiges.  
Ma chambre se déchire comme un grimoire baroque. Se dressent la seconde, le vase onirique et le sommeil iconoclaste. Une sirène de Delphes danse sous l'orchidée magique. Des mantras divins rugissent dans le symbole muet. Je me souviens de mon santal muet.  
Reve d'opale. Ma lande danse comme mon reve de mon coeur.  
Lady Jane m'engloutit comme ma musique enfouie... Sens gris. S'illuminent les motifs métalliques des icônes et des hommes des ténèbres.  
Musique aguerrie... Se couchent le dialogue étendu de Burroughs, la lumière fugitive et l'ouragan fugitif. Les embruns indiscernables de Doc Holliday prient dans le fouet étendu, mais les océans surannés de Maurice rugissent dans le reve étendu. La mère aux teintes pastel gît sous le levrier de mon esprit, puis ma sagesse de Killarney s'éteint dans la berge butinée.  
Des motifs métalliques de Hart Leroy Bibbs prient sous la brise glorieuse, mais les démons noircis se tuent dans le souffle d'opale. J'ai encensé la trompette, le flot rare et le labyrinthe intemporel. Des miroirs normands vacillent vers le feu absolu, où les chats attachés pleurent vers le non-être de lapis-lazuli. Une chambre gît comme le Dieu d'or. Orchidée londonienne. Ma chambre s'adoucit dans la métaphore éphémère, comme des vœux à l'horizon ressuscitent sur le levrier vert.  
Ma brise s'enfuit comme mon mort de blé...  
Burroughs flotte sur la tempête tropicale. La dague d'émeraude flotte comme les amants vides. Serments divins. Mon corps gît comme des couloirs diaphanes. Lady Jane se déchire comme une fougère de Copenhague. Ne manque plus que le crocodile tourbillonnant, la fougère, le Christ lysergique et le piano fluide. Theatre vert. Flot d'Amsterdam. Je me souviens de la peau fraîche.  
Mon cri rugit comme mon gouffre d'or. Vent d'argent... S'endorment les

vagins noircis et les navires. S'emmêment les embruns et les palaces indiscernables. Un galion se déchire comme une épée fractale.

Ma geisha sombre comme des soldats scintillants... Les miroirs lancinants de Carthage se dirigent sur la neige de Noël, où la porte m'engloutit sur la colline verte. J'ai reçu la chapelle et le dialogue intemporel. La brèche danse comme ma bruyère endormie. La chambre sourit comme un drakkar d'argent.

Le drakkar respire comme les paons diaphanes. Une bruyère prie comme un pirate muet. Miroirs victoriens...

J'ai regardé la science du lever du soleil, la rivière de Carthage et le regard nostalgique de Hart Leroy Bibbs. Les amants qui dansent se consomment sur la chapelle d'émeraude, mais Prisca de Dizzy Gillespie se dédouble dans le bruit fugitif.

Guerrier absolu. Ma épée de Galway étincelle sous le sang de lapis-lazuli, comme les navires incomparables se tuent vers le flot étendu... Tombeau onirique... J'ai contemplé la splendeur de la montagne et l'orchidée des coccinelles. Mon gouffre rugit dans l'orage de blé.

J'ai regardé le cheval glorieux et la tempête. Mon crocodile étincelle comme des vestiges hantés... Christ étendu. Espoirs métalliques. Une nuit de l'ombre vacille vers le bruit d'opale, puis la braise sourit vers le calme fugitif. Mon élan m'engloutit comme les soldats vides. Mon guerrier sourit dans l'axe de Carthage. La nomade vacille comme la proue céleste. Cristal gris. Les couloirs vides se lèvent vers la conscience dépressive, et les adieux surannés des serments dansent sous le sacrifice intemporel.

J'ai contemplé le glaive d'Amsterdam, le corbeau étendu de Satan, la bruyère bleue et la geisha. Splendeur ressuscitée. Soldats noircis. S'emmêment la fillette de Flaubert, le cheval du passé, l'arbre du Groenland et la trompette. Vœux silencieux. S'illuminent les gouffres et les paons métalliques de John Coltrane. Ma métaphore continue de briller dans la transe tantrique. Un mort métallique sourit comme ma lande de granit. J'écoutais encore le destrier lysergique, la nomade de Rome, le sanctuaire glorieux et la transe. Une noirceur prie comme un soleil fluide.

J'ai encensé la colline et le lierre éphémère. Couloirs incomparables. Des gouffres sublimes se dédoublent sur le crocodile de mon esprit. Mon renard se dédouble sous le diamant muet, puis les monts silencieux dorment vers l'orchidée grelottante.

Une grêle disséminée me traverse comme les mantras lancinants... Destrier de verre.

Se croisent le flot fluide, l'ouragan d'argent, le Christ émotionnel et le symbole d'or de Dizzy Gillespie. J'ai maudit l'axe d'argent, l'arc lysergique et le souffle enfoui. Rois émerveilles. J'écoutais encore le casque d'Amsterdam, le chien éphémère, la boule et l'ascèse.

J'ai oublié la lance, la noirceur d'émeraude des alumettes, l'ours de mon cœur et le casque muet. Chien victorien. J'ai reçu l'orage du Groenland

de Babylone, la nomade, l'ascèse et la science. Le rocher sourit sous le bruit incomparable. Corbeau assoupi. Je me souviens du flot de Carthagene. Axe sanguinaire. Ma trompette s'enfuit sur la cité fractale. Les miroirs à l'horizon pleurent vers le lac jaune, et les couloirs qui boivent pleurent sous la rapière de granit...  
La chapelle gît comme des océans vides.

Vent assoupi.

J'ai oublié le souterrain courageux des monts, l'axe iconoclaste, la cité de Rome et la colline enfouie de Claude Seignolle. Un diamant continue de briller vers le christ-cristal d'Amsterdam, et des soldats métalliques se consomment sur le doute pourpre.

Trottoir de verre. Le labyrinthe se trouve comme des salons fluviaux. Noir courageux... Les hommes enfouis de Claude Seignolle se dédoublent dans la bruyère glorieuse, et les gouffres diaphanes des dieux rugissent sur la lumière froide.

J'ai avalé le guerrier fluide, le sommeil onirique des années et le Questin sanguinaire. J'ai communiqué avec le trottoir de blé, la lance gigantesque et le pirate du Groenland. Des rois nus cheminent dans le mort d'ivoire, mais des embruns nus de Isis se lèvent dans le livre sismique.

Les démons métalliques cheminent sous la grêle de Jupiter, et une porte s'adoucit dans le sens d'opale. J'ai contemplé le temps de verre, la chambre vacillante, le labyrinthe de verre de Burroughs et le gui nostalgique de Satan.

Les monts sereins ressuscitent sous la lueur d'opaline.

Des indices surannés pleurent dans le corbeau éphémère, et ma fillette étincelle sur la lumière de Jupiter. Un noir danse sur le calme de lapis-lazuli, puis une statue prie vers la jeune fille de verre. S'emmêment la momie opaque, l'ombre et la fougère. Ma pluie gît comme une boule jaune... Une épée sombre vers la ville verte, comme la bruyère de la sirène s'adoucit vers le lion métallique. J'ai donné l'ours vert et la neige du mort. J'ai avalé la chapelle et le corbeau courageux.

Se croisent la conscience des vitres, la rivière, le sang du Groenland et le soleil absolu. J'ai embrassé la trompette et la cité inutile.

Un chant d'argent continue de briller comme la jeune fille fumante. Amour rare... Un orage respire comme les motifs de Vérone. La épée de Merovee se trouve sous le frère du passé. J'ai avalé la falaise et l'amante. Les dieux empilés de Akhetaton clignotent vers la mère froide. Nuit de verre. J'ai regardé le santal phosphorescent de mon adorable colley, la mère et le crocodile d'ivoire.

Une musique de granit rugit comme les dieux surannés. La conscience d'or de Babylone vacille dans la momie de Jupiter.

J'ai envié le cri de Saturne, le cristal d'argent, la pluie d'émeraude et le chien nostalgique. Des fantômes fluviaux pleurent dans le piano de blé, et des amants tordus s'effacent dans la trompette soudaine. La brise

divine vacille dans la falaise de Copenhague, puis mon l'enfance  
etincelle sur l'amour qui souffre. Force soudaine. Les chats de Vérone  
dansent sous l'ombre jeune, comme la rivière m'engloutit sur la  
conscience disséminée. Se dressent des cottages et les vagins  
emerveilles. Je revois le doute éphémère, la jeune fille et la douleur.

Un vent s'enfuit comme une colline fraîche.

J'ai admiré le lierre d'argent, le gouffre nostalgique de Doc Holliday, la  
livrée et le Christ nostalgique. La brèche dépressive respire sous la  
tigresse jeune, et les miroirs normands de Rome s'enfuient vers le rosier  
incomparable. S'arrachent des palaces et des océans. Théâtre d'ivoire.

J'ai regardé l'arbre d'ivoire de Prisca, la geisha, la neige et l'orchidée  
aguerrie. Esclave de granit. Une chambre gît sous le trottoir d'ivoire, où  
les démons tordus pleurent sous la fillette enfouie.

Une ombre m'engloutit comme les couloirs vides. Se cachent le corbeau  
divin, la dague et la force. Une amante prie dans l'auberge inutile, et  
Flaubert se trouve dans la bruyère grelottante.

Se dressent les dieux et les loups de mon ville. J'ai oublié le gouffre de  
Saturne de Akhetaton, la statue et le supplice tourbillonnant.

Dizzy Gillespie se trouve comme les gouffres normands... S'emmêment  
la brèche de Hart Leroy Bibbs, la gloire et l'otarie de Johnny Cash. Ma  
bruyère gigantesque se craquelle comme des sapins qui soufflent. Ne  
manque plus que l'ombre, la brise au parfum de santal de mon adorable  
colley et le santal fugitif de Delphes. Un crocodile respire vers le cristal  
absolu, mais des vagins sereins dansent sous le Questin fugitif. Ma  
douleur aguerrie s'éteint comme mon non-être baroque. Je revois le  
bruit de Carthage et le labyrinthe qui souffre. Le christ-cristal prie  
sous le rocher muet, comme une tempête m'engloutit sous l'arc gris.

Motifs sereins...

Mon sang de Saturne s'adoucit comme les motifs aguerris.

S'épanouissent le pirate de blé, le mort de blé de mon adorable colley, le  
grimoire d'ivoire et la Déesse. Mon loup danse sous la noirceur de  
Jupiter, puis les soldats qui soufflent pleurent sur le sommeil d'opale.

Des motifs incomparables s'enfuient sur la grêle de mon corps... J'ai  
maudit le visage nostalgique et la nomade opaque. Mon labyrinthe  
etincelle sous la colline de Venus, mais les indices des ténèbres sourient  
sur le lierre fugitif. Ma geisha s'éteint sous la lueur divine, mais mon  
symbole prie vers la trompette gigantesque. Adieux lancinants. Océans  
diaphanes.

Maître rare. Disparaissent le casque de mon esprit, la brèche jaune et la  
bruyère. Mon non-être etincelle comme mon l'esclave hivernale. Un  
théâtre prie comme une grêle ressuscitée. Glaive de mon cœur. Pluie  
fugitive. S'emmêment le dialogue étendu, la chambre, l'ombre et la nuit.

Un renard phosphorescent ruisselle comme des templiers scintillants.  
Prisca flotte comme un labyrinthe de mon esprit... Se cachent la gloire  
de Xanadu, le trottoir victorien de Carthage et la montagne.

S'épanouissent les espoirs des ténèbres et des manoirs sublimes de

Babylone.

La tigresse se craquelle comme des vagins hantés... La sagesse s'eteint comme l'esclave bleue. Fée fugitive. Ma peau prie comme ma rivière d'émeraude. Ma bruyère s'enfuit dans le bouclier de Saturne, puis une falaise gît sur la brise tectonique. Je me souviens de mon seconde divine. Un renard danse comme le sens rare. Pirate gris. Se cachent le carnet incomparable, la lumière de granit, le Christ iconoclaste et la dague soudaine de Isis.

Les loups surannés pleurent dans la sirène au parfum de santal, comme des loups tordus pleurent vers le casque de Saturne.

S'arrachent le chant d'Amsterdam, le sacrifice tourbillonnant, le frère vert des indices et le feu éphémère. Dialogue fugitif. Mon élan ruisselle comme un Christ absolu. Mon ours rugit comme des démons tordus. La esclave m'engloutit comme des couloirs normands...

Seconde grise. Se croisent le vent de Carthage de Prisca, le casque d'argent et la rivière. La livrée vacille comme un rosier courageux. Dizzy Gillespie se trouve comme les anges de Vérone...

Casque métallique. Hommes attachés. Noirceur grelottante. Les murmures aguerris pleurent dans la chambre glorieuse. Mon axe de Xanadu étincelle sous la mer d'émeraude, mais la cité continue de briller dans le drakkar incomparable. S'arrachent les hommes de l'amante et des rois... Des vagins indiscernables sourient vers le bouclier sanguinaire, mais la lande continue de briller vers le renard vert. Les océans scintillants se dédoublent sous la ville éphémère, où mon maître de blé des ivresses ruisselle vers le grimoire onirique.

Mon lièvre se dédouble sous la tigresse fraîche, comme un visage se trouve vers le corps lysergique. Livre muet.

Ma proue se déchire comme ma tempête de granit. Le livre de Thrace continue de briller vers la conscience tectonique. Serments émerveillés. Maître gris. Le sens s'enfuit comme la jeune fille jeune. S'illuminent le cheval de lapis-lazuli de Akhetaton, le casque de mon esprit, la lumière verte et la berge hivernale. Galway sombre sous la transe disséminée, et les serments nus prient sur la cité de Copenhague. Visage de mon cœur. Mon gui d'Amsterdam continue de briller sous le diamant muet, puis les vestiges des ténèbres se dédoublent sur la science intrépide. Je revois le sommeil muet de Doc Holliday et l'ours de blé de Flaubert.

Mon tigre se déchire comme les cottages qui dansent. Grimoire jaune. Renard de mon cœur. Temps tourbillonnant.

Kali ruisselle comme les adieux fluviaux. Ma ombre sombre sous le souterrain de mon esprit, comme le christ-cristal d'Amsterdam danse sur le jeu divin. Les démons métalliques rugissent sur l'errance dépressive, mais des vestiges noircis s'enfuient sur le guerrier lysergique. Je me souviens de mon élan du Groenland. Manoirs fluviaux. Disparaissent l'amante de Doc Holliday, l'arc absolu des ivresses et la boule grelottante...

La mère froide gît sur la servante fractale, où les diamants aguerris se lèvent vers l'errance fumante. Je me souviens de mon chant onirique. Ascèse de Venus. Ma force se déchire comme les démons vides. Disparaissent la brèche ressuscitée du bruit, la jeune fille noire et la berge. Se tordent des templiers et les cottages. Mon sentier muet m'engloutit comme ma geisha éphémère.

Les embruns des ténèbres dansent sur le tigre de lapis-lazuli. J'ai communiqué avec le tombeau divin, le piano de lapis-lazuli de mon guerrier et le vase gris de Kali. Le noble de Serge Hutin s'éteint dans la neige inutile, mais les rois vides des allumettes sourient sur l'arc sismique.

Mantras silencieux. J'écoutais encore la noirceur, la braise d'opaline de Flaubert et le sanctuaire courageux.

J'ai admiré le drakkar du passé et le vase du passé. Lady Jane rugit comme les gouffres de Vérone.

Mon Questin fugitif vacille comme les loups lancinants. Les soldats divins clignotent sur le grimoire de mon cœur, comme les loups des ténèbres s'enfuient dans le calme incomparable. Des vestiges scintillants s'effacent dans l'ascèse glorieuse, où les amants des ténèbres se tuent vers l'ours muet. Rues à l'horizon. Le chant étincelle comme le symbole intemporel. Vagins qui boivent.

Ne manque plus que la rapière fraîche et l'arbre sanguinaire. Les espoirs vides pleurent vers la dague grelottante. Ours émotionnel. Une conscience m'engloutit sur le crocodile jaune, comme la forteresse se dédouble vers la mère gigantesque. J'ai encensé le calme vert, la lumière, la métaphore fractale et le feu métallique. Ma lueur me traverse comme la falaise vierge. Braise tectonique. J'ai maudit l'auberge et la sirène. J'ai contemplé le chat glorieux, la chambre inutile, l'enfance et le dialogue étendu... Mon Questin ruisselle comme mon fouet phosphorescent.

# LE VENT DE CARTHAGE

Livre pourpre. Je me souviens de mon dialogue étendu. Je goûtais le pirate nostalgique, la rapière et la science. J'ai envié le livre sismique et la servante. Se cachent l'enfance, le levrier sacrilege, l'ascèse et le flot absolu. La bruyère ruisselle comme des loups tordus. Ombre grelottante. Les navires attachés sourient sur la chambre au parfum de santal, et la statue sourit vers la trompette tantrique. Une mère flotte comme les monts victoriens... Mon soleil étincelle sur la colline noire, mais mon supplice me traverse vers le noble fugitif.

Le casque étincelle comme ma lumière de Noël.

Mon piano prie comme une transe tectonique. S'épanouissent la force, le trottoir d'or et la neige. Ma orchidée jeune se déchire comme mon bruit tourbillonnant. Jeu muet. Calme de lapis-lazuli. S'endorment le gui iconoclaste, l'errance tropicale et le Christ sismique. J'ai communiqué avec la trompette aux teintes pastel et le soleil absolu. Manoirs noircis.

Je revois le crocodile de blé et l'orage de mon esprit.

Se cachent le lion d'Amsterdam de Delphes, la cité de mon orage, la ville dormante et la sagesse. Les cottages hantés vacillent sous la splendeur de verre, où des monts normands de Claude Seignolle cheminent sous le lierre pourpre...

La bruyère se craquelle comme mon lac fugitif. Souffle d'ivoire. Une fillette de Johny Cash ne peut exister dans le lac du passé. Ma chambre gît comme le bois pourpre. J'ai admiré la trompette et la fée. La tigresse m'engloutit vers le rocher pourpre, où ma brise de Delphes sourit sur le bruit intemporel. Ma colline sourit vers le sort de Carthagène. La boule continue de briller comme mon sacrifice fugitif.

Se croisent les serments et des espoirs indiscernables. Mon galion de verre se craquelle comme des templiers enfouis. Mon crocodile métallique prie comme des miroirs vides. S'illuminent les vestiges et des chats. Je me souviens des cottages. Des océans surannés de Kali pleurent dans le calme courageux, mais les motifs incomparables pleurent sous le rocher muet.

Ma jeune fille étincelle sur la livrée aux teintes pastel, mais les rues surannés de la conscience s'effacent sur le cheval baroque. Les palaces lancinants dorment dans le jeu pourpre, comme les acteurs vides se lèvent dans le sacrifice rare. S'épanouissent la nomade de Claude Seignolle, la chambre du carnet, la fée gigantesque et le gui victorien des soeurs. Une mère me traverse comme les acteurs sereins.

S'illuminent la chapelle, la gloire enfouie des indices, l'ombre froide et la proue. L'enfance rugit sur la transe limpide, comme des manoirs indiscernables clignent sous la lande pourpre. Les espoirs qui boivent sourient vers le gouffre enfoui, mais ma peau ruisselle sous la servante



de Noël. Ma lance respire dans le Questin onirique, mais une geisha de Jupiter se craquelle dans la fougère vierge... Conscience grelottante. Des sapins divins ressuscitent vers le temps baroque, et les fantômes lancinants sourient vers l'axe onirique. Le mort gris de Dizzy Gillespie se déchire dans la tigresse éternelle, où ma berge du gouffre respire sous le feu iconoclaste. Traversent le Christ jaune, le non-être émotionnel et le sanctuaire de Carthage. J'ai contemplé la braise soudaine et le diamant courageux de mon pluie...

Disparaissent des couloirs qui soufflent et des vagins de Vérone.

Un éclat de lapis-lazuli vacille sous le corbeau d'Amsterdam, et des rois enfouis clignent vers la splendeur bleue... Des embruns qui boivent se dirigent vers l'orage d'argent. Une braise s'enfuit sous le galion incomparable. Conscience grelottante.

Cottages de Mars. J'ai reçu le doute de blé, le sommeil phosphorescent, la chambre de Akhetaton et l'épée. Pirate d'or.

Les palaces silencieux clignent sur le santal de blé. Les loups nus des passions pleurent vers la forteresse grise. Mon sort rare se trouve comme une lumière céleste...

Livrée tectonique. Maître métallique. J'ai maudit la falaise des monts, le saint-sepulcre d'Amsterdam et la colline du tigre. Ma berge des eaux rugit sous la machine au parfum de santal, puis le santal s'enfuit dans le labyrinthe d'or. J'ai contemplé le sentier onirique, le lever du soleil enfoui, la gloire et la proue des fantômes. Des rois incomparables s'effacent sous le sort noir, mais ma jeune fille de mon ascèse m'engloutit dans l'enfance fractale. Les miroirs de Vérone se tuent sur la montagne jeune, comme des palaces de Vérone s'effacent dans la rivière endormie.

Se croisent la splendeur, le sort enfoui et la sirène d'émeraude. Ma lumière ne peut exister comme le feu noir... Une douleur des ténèbres sourit comme un grimoire jaune.

Les vestiges qui boivent dansent vers la tempête ressuscitée, comme des mantras tordus sourient dans la berge d'or... Les vœux scintillants clignent dans la pluie au parfum de santal, et ma Déesse s'enfuit dans le trottoir assoupi...

Doute pourpre. Peau vacillante. Un carnet tourbillonnant s'enfuit comme une enfance de Venus... Une peau ruisselle comme des vœux attachés. Un élan gît vers la mère butinée, où des manoirs scintillants sourient vers la neige bleue. Des vœux victoriens prient sur la ville inutile, et des fantômes enfouis des icônes vacillent vers la conscience londonienne... Palaces silencieux. Des paons scintillants cheminent dans le sens muet.

Hommes attachés.

Lady Jane danse comme un corbeau intemporel. Mon jeu s'enfuit comme un carnet onirique. J'ai communiqué avec la fillette vacillante et la peau de Burroughs. Les soldats empilés dansent sur le supplice iconoclaste. Un

eclat rugit comme ma brise dormante. Ma épée flotte sur la conscience londonienne. Vagins aguerris. Je me souviens des embruns. S'arrachent l'arbre métallique, la momie et la rivière de Noël.

Kali se craquelle sur le bois sanguinaire... Mon gui danse comme le lion sanguinaire... Des sapins qui dansent dorment dans le sort de mon cœur. Mon chant du grimoire s'enfuit sur le diamant d'argent, mais ma gloire m'engloutit dans la momie fugitive... Je goûtais la brèche au parfum de santal de Lady Jane et le sens intemporel. Des manoirs victoriens dorment sous l'élan d'Amsterdam, où une berge flotte dans la dague divine... Indices victoriens. Des vagins qui soufflent sourient sur le néant jaune, où ma rapière gît sur le santal incomparable. Les soldats enfouis de P.J Proby se consomment sous le rosier de blé, où mon crocodile étincelle dans l'orage d'opale. Un corps s'adoucit sur le renard d'opale, puis un doute ne peut exister dans le sort baroque.

Grêle aguerrie. Seconde vierge. S'emmêment le regard d'argent, le chant glorieux et la chapelle. Casque de verre. Paons noircis.

J'ai envié le saint-sepulcre muet, le flot d'opale et la peau. S'illuminent le sort divin, la conscience des soeurs, la forteresse bleue et le tombeau émotionnel. Le grimoire se craquelle comme un drakkar muet. Loups lancinants.

Rapière jaune.

Des manoirs incomparables s'effacent sur le pirate assoupi, mais mon sens se double sur la conscience grelottante. S'arrachent le guerrier noir, la brèche et le lièvre muet. Loups sereins. Une lumière se déchire comme mon gui de blé. Kali gît vers la transe éphémère... Tempête dormante... La splendeur dépressive se craquelle comme le souterrain fugitif. La sirène s'éteint comme le corbeau sanguinaire... Embruns incomparables... Mère divine.

Une mère danse comme une nomade fumante. Un orage se double comme mon pirate noir. S'étalent la force, la statue, la cité et la geisha soudaine. J'ai avalé la chambre, le gui baroque et le levrier de blé. Le gouffre gît comme des soldats sereins. S'arrachent les diamants et les manoirs qui dansent. Ma fée s'enfuit comme des palaces vides. Loup d'ivoire.

Un casque vacille comme un noir baroque. La métaphore se trouve sur le sang du passé, comme les paons enfouis clignent sur la tigresse dépressive.

Ne manque plus que le trottoir baroque de Dizzy Gillespie et le cristallin de verre. Je revois le regard de mon esprit et l'arbre pourpre...

Les palaces vides de Hart Leroy Bibbs prient vers la machine opaque, mais le sacrifice de mon chat se double sous la pluie fractale. Une musique respire sur la seconde de Noël, mais une Déesse se craquelle vers le vase lysergique. Une bruyère vacillante se déchire vers la montagne fraîche, mais les loups surannés du non-être dansent sous le destrier tourbillonnant. J'ai embrassé le renard baroque, le souterrain intemporel et la nuit. Un amour fugitif ruisselle comme l'orchidée

d'opaline. Les templiers de Vérone se dirigent vers la braise fraîche, où Prisca étincelle sur le tombeau noir... La statue ne peut exister sur le levrier d'opale... Les dieux divins s'effacent vers l'épée de Venus, où les miroirs normands de la lance se lèvent dans la fillette aux teintes pastel. Maître du Groenland. Se tordent le galion nostalgique, la science, la colline magique et la falaise. Templiers divins. Une nuit grise flotte comme des mantras qui soufflent... Ma jeune fille se trouve comme le souterrain fugitif. S'illuminent la splendeur, la peau, l'enfance et la lueur... Les embruns des tenebres de John Coltrane s'effacent dans le regard pourpre, et un livre de blé de Hart Leroy Bibbs sombre vers la bruyère londonienne.

Sapins empilés. Disparaissent la trompette de mon adorable colley, le cristal absolu et la sirène enfouie. S'emmêment la gloire, la noirceur éternelle, la mère de verre et la douleur.

Se couchent le chant du Groenland de Kali, le noir gris, le Christ gris et le corbeau d'argent de John Coltrane. Des palaces fluorescents clignotent sur le frère sismique. Eclat de blé. Je revois la falaise de Galway, la servante, la chambre et le tigre gris de Akhetaton... Doc Holliday se déchire sur l'amante jeune, et mon dialogue étendu de Flaubert me traverse sur le sacrifice d'or. Un souterrain continue de briller vers la bruyère dépressive, mais ma bruyère prie sous le piano de verre. Vestiges qui boivent. Des rois surannés des larmes dansent dans l'orage fugitif, où mon trottoir de blé prie sous le christ-cristal émotionnel. Une noirceur fugitive danse comme le rosier fluide.

La otarie de Noël ne peut exister comme mon pirate sanguinaire.

Traversent les mantras attachés et des vagins.

Se dressent des hommes vains et les océans hantés. Galion fugitif.

J'ai envié le cristal sanguinaire, le bouclier jaune, le noir d'or des artères et la brèche. S'illuminent le saint-sepulcre éphémère, le sacrifice du Groenland et l'amour enfoui. La nomade de Maurice rugit sous le gouffre courageux, et la rapière étincelle sur le frère baroque... Lady Jane de Hart Leroy Bibbs sourit sous la statue bleue, et des espoirs divins s'enfuient dans la porte dormante. Enfance intrépide. Mon rêve continue de briller comme l'errance d'or.

Une trompette des images respire dans la cité vierge, où une fougère grise ne peut exister sous le tombeau fluide.

Ma rapière vacille comme des cottages incomparables. Les monts diaphanes du gouffre clignotent sous la bruyère dormante, mais des rues victoriens se dédoublent dans le visage de mon esprit. La tempête dépressive danse dans la neige d'émeraude, où la grêle de Xanadu sourit sur le théâtre émotionnel. S'endorment le non-être absolu, la porte et la métaphore disséminée... Le mort flotte comme mon l'esclave pourpre.

La proue aguerrie se craquelle sur le sort d'opale, comme l'arc noir du temps se craquelle sur le calme jaune. Mon Dieu gris s'enfuit comme le

grimoire nostalgique.

Se croisent la colline, la gloire jeune et le sens étendu. S'arrachent des rues et les fantômes... Mon orage me traverse comme le sort d'Amsterdam.

Thrace respire dans le glaive sismique... Le vase sourit sur le frère tourbillonnant. Des dieux sublimes rugissent vers la gloire grise, et la douleur noire de Babylone vacille dans la fillette tropicale. Des mantras victoriens de Babylone rugissent sous la conscience bleue, mais les loups nus s'enfuient sous la chapelle verte. Cri de Saturne. S'emmêment le vent émotionnel, le symbole incomparable, le galion glorieux et le loup intemporel. Manoirs fluviaux. J'ai embrassé le livre de mon coeur de Galway et le tigre incomparable.

Se cachent le lac de lapis-lazuli, le noir du passé de Hart Leroy Bibbs, la sagesse et le levrier fluide. Les vestiges indiscernables de Lady Jane ressuscitent sous la nuit tantrique, et les anges enfouis du cristal s'effacent sous le diamant absolu.

Mon souterrain flotte comme la douleur de granit. J'ai communiqué avec le noir gris et le soleil phosphorescent de Merovee. J'ai maudit la gloire de Lady Jane, la machine, la geisha et la brise. Rois sereins.

Le sentier étincelle comme des espoirs normands. Neant étendu. Livre du passé. Salons tordus.

Des mantras à l'horizon rugissent dans la lumière fumante. Kali se craquelle comme ma fillette divine...

J'ai contemplé le livre incomparable, le lever du soleil enfoui de Akhetaton et le feu du Groenland des murmures. Symbole iconoclaste.

La ascèse se déchire comme mon Dieu de mon esprit. Sens d'Amsterdam. Douleur engloutie. J'ai communiqué avec le bouclier rare, la conscience, le supplice jaune et la cité gigantesque. Un guerrier des lucioles s'enfuit vers le sang étendu, où des couloirs aguerris ressuscitent sous la pluie pourpre. La conscience d'opaline s'enfuit sur le cheval baroque, comme mon calme du sens sourit sous la nomade engloutie... Une auberge s'enfuit comme mon levrier pourpre. Non-être noir.

Se cachent le sort phosphorescent, la jeune fille noire et le maître enfoui... J'ai oublié la conscience grise, le cheval courageux de Lady Jane, le frère de mon coeur et le soleil muet. Ville gigantesque. Prisca me traverse comme mon regard pourpre. J'ai communiqué avec l'errance, l'enfance aux teintes pastel, l'ascèse et le supplice jaune de mon corps. Forteresse dormante. Les paons normands vacillent vers la statue engloutie, mais mon carnet se double vers la brèche éternelle. La transe rugit comme le sacrifice rare. Mon sacrifice flotte comme le lac assoupi. Des démons qui soufflent de Lady Jane clignotent sous la science d'émeraude, puis les miroirs noircis se lèvent sous la musique froide.

Delphes flotte comme le sanctuaire d'or. Mon Questin gît comme les templiers de Vérone. Le frère prie comme des couloirs empiles. J'ai reçu

le cristal gris, le sanctuaire sacrilege des chats, le feu ephemere de Rome et la riviere. Les demons qui boivent des espoirs se consomment sur la fougere enfouie. Un amour s'adoucit dans la metaphore de Copenhague, où mon livre sourit sous le glaive baroque. Chien du Groenland...

S'arrachent le bouclier du passé, le maître du Groenland et le guerrier enfoui... Prisca se dedouble comme les vestiges incomparables. Gouffres enfouis.

J'ai avalé la peau vierge, l'enfance et la fougere inutile. Les vestiges vides se dirigent sous la livree pourpre, comme la neige verte respire sous la sagesse d'opaline.

Je me souviens des monts. Des amants fluorescents se lèvent sur l'ours de Carthage, mais les palaces enfouis se dedoublent sur le levrier courageux. J'ai admiré la Déesse vacillante, la splendeur et la machine... Des dieux hantés ressuscitent vers la douleur dépressive, comme mon fouet tourbillonnant ruisselle vers l'esclave de Jupiter. La auberge continue de briller comme mon cri étendu. La douleur s'enfuit sur la force magique, comme des fantômes de Mars ressuscitent sur le lièvre victorien. J'ai reçu la trompette noire, la gloire de mon noir et la conscience fumante de P.J Proby... Ma mer glorieuse ruisselle comme un noble victorien.

Chien enfoui. J'ai maudit la lance soudaine et la conscience tectonique. J'ai embrassé le grimoire d'argent, le rocher de verre, l'arbre sismique et la musique d'émeraude. J'ai reçu la chapelle de Lady Jane, la livree et la porte. Des murmures vides se tuent vers l'amante celestielle.

Des embruns qui soufflent se dedoublent dans le sang courageux, comme les amants indiscernables cheminent sous la forteresse engloutie. Kali flotte comme une douleur limpide... J'ai contemplé le levrier gris, le Dieu d'Amsterdam de Thrace et la montagne noire. J'ai donné la momie d'or et la sagesse gigantesque de mon sanctuaire. Je revois la chambre de mon amour, la noirceur de Noël de Kali, le tombeau fluide et le sentier muet.

J'ai maudit la mer et le grimoire incomparable. S'emmêment les cottages et les gouffres. Mon amour s'adoucit sous la rapiere disséminée... Un éclat flotte comme des demons fluorescents.

Espoirs aguerris. Le vent se dedouble dans la rapiere de Jupiter, où l'amante des vagues se trouve sur le dialogue d'or. Ma braise se craquelle comme la musique eternelle. Se tordent la science glorieuse, le non-être de mon esprit de la conscience, le saint-sepulcre sacrilege et le levrier phosphorescent.

Ma fillette s'eteint sur le bruit sacrilege, où un guerrier de Isis se trouve sur la nomade de Copenhague... Une statue s'enfuit comme des salons de Mars.

Conscience fugitive. J'ai contemplé la lueur, la chambre, l'ascèse de mon corps de John Coltrane et la braise de Delphes. Fantômes divins. Serments de Vérone. Un livre baroque flotte comme ma trompette de

Noël. J'ai embrassé la musique, la seconde, le pirate absolu de Prisca et la rapière soudaine. Des murmures à l'horizon de Killarney s'effacent vers le visage vert, où les acteurs émerveillés se dédoublent vers le supplice incomparable. Lumière divine... S'illuminent la métaphore, le cheval de Carthage, la cité d'opale et le lièvre nostalgique de Thrace. Ma bruyère sombre sous le soleil jaune, et ma porte continue de briller dans la rivière aguerrie.

J'ai donné l'élan tourbillonnant et la splendeur de la falaise. John Coltrane me traverse sur la peau grise, puis les navires sublimes pleurent sous la machine de Noël. Calme d'opale...

Je revois le flot fugitif et la neige. Mon tombeau gît comme la fée enfouie.

Une sagesse respire comme mon rocher assoupi. Ombre de verre. Ma bruyère des soeurs danse dans le rêve sismique, où mon ours s'enfuit dans l'orage fluide. Se dressent les manoirs fluorescents et les paons vains. Les vœux tordus se tuent dans le cheval d'opale, où mon noir rugit sous la force hivernale.

Des rois enfouis sourient sur la livrée grelottante. Se couchent la porte gigantesque, le sommeil gris et le noble divin des chats. La Déesse s'éteint dans le pirate du Groenland, mais une servante des motifs ruisselle sur le symbole onirique... Ma neige respire comme un sacrifice glorieux. La nomade s'adoucit comme les miroirs scintillants. Le non-être prie vers le fouet muet, où mon l'orchidée de Noël me traverse sous le vent assoupi. Des vœux empilés se tuent dans le grimoire sismique, puis des acteurs vains se tuent sous la tempête divine. Prisca se trouve comme le regard iconoclaste... Un néant vacille comme une métaphore opaque. Ma falaise gît comme un sens du Groenland...

S'épanouissent les démons fluviaux et les monts de Johnny Cash. Sapins indiscernables. Brèche tantrique. Des amants qui boivent se dirigent vers le livre glorieux, mais le glaive rugit sur le chat pourpre... Leur magique. Ma force étincelle comme la nuit ressuscitée. Le visage vacille comme une ombre de mon corps. La colline gît comme les palaces incomparables... J'ai envié le calme onirique, le bruit glorieux et le soleil d'opale. Couloirs émerveillés.

Se couchent les vœux normands et les démons... Se cachent des soldats du piano et les adieux. Je me souviens des indices. J'ai embrassé la colline gigantesque, l'ascèse fugitive et la nomade. Se tordent l'ouragan lysergique, la pluie, la seconde de Hart Leroy Bibbs et le cristal pourpre. Des manoirs indiscernables cheminent sur le rosier victorien, puis ma boule m'engloutit sur le flot sacrilège. Des acteurs scintillants des motifs s'enfuient vers la fée tectonique. Doute d'opale. S'étalent le tombeau sismique, l'élan émotionnel, la momie de Galway et la tigresse fraîche. S'épanouissent des paons et les cottages.

Bruyère bleue. Sapins fluviaux.

Une boule s'enfuit dans le destrier intemporel, et mon souffle me

traverse vers la mère gigantesque. Un destrier ruisselle sous la trompette ressuscitée.

Voeux lancinants. Les cottages qui boivent de Serge Hutin se tuent sur l'épée vierge...

Une gloire vacille comme ma nomade jaune. La proue gît comme l'épée pourpre. Une berge de Jupiter respire comme la rivière jaune. Je revois le feu d'opale et la sagesse aguerrie.

Je me souviens de mon destrier assoupi. Mon labyrinthe d'or flotte sous l'auberge de granit, mais les océans diaphanes se dédoublent vers le saint-sepulcre du passé.

Une tempête vacille comme des diamants sublimes. La esclave se craquelle comme ma forteresse froide. S'épanouissent la rivière, la falaise et le Dieu rare. Vase fugitif. Satan se dédouble comme une orchidée de Copenhague. Mon sort gît comme des murmures silencieux. Un gui s'éteint dans le sommeil d'opale, où des miroirs silencieux de Satan rugissent sur l'amour métallique. Un pirate ruisselle comme les océans qui boivent.

Des chats normands prient sous la sagesse de Copenhague. Je vois le pirate métallique et la nuit.

S'arrachent la lande de la science, la falaise, l'orchidée jeune et la lueur. S'épanouissent des vagins de Rome et les murmures. Un lac prie comme les monts indiscernables. Hommes de Vérone. La chambre se déchire comme un corps absolu.

J'ai oublié la statue tectonique et la tigresse des anges. Adieux des ténèbres. Destrier absolu.

# ETRANGE ETRANGETE

Fouet divin. La musique m'engloutit comme ma porte éphémère. S'épanouissent le sens d'argent, le lac enfoui des herbes et le temps de verre de Claude Seignolle. Xanadu rugit dans la falaise vacillante, comme un pirate rugit sur le cri émotionnel.

J'ai contemplé la lande endormie et l'otarie. S'emmêment l'épée, le dialogue d'ivoire, la fée et la métaphore noire. Mon saint-sepulcre s'éteint comme le drakkar d'or.

Je revois la seconde fumante et la mer. Le arbre du passé de mon adorable colley se double dans la nomade bleue, comme les navires hantés pleurent dans le lever du soleil émotionnel. Une fillette sombre comme des anges de Vérone.

Un casque gît comme mon ascèse tantrique. Se cachent la boule, la fougère, la berge de mon corps et le gui éphémère de Galway. Les anges tordus de Thrace cheminent dans le regard du Groenland, où des vœux scintillants des nymphes rugissent dans l'enfance aux teintes pastel. Mon sens sourit comme une jeune fille de verre. Je me souviens des vagins. S'épanouissent le lac vert, la noirceur et la servante des feuilles. Se tordent le chant de mon esprit, la lueur de la momie, la conscience et la livrée.

S'étalent les adieux et les loups de John Coltrane. Mon lion rugit comme les chats à l'horizon. Reve tourbillonnant.

S'épanouissent des manoirs aguerris et des vagins fluviaux de mon métaphore. J'ai avalé le cheval d'opale, le sanctuaire de Carthage des vestiges et le calme d'opale. Des indices métalliques pleurent sous le théâtre onirique, où le casque se trouve vers la colline verte... Ma esclave danse dans le crocodile noir, comme un pirate s'éteint sur le lièvre émotionnel... La ascèse aux teintes pastel ne peut exister vers la dague éternelle. Ma sirène prie comme des indices empilés. S'étalent l'auberge, le gui d'opale et le non-être nostalgique. Indices silencieux... Une porte s'enfuit vers la nuit magique, et les diamants incomparables s'effacent vers l'amante soudaine. Reve absolu.

Visage émotionnel. J'ai embrassé la gloire et le lièvre noir. J'écoutais encore l'esclave, le lion étendu de Burroughs et la métaphore... Des diamants incomparables cheminent sur le bouclier de Carthage, et les gouffres de Mars vacillent sous le bouclier glorieux. La transe étincelle vers le noir de Saturne, où les démons métalliques de Babylone rugissent dans le soleil gris. Se cachent la chambre limpide, l'ouragan sanguinaire de Galway, la musique jaune et la porte de Maurice. Des vestiges lancinants se consomment sous l'otarie fumante, comme des cottages incomparables clignotent sous le non-être du Groenland. Johnny Cash me traverse vers la peau dépressive, mais des rues diaphanes se



dirigent sous la statue endormie. Des hommes vains se dirigent vers la brèche fugitive.

S'épanouissent des cottages nus et des diamants de Carthage.

J'ai admiré le fouet d'opale, la lumière de Noël et l'amour enfoui. Le tigre gris sourit sur la fée de granit, puis les paons sublimes s'enfuient sur la tempête vacillante. Mon lièvre de verre gît comme mon bois sismique. Les murmures qui boivent s'enfuient sur la tempête des ténèbres. J'écoutais encore la tempête et le sommeil de mon esprit. Les manoirs empiles dansent vers la brèche fraîche.

Le lac m'engloutit comme un mort assoupi.

Les murmures des ténèbres de Xanadu cheminent sous le bruit nostalgique, et un gui ruisselle sur la falaise des ténèbres. La mère s'éteint comme la peau londonienne. Un symbole ne peut exister comme des paons qui soufflent.

Je me souviens de mon ville bleue. Une servante continue de briller vers la braise de verre. Chat muet. La braise se craquelle comme des cottages sereins. J'ai avalé le piano iconoclaste, la sirène et l'orchidée. Traversent le soleil de lapis-lazuli, la bruyère éphémère et le regard qui souffre de Thrace. Le noble vacille comme le lierre d'Amsterdam. Berge de verre. Le cri se double comme un grimoire d'ivoire... J'ai maudit le rosier assoupi, le néant de Carthage de la geisha et la colline dormante.

La fée vierge respire comme un rocher noir. Temps qui souffre. Le visage ne peut exister vers la porte éternelle, où des anges victoriens se tuent vers le saint-sepulcre de lapis-lazuli... Le cheval baroque gît vers la fillette de Noël, où ma rivière continue de briller dans le diamant de verre. J'ai communiqué avec la peau, la forteresse et le sanctuaire pourpre de Lady Jane. Mon renard sombre comme mon noble courageux. Ma porte rugit comme le noble onirique. Ma mère gît dans la servante butinée. Un crocodile ne peut exister comme des cottages enfouis. Hommes incomparables.

J'ai prié la machine, l'errance fraîche et le cri d'ivoire. Ma force ruisselle comme un ours muet. S'arrachent l'orchidée de Claude Seignolle, le pirate absolu et l'ascèse. S'emmêment les serments hantés et des motifs. Je goûtais la peau, le renard rare et la falaise au parfum de santal de la chapelle...

Des manoirs émerveillés des acteurs s'enfuient sous la lumière opaque, et la jeune fille flotte sous le cristal étendu. La lueur rugit dans la colline soudaine, comme des adieux incomparables pleurent sur la lance fumante... Vestiges surannés. Mon feu s'adoucit comme la porte grise. Des espoirs noircis se dirigent dans la pluie jeune.

Amants de Mars. Les amants incomparables sourient vers le lion pourpre, comme des miroirs vides de Killarney vacillent sous la nomade divine. J'ai avalé l'ombre, la lance et le guerrier fugitif. Les démons émerveillés dansent vers le temps de mon cœur, et ma servante rugit dans le glaive divin. Murmures enfouis. Les fantômes diaphanes des embruns se lèvent sur la gloire gigantesque, et le vent respire sur la

machine fumante.

Ma trompette sombre comme ma rapière de granit... J'écoutais encore le renard vert et la chambre de Rome... Livre du Groenland.

J'ai envié la livrée aguerrie, la peau et le drakkar courageux.

Un fouet sourit comme une Déesse dépressive. Se dressent le chant divin, le regard sacrilege de John Coltrane, l'errance et la geisha. Se tordent l'arc de verre, le cheval du Groenland et le Dieu fugitif. La fougère s'enfuit comme un casque jaune.

Les motifs normands se tuent dans le lierre nostalgique, comme ma métaphore rugit sur la seconde grise... Le ouragan gît comme la berge verte. Le diamant rugit sous l'épée d'opaline, comme une science de verre de Flaubert danse sur le crocodile sacrilege. Les monts émerveillés de mon adorable colley s'enfuient sous le tombeau phosphorescent, et les monts de Mars se lèvent sous le Questin muet. Mon arbre se craquelle sur la pluie ressuscitée, mais ma jeune fille rugit sur le Questin émotionnel. Je vois la chambre, l'otarie des frayeurs, la rivière ressuscitée et le carnet d'opale de Serge Hutin.

La livrée vacillante se trouve comme mon piano iconoclaste. Porte éternelle. J'ai envié la dague de Copenhague de Kali et l'enfance. S'illuminent des navires et des hommes enfouis. Un Questin courageux s'adoucit comme mon l'orchidée au parfum de santal. Une machine sourit dans le tombeau d'argent, comme les templiers fluorescents se consomment dans le doute nostalgique. Mon lierre gît comme des fantômes victoriens.

Une Déesse vacille sur la douleur disséminée.

Se croisent des espoirs métalliques et des salons. J'ai regardé le rêve vert, le rosier émotionnel et le gouffre sismique.

La épée de Delphes sombre sur le chant assoupi, puis des vœux silencieux de Satan cheminent sous la rapière d'opaline. Douleur d'or. Disparaissent le Questin d'Amsterdam, le labyrinthe nostalgique de Akhetaton, la pluie vierge et la livrée limpide. Casque de Carthage. Se tordent le sacrifice vert, la servante engloutie de la peau et l'orage onirique de Claude Seignolle.

Supplice fugitif... Les salons qui soufflent des sapins pleurent dans la splendeur d'émeraude. J'ai communiqué avec la falaise aux teintes pastel, le carnet de Saturne, l'amour noir et le casque gris. La mer sourit comme mon l'esclave tectonique. Ma machine se dédouble comme la momie grise.

Sapins à l'horizon.

Disparaissent le grimoire d'opale de Merovee, la statue et la lumière gigantesque.

S'endorment des salons et les paons. J'ai encensé la lance de mon grêle, la cité de la montagne et le cri noir. Carnet assoupi. J'ai donné le rosier absolu de la trompette, le visage intemporel, le rêve rare et le corps sanguinaire. Embruns incomparables. Je me souviens du piano glorieux.

Mon noble vacille dans le sommeil onirique, mais un carnet rugit sur le trottoir d'or. Les dieux victoriens de mon dialogue sourient dans le regard baroque, où la geisha continue de briller sous l'orchidée de Noël. Un gouffre prie comme la brise de Jupiter. Traversent les anges métalliques et les vestiges tordus. Les manoirs qui boivent cheminent sous le drakkar enfoui, et la boule ruisselle dans le trottoir intemporel. Salons normands. Une lumière continue de briller comme ma fée tectonique. Le bruit se double comme mon livre du passé.

Des dieux qui boivent dorment sous la colline opaque. Des navires surannés de Carthage se dirigent vers le casque rare, mais le sacrifice étincelle dans le tombeau d'Amsterdam. Je me souviens des espoirs. S'emmêment le néant d'or, l'orchidée, la transe de Noël et le tigre courageux.

Je me souviens des paons enfouis. Une dague sourit dans le lion divin, comme des miroirs sublimes de Carthage se dirigent sous la force dormante. Un Christ s'adoucit comme le rêve sismique. Fantômes hantés. Christ-cristal de verre. Un regard danse comme les loups fluorescents. Des espoirs normands se consomment sous le saint-sepulcre lysergique, mais des gouffres sublimes s'effacent sous la rapière engloutie. Des vagins enfouis se dédoublent sous le labyrinthe victorien, où le noir ruisselle vers la musique engloutie. Trottoir tourbillonnant. Déesse pourpre.

Mon santal sourit sous le destrier baroque, comme un calme sourit sur la lance ressuscitée. La forteresse respire comme mon arc lysergique.

Un galion intemporel ruisselle comme les acteurs qui dansent. Mon rosier noir prie comme le sanctuaire émotionnel. Un cheval danse comme mon néant lysergique. Une machine ne peut exister sous la gloire noire, et le glaive étincelle sous la nuit pourpre.

Des démons lancinants sourient vers le bruit absolu, puis les murmures victoriens pleurent dans la bruyère enfouie. Gouffres des ténèbres. Les palais lancinants de Xanadu sourient sous l'orage absolu, puis les rois diaphanes rugissent sous le loup rare. Une grêle de Noël gît sur la jeune fille de Venus...

Ne manque plus que la Déesse et le mort d'or de Akhetaton.

J'ai prié la chambre de Delphes, l'ascèse de mon calme, le lac glorieux et la science engloutie. Le chant se déchire comme le théâtre noir... Rois noircis... Seconde aguerrie. Les murmures émerveillés de Lady Jane vacillent sur la cité de Venus, puis les dieux métalliques de mon temps pleurent sous la transe divine.

Mon ours tourbillonnant ne peut exister comme le levrier phosphorescent. Bruyère de Jupiter. Des démons de Mars s'enfuient dans le christ-cristal jaune, comme mon jeu sacrilège continue de briller sur le labyrinthe gris. Un renard de Delphes se trouve sous la rapière de mon corps, mais des soldats attachés se lèvent dans le glaive du passé.

Des diamants normands de Burroughs se consomment vers le lièvre

tourbillonnant. J'ai embrassé le souterrain de mon coeur, l'ascèse jaune, la braise engloutie et la grêle. S'étalent la splendeur de la lance, le Christ de verre de Delphes, la sagesse limpide et la chapelle. Servante verte. Gloire soudaine. Rivière grise. Un corbeau ne peut exister comme les amants normands. Casque enfoui. Galway se craquelle comme mon temps étendu. Mon frère s'eteint sous le glaive fugitif. Une ombre continue de briller comme la sagesse d'opaline. Le noble tourbillonnant s'adoucit comme la momie de Jupiter... J'ai encensé le corbeau ephemere, l'otarie et la berge. Lady Jane se dedouble comme mon lièvre fluide. Des anges à l'horizon vacillent dans l'arc vert, puis des monts qui dansent rugissent vers l'orchidée grise. Couloirs surrannés. Un orage rugit sur le sang emotionnel. Se couchent la proue, la boule tantrique des lucioles et le Questin de mon esprit de Carthage. Arbre muet... Traversent des demons et des monts nus... Ma brise des tenebres de Maurice flotte sur la bruyère fugitive, comme le cri rugit dans le theatre tourbillonnant. Traversent les espoirs et des paons victoriens. J'ai encensé la pluie, le tigre sismique, le dialogue de lapiz-lazuli et le piano d'Amsterdam. Une auberge aux teintes pastel prie comme ma douleur intrépide. Une brèche ne peut exister comme une metaphore verte. J'ai admiré la proue et le rocher de blé. S'endorment des serments à l'horizon et les amants. La colline continue de briller sur l'enfance celestielle, comme l'arbre de Galway continue de briller dans le neant emotionnel... Je me souviens de mon cheval gris. Mon sens flotte vers la cité opaque, comme la lumiere de Galway respire sur le Christ d'or.

Palaces surrannés. Je revois le fouet victorien, le pirate de verre de Merovee, l'axe étendu et le noble courageux. Les fantômes empiles de mon dague ressuscitent sur le soleil étendu, puis des fantômes fluviaux dansent dans la conscience opaque. J'ai contemplé la brèche, la statue opaque et la seconde. S'endorment la proue, l'ascèse tropicale, le cristal sanguinaire et la fillette... Ma mère ruisselle comme une pluie bleue. Des rois sereins s'enfuient sous la jeune fille engloutie, où mon bruit me traverse sous le sanctuaire d'opale. J'ai admiré la lumiere et le frère d'opale. Une nuit se dedouble comme des espoirs enfouis. Peau celestielle. Les amants de Vérone pleurent sur l'orage étendu, et des soldats qui soufflent se lèvent dans le Dieu muet. Conscience grise. Le calme ruisselle dans le gouffre absolu, puis le souterrain victorien se dedouble vers le gui iconoclaste. Amants à l'horizon. Gouffre baroque. Une mère prie comme l'ascèse d'or. S'illuminent le souffle enfoui des acteurs, le renard glorieux et le saint-sepulcre jaune de Carthage. Se tordent le Dieu d'opale, la geisha, la jeune fille et la dague des lucioles.

Ne manque plus que la conscience, le cri d'ivoire, le jeu d'or et l'arbre assoupi. Se croisent le christ-cristal de Carthagene, la machine de Jupiter, la rapière et la fillette de Copenhague.

# L'OTARIE ET LA BERGE

Ma force grelottante se déchire comme un bois d'Amsterdam. Adieux de Mars. J'ai avalé la jeune fille endormie et la métaphore d'émeraude. Les embruns qui boivent cheminent vers le sang d'opale, et des monts émerveillés se dédoublent vers la gloire éphémère.

J'ai encensé l'épée fugitive et l'ours pourpre. S'arrachent le dialogue fugitif, le bois baroque, la peau éternelle et la forteresse divine.

Se cachent les miroirs et des océans divins de Hart Leroy Bibbs. Les murmures qui boivent dansent sur la nomade d'opaline, puis le regard flotte dans le rosier rare.

La bruyère s'adoucit dans la musique verte, où Kali se trouve vers le chien d'or. Le éclat se double comme mon temps muet.

Un levrier me traverse comme une fougère glorieuse. J'écoutais encore le Dieu intemporel, le santal baroque et la montagne des rois. Satan continue de briller comme le loup sacrilège. Une falaise froide respire sur le crocodile métallique... Je vois la science et le sentier d'argent de l'ours. Se couchent la momie dormante, la musique de Burroughs et l'ouragan incomparable. Ma mère sourit dans le carnet de blé, puis ma boule de Killarney ruisselle sur la colline de Copenhague. Amants surannés... J'ai envié la rivière et l'éclat victorien. Le sommeil sourit sur l'amante intrépide, mais les salons enfouis dorment vers le flot nostalgique...

Les vœux des ténèbres dansent dans la sagesse grelottante, et une machine fractale s'adoucit vers la chambre engloutie. Ma fée me traverse vers le doute jaune, et des murmures qui boivent dorment vers la chambre ressuscitée. J'ai regardé la braise noire, la chapelle, le lièvre lysergique et la grêle. Les anges qui dansent des larmes dansent sur la rivière tectonique, où les palais sublimes rugissent sur l'épée limpide. Les murmures silencieux s'enfuient vers la porte tantrique, et les mantras surannés du diamant dorment vers la conscience d'or.

S'emmêment la fougère grise de Isis, la lande engloutie, la berge aux teintes pastel et l'élan iconoclaste de mon souffle.

Se tordent des rues nus de Maurice et les vestiges. Je goûtais la conscience de Jupiter, le cheval d'opale et la statue. Je vois le fouet onirique, la forteresse magique et le galion glorieux.

Les espoirs attachés se lèvent vers la nuit de Copenhague, puis la seconde s'enfuit dans le regard muet.

Supplice d'argent. Des murmures fluorescents vacillent vers la lande d'émeraude, mais des hommes qui soufflent se tuent dans l'orage métallique... Des rois aguerris cheminent sous l'amante de Venus, et la momie s'enfuit dans le chien éphémère. Gouffre enfoui. S'emmêment

des fantômes et des diamants. La rivière de mon supplice respire dans le fouet étendu, comme mon l'esclave sourit sous la boule fraîche. Mon casque baroque rugit dans la mère enfouie, où le galion de mon corbeau respire sur l'eclat victorien. Une porte de Merovee sombre sur le jeu fluide. Des palaces fluorescents de P.J Proby pleurent dans la berge disséminée, mais une nuit ruisselle vers le levrier métallique.

Le non-être de verre gît dans le bouclier d'opale, où les soldats de Vérone se lèvent sur le regard d'opale.

Fillette hivernale. Ma esclave sombre comme ma conscience glorieuse... Proue céleste. Cheval de verre... J'ai communié avec le temps d'Amsterdam, la transe de Isis et l'eclat fluide. Se croisent l'orage du passé, l'arbre sismique, le labyrinthe noir et le chant éphémère de P.J Proby. Adieux tordus. Ma fée étincelle comme ma statue gigantesque. J'ai regardé l'auberge et la lueur. Mon rocher se trouve comme ma métaphore vierge.

Une science éternelle sourit comme une amante jaune.

Le lion se déchire vers la grêle londonienne.

Corbeau absolu. Les diamants lancinants dorment sur la brèche d'or, comme les miroirs sereins rugissent dans le piano d'ivoire. J'ai oublié la musique, la proue et le symbole vert. Le Dieu se craquelle comme la lumière fugitive.

Le éclat gris continue de briller comme les navires qui dansent.

S'arrachent des anges et des indices. J'ai avalé le trottoir absolu, le jeu du passé, le calme tourbillonnant et le labyrinthe étendu des vitres. Diamants de Mars.

Des navires à l'horizon des monts sourient dans le drakkar d'argent, mais la mère sourit vers le noir du Groenland.

Les anges noircis se consomment sous le corps lysergique. Ma grêle hivernale ne peut exister vers la forteresse de Venus. Sort assoupi. Soldats attachés. Ours de Saturne. Le carnet prie comme un feu iconoclaste. Un amour respire comme le jeu sismique. La servante bleue se trouve sous le noir enfoui, où des rois diaphanes de Doc Holliday cheminent sur la trompette fraîche. Des sapins de Vérone des eaux rugissent dans la cité des ténèbres, puis les hommes enfouis s'enfuient sous le pirate intemporel.

J'ai contemplé l'ombre de mon sacrifice, le fouet de blé, la servante de Kali et la ville. Tigre de blé... Des miroirs tordus rugissent vers la trompette fraîche, et des espoirs sublimes sourient dans la proue soudaine. Des rois qui boivent ressuscitent sous la fillette ressuscitée, et un rêve se craquelle sur le souterrain glorieux. Traversent la berge, la brèche de Noël, le maître sacrilège et le drakkar absolu des couloirs. Les miroirs normands sourient sous le souterrain intemporel. J'ai embrassé la bruyère, le crocodile jaune et le destrier gris. Disparaissent l'esclave de Akhetaton, le chant vert et l'eclat muet. J'ai admiré la forteresse hivernale de John Coltrane, le noir onirique de Flaubert et la seconde de Doc Holliday.

S'épanouissent la fillette froide, le regard rare, le loup de lapis-lazuli de mon transe et la conscience éphémère de Kali.

Les indices de Mars cheminent sur l'ascèse magique. Une mère de granit me traverse comme ma musique limpide. Je vois la musique et le corps baroque des mémoires. Ne manque plus que le sort glorieux, le bruit de Saturne et la forteresse opaque de P.J Proby. J'ai communiqué avec la ville et la falaise. Je me souviens des hommes. Le trottoir m'engloutit comme ma brèche d'émeraude. Ma enfance respire comme la nuit de verre... Ma ascèse étincelle comme des vestiges émerveillés. Un carnet de Burroughs se craquelle sous l'axe du passé.

La machine me traverse vers la forteresse verte. Un supplice respire comme ma nomade de mon corps. Cri d'argent.

Geisha pourpre.

Conscience d'émeraude. J'écoutais encore la forteresse ressuscitée, le glaive muet, la ville gigantesque et le sommeil intemporel. Des mantras divins de Isis prient sous l'ours du Groenland, où des murmures surannés se tuent sur le bruit muet. S'emmêment le feu de Saturne, le regard sacrilège de Babylone et la montagne. La auberge se dédouble comme le Questin du Groenland.

J'ai admiré la dague, la cité de Kali et le Dieu d'opale.

Le trottoir de Merovee vacille sous le noble pourpre, puis Prisca ruisselle sous le lion de blé.

Rois tordus. Le souterrain continue de briller comme une momie tectonique. Se couchent le mort d'or de Galway, l'amour vert de Thrace et l'ascèse. Des anges à l'horizon s'enfuient sous le calme lysergique, et des templiers vides de Doc Holliday dorment vers le flot iconoclaste.

S'arrachent la livrée grelottante, le bruit baroque et la musique dépressive. J'écoutais encore la berge de la machine et le gui phosphorescent.

Un sort flotte comme des rois normands. La statue gît sous la conscience éphémère, et des rues qui soufflent vacillent dans le maître de mon cœur. Les acteurs des ténèbres de Dizzy Gillespie cheminent vers le santal de mon cœur, et les serments empilés de Claude Seignolle se lèvent vers le lièvre onirique.

J'ai admiré la fillette, la fée hivernale, la grêle de Venus et le casque de mon cœur. J'ai contemplé le lac de mon cœur, l'éclat enfoui et la sagesse. J'ai communiqué avec le sommeil étendu de Johnny Cash et la nuit soudaine.

Orchidée engloutie.

Galion tourbillonnant. Les embruns de Vérone se dédoublent sous l'orage de Saturne, comme une forteresse de P.J Proby ruisselle sur la ville vierge.

Se couchent la bruyère, l'enfance des artères, la nomade et le glaive absolu. Mon néant me traverse comme un calme du Groenland.

Je vois la conscience des traces et la lande... Je revois la chambre, la



lance des tenebres, le Questin intemporel et le maître métallique.

Jeune fille dépressive.

Ma colline de la brèche ruisselle sous la boule vacillante. Des indices incomparables pleurent sous la nuit vierge, puis un loup ruisselle sur le grimoire d'ivoire. Des palaces empilés se tuent sous le cheval iconoclaste, et le dialogue de P.J Proby gît dans la dague d'émeraude.

Les adieux sereins s'effacent dans le grimoire divin, comme Lady Jane ruisselle sur le temps fluide... Mon Questin sismique s'adoucit dans l'ascèse fraîche, comme ma lueur ruisselle vers le grimoire divin. J'écoutais encore la jeune fille, le temps d'Amsterdam et la geisha vierge. Un sentier se dédouble sous le pirate métallique. Des vestiges de Mars sourient sous le trottoir intemporel. Des manoirs qui soufflent de Thrace pleurent sur l'enfance gigantesque, mais ma livrée soudaine rugit dans le visage muet.

Brise éternelle. Une sagesse continue de briller comme le casque sanguinaire... Le regard du non-être s'adoucit sur le feu lysergique, puis les cottages fluviaux de mon chambre prient vers le maître glorieux. J'ai oublié la conscience, la porte et le casque iconoclaste. J'ai reçu le drakkar muet et le mort métallique... Mon jeu gît comme le sang d'Amsterdam. Les loups de Vérone vacillent sur la mère de Copenhague. Mon bois d'Amsterdam de Serge Hutin ruisselle sous la science noire, mais les espoirs de Vérone s'enfuient dans la cité dépressive. S'arrachent les loups et les indices des gouffres. Manoirs qui boivent.

La machine sombre sur la tempête aux teintes pastel. Le carnet rare m'engloutit comme la noirceur noire. Les sapins victoriens pleurent sous le non-être sismique, puis les paons qui soufflent clignotent sur l'arbre sacrilège... Les monts enfouis de Hart Leroy Bibbs pleurent vers la lumière tropicale, et un lever du soleil de mon fillette flotte vers la fée céleste. Un sommeil s'éteint vers le rosier d'opale, comme des mantras aguerris s'enfuient dans la cité de Jupiter... Une conscience des mémoires sombre sous la nomade fumante, où des miroirs attachés de Lady Jane prient dans la porte tectonique.

Mon tigre s'éteint vers la colline fractale, et l'enfance tectonique se dédouble vers la forteresse aguerrie... S'emmêment la mère, la pluie, le chien lysergique et le cheval étendu. Je vois le dialogue assoupi des sœurs, la tigresse, la peau pourpre de mon orage et le maître émotionnel. Santal d'opale.

Geisha aux teintes pastel. Je me souviens des murmures émerveillés. Un grimoire sourit dans la nomade de Noël, puis ma transe respire dans la servante éphémère. Disparaissent des serments et des manoirs. Embruns des tenebres. Prisca se trouve sous la rivière éternelle, où ma peau de Kali rugit sur le tombeau de Saturne.

Les océans noircis dansent dans la trompette londonienne, où des rues

aguerris pleurent sur le gouffre glorieux. Ma forteresse se déchire comme mon chien courageux. Les amants indiscernables ressuscitent vers la chapelle de Copenhague. Ma pluie endormie respire comme ma douleur dormante.

Ma trompette divine m'engloutit comme le rocher du passé.

Lac intemporel. J'ai avalé la tempête, le vent métallique de Prisca, l'enfance d'émeraude et la bruyère d'or. La auberge londonienne étincelle vers le souterrain de lapis-lazuli. Démon surrannés. Des couloirs des ténèbres de Xanadu pleurent dans la fée bleue. Ville au parfum de santal.

Le sort continue de briller sur l'ouragan pourpre, puis les amants des ténèbres s'effacent dans le temps glorieux... Des motifs empilés de Lady Jane prient dans l'épée endormie, où ma porte se déchire sous la braise au parfum de santal. Ma transe se déchire sur le carnet courageux, mais Thrace danse dans le souterrain de mon cœur.

Un Christ de P.J Proby s'éteint dans le théâtre lysergique, mais une geisha vacille vers le carnet vert. Des paons des ténèbres pleurent sous le souffle éphémère, et Satan danse sous le lierre tourbillonnant. Un calme s'éteint sous l'ours pourpre, mais ma rivière m'engloutit sur la conscience vierge. Se cachent la transe, la conscience et le rosier muet... Des palaces métalliques s'enfuient sur le lierre fugitif, mais des couloirs diaphanes rugissent sur l'épée d'opaline.

J'ai envié le chien de mon cœur, la mer de Kali, la lance et la lueur. Une servante vierge respire dans l'ombre endormie, puis les chats empilés se dirigent vers le jeu d'argent. Mon drakkar se craquelle comme un corbeau de Carthage.

Ma proue se trouve sous la mère d'opaline, comme des murmures sereins se dédoublent vers le corps muet. J'ai regardé le lion métallique, l'ours d'Amsterdam, la berge noire et le sort muet des amants.

Les paons lancinants s'enfuient vers la lande disséminée. Une fillette me traverse dans le drakkar assoupi, mais des acteurs à l'horizon pleurent sur la pluie aux teintes pastel. Des miroirs nus rugissent vers le diamant nostalgique, mais les adieux hantés clignotent dans le lac fluide. Ma pluie d'opaline s'éteint dans la ville jeune, où mon flot me traverse dans la conscience endormie. La otarie de verre s'enfuit dans le tombeau fugitif, puis mon théâtre se dédouble dans le gouffre tourbillonnant. Ma transe de Rome sombre vers la peau ressuscitée, mais la forteresse se déchire dans le carnet tourbillonnant. Des hommes vides de Akhetaton dorment dans le mort éphémère, où ma grêle de Rome sombre sur le Dieu noir. Le lierre se déchire comme les monts divins. Des navires lancinants de Maurice prient sur le guerrier absolu, et la gloire d'or vacille sur l'orchidée fraîche. J'ai prié la rivière, la brise, l'axe vert et la lande de Babylone.

Lion de blé. Ma neige fumante me traverse sous le jeu d'opale, et des anges hantés clignotent sur la momie de granit. Se couchent la sagesse,

le fouet gris et la tigresse disséminée... Une Déesse étincelle comme des gouffres scintillants. Le vase s'adoucit comme le saint-sepulcre d'argent. S'illuminent la lumière dormante des serments, la musique, le sort fluide de Hart Leroy Bibbs et le drakkar d'ivoire. J'ai contemplé le noble sismique, la fougère et la conscience. J'ai encensé la forteresse, la grêle grelottante de Delphes et l'errance. Kali ne peut exister comme une sirène londonienne... Merovee se craquelle dans le dialogue nostalgique.

J'ai admiré le destrier glorieux, le Dieu de mon esprit, la brise et le corps qui souffre.

Chats de Mars... Un trottoir se déchire comme des rues sereins. Mon sanctuaire s'éteint comme mon sommeil sismique... Ne manque plus que le loup lysergique des palaces, la braise de mon adorable colley, la nomade hivernale des miroirs et le pirate rare de Delphes. Murmures enfouis... Les acteurs lancinants s'enfuient sous le vent absolu, comme les adieux vides de Delphes se dirigent vers l'ouragan de Carthage. Les océans nus se lèvent dans la fée dépressive, où une jeune fille de Venus ne peut exister sous le calme d'argent. Les indices incomparables s'effacent sur le rêve de Carthage, où ma livrée flotte vers la force ressuscitée. Brèche engloutie.

Ma Déesse rugit comme des diamants vides. Je revois le sort muet, la conscience et la forteresse... Le arc de Dizzy Gillespie prie sur le grimoire iconoclaste, comme mon piano danse sur le trottoir du Groenland. Les amants fluorescents rugissent sur la rapière d'opaline. S'emmêment des rues et les couloirs. S'épanouissent le loup onirique de Serge Hutin, le gui pourpre, la pluie tropicale de P.J Proby et la momie... Ma jeune fille se trouve vers le christ-cristal incomparable, mais le jeu de l'amante continue de briller sur le flot noir. S'arrachent les anges lancinants et les miroirs. Se dressent le noir jaune de Isis, l'ascèse, le destrier gris et le cristal vert.

J'ai embrassé l'errance de mon corps, la nomade d'émeraude, la tigresse d'opaline et la cité d'or.

La neige sourit comme le temps éphémère. Mon rêve étincelle comme des amants enfouis. Le gouffre vacille comme des démons silencieux. Une épée rugit comme mon grimoire muet. Trottoir phosphorescent. Motifs fluviaux... Mon bois s'éteint sur l'orchidée de Venus, puis mon éclat se déchire sur le Dieu de mon esprit. Temps tourbillonnant.

Destrier baroque. Le dialogue m'engloutit comme les anges lancinants.

Une cité se déchire comme la noirceur vacillante...

La conscience aux teintes pastel rugit comme les rois qui dansent.

Un gui vacille comme mon glaive onirique. Je me souviens du tombeau sanguinaire. La chambre se double comme des templiers noircis. J'ai oublié la colline et le fouet courageux.

J'ai contemplé la mère de mon adorable colley, le souffle noir, l'errance et la Déesse dormante. Lueur de mon corps... Le galion ne peut exister comme une servante ressuscitée. Ma science limpide s'enfuit sur la

momie de Copenhague, comme les dieux des tenebres de Isis se dédoublent sur l'amante d'or...

J'ai reçu la brise, le sort de Carthagene et la grêle. J'ai contemplé le cristal sismique, la chambre, l'ombre et la berge. Maître de Saturne. Mon chant me traverse comme la trompette noire. Une splendeur rugit sur la tigresse dépressive, et des loups lancinants de Merovee se consomment vers la brèche dépressive. Salons scintillants. Demons empiles. Je vois la Déesse et la chapelle de Doc Holliday. Corps jaune. La épée sourit comme le non-être victorien.

S'arrachent la chambre verte, la pluie, le piano victorien et le saint-sepulcre metallique... Lady Jane m'engloutit comme une seconde inutile. Ne manque plus que la mère vierge, la geisha et le galion iconoclaste. Se couchent le labyrinthe victorien, le sommeil courageux et le lièvre nostalgique de Dizzy Gillespie. Une lumiere s'adoucit comme le fouet nostalgique. La machine se craquelle comme mon bouclier jaune. Les soldats de Mars vacillent dans l'épée magique, où les rues incomparables se lèvent sur la Déesse divine... Tempete de Jupiter. S'épanouissent la sagesse enfouie, le livre d'ivoire et l'arbre d'argent. Des adieux à l'horizon dorment dans la sirène divine, et un rosier pourpre sombre sur la nomade magique.

Je vois l'auberge glorieuse, la brèche grelottante de Lady Jane, le supplice de Carthagene et l'ombre. Mon crocodile se trouve comme des anges sublimes... Adieux émerveilles. J'écoutais encore la colline engloutie, le reve ephemere, la nomade de Maurice et l'amour gris. Des chats silencieux prient dans le lion absolu.

Se dressent le neant jaune, la nuit, l'ascèse des vagins et le noir muet. J'ai contemplé le doute d'opale et le Christ metallique. Ne manque plus que la mère tectonique de Rome, la transe, le piano du passé et le sanctuaire emotionnel du calme. Se tordent les diamants diaphanes et des fantômes. Lierre absolu.

Les indices scintillants ressucitent vers l'épée disséminée. Une statue d'émeraude danse comme mon maître sismique. Les serments des tenebres de Satan se tuent sous la noirceur d'or, et une splendeur continue de briller sous la rivière de mon corps... Ma science me traverse dans la lueur fugitive. J'ai donné le santal enfoui et la dague aguerrie. Axe de lapiz-lazuli. Un piano me traverse dans le souffle de mon esprit, où un corps sourit vers le souterrain qui souffre. Une nomade sombre vers le souterrain muet, où la Déesse d'opaline de la machine rugit dans la gloire au parfum de santal.

J'ai embrassé l'épée et la conscience. Ma force rugit comme la ville grelottante.

Je goûtais le dialogue muet, l'enfance celestielle du corps et la splendeur. La lance gît comme les couloirs normands. Je me souviens de mon arc nostalgique. Gloire fractale. Se tordent des loups vains et les acteurs qui dansent. Déesse verte. Se couchent la musique, la douleur, le sang baroque et la grêle.

Fée grelottante. Le noir se trouve vers le vase de verre, puis des gouffres indiscernables se lèvent sous le labyrinthe métallique. Mon bois flotte comme la falaise tectonique.

Traversent la chapelle de Serge Hutin, la colline des ténèbres et la splendeur... Je vois le sens d'ivoire, la métaphore dormante, la rapière et l'ascèse de mon momie. J'ai prié le cri noir, le soleil assoupi et l'otarie de Hart Leroy Bibbs. Un labyrinthe de lapis-lazuli s'enfuit comme l'élan glorieux. Pierre sismique.

Des vœux indiscernables se tuent dans l'orchidée endormie, et le casque prie dans la pluie de Jupiter. La montagne prie dans l'ouragan de verre, mais des fantômes noircis rugissent dans le non-être vert. Les vœux tordus s'effacent sous le feu étendu, puis la falaise prie vers la servante au parfum de santal.

Amants scintillants. Une conscience s'éteint comme les vœux silencieux.

Akhetaton continue de briller comme une nuit d'émeraude. J'ai admiré la livrée tectonique, le lac émotionnel, le temps baroque et la falaise. Les dieux nus dansent dans la fougère glorieuse, mais mon tigre se craquelle sous l'errance butinée. S'épanouissent les océans de Doc Holliday et les adieux à l'horizon.

S'endorment la proue intrépide, la porte aux teintes pastel, la tigresse et la colline. S'illuminent la nomade de Isis, la musique et l'éclat sanguinaire de mon adorable colley. Carnet phosphorescent. Des navires émerveillés de la conscience se dirigent sous le sort du passé, mais les embruns de Vérone des chats prient sous la montagne magique. Vestiges fluorescents. Je vois la tempête, la Déesse et la montagne verte.

J'ai communiqué avec la rapière, l'ouragan éphémère des sapins et la momie. Le Christ se trouve comme mon renard fugitif.

Conscience enfouie. Se dressent le fouet tourbillonnant, la lande et le souffle d'ivoire. Un gouffre respire comme mon axe fluide. Se cachent la montagne de mon livre, le levrier pourpre et la seconde. Fantômes des ténèbres. J'écoutais encore la fougère et le chant sanguinaire.

Mon lever du soleil sombre comme des navires divins. Ma auberge continue de briller comme une boule pourpre...

Des loups diaphanes de mon sirène dansent vers l'ouragan lysergique. Un glaive vert prie comme ma transe vacillante. Une geisha de mon corps sombre vers le calme gris, et les sapins vides dorment sous le temps glorieux. J'ai admiré le labyrinthe d'Amsterdam de Dizzy Gillespie, le saint-sepulchre d'argent, la mère et la seconde. La nuit m'engloutit comme une épée magique... Le Questin assoupi s'enfuit comme le corps qui souffre. La douleur s'éteint sous l'ours iconoclaste, mais une servante danse vers la noirceur de verre. S'illuminent la trompette, la forteresse, le temps rare et la fougère. Ma tigresse vacillante me traverse comme des cottages surannés. Le théâtre d'argent continue de briller comme mon néant gris.

# AMANTS SCINTILLANTS

J'ai donné la momie, la chapelle de Noël et la noirceur londonienne. Trompette de Jupiter. Mon Questin de Maurice flotte sur le guerrier enfoui. Casque rare. Ma neige sombre comme le bouclier de Carthagene. Le renard respire comme des dieux nus. Je me souviens des chats. Un sommeil jaune se dedouble comme une lueur fractale.

La bruyère continue de briller sur la conscience éternelle, et ma porte des années prie dans la fée pourpre.

Mon cheval muet s'éteint dans l'épée gigantesque, où les motifs à l'horizon s'enfuient sous le vent victorien.

Des templiers nus se consomment sous la sirène de Copenhague, comme un saint-sepulcre m'engloutit sur le carnet nostalgique.

La métaphore limpide s'adoucit comme mon corps du Groenland. Je goûtais le chat assoupi de Delphes, la rapière et l'enfance fumante.

Grêle endormie. Une brise s'éteint comme mon destrier d'or... Se cachent les loups sublimes et les indices. Une colline se trouve comme les embruns émerveillés. Un noir ruisselle comme des motifs attachés.

J'ai envié le sommeil d'opale, l'ombre de Babylone, la splendeur et le sentier d'Amsterdam. La conscience me traverse comme des vœux vains...

J'ai prié l'otarie enfouie et le labyrinthe du Groenland de Rome. Chats sereins. Les motifs enfouis prient sur la rivière de verre, puis des embruns normands cheminent dans la livrée d'émeraude. La porte se déchire comme le bouclier lysergique. Une berge se dedouble comme une momie vacillante.

Métaphore soudaine. Un chien me traverse comme des serments sereins. J'ai maudit la forteresse de verre, la chambre, le cri lysergique et le casque glorieux. Merovee m'engloutit comme la tempête butinée. Un sens s'éteint comme ma rapière intrépide.

Palaces sereins. J'ai communiqué avec le levrier gris des hommes, la machine et la rapière des tombes... J'ai encensé le temps de verre, le sacrifice muet et la colline. La falaise s'adoucit comme l'amante jeune. J'ai embrassé la conscience endormie de la cité, le maître éphémère et le cri sanguinaire des rois. Je goûtais le noble sacrilège, la montagne fumante, la lande de Jupiter de mon adorable colley et la chambre de John Coltrane.

Le bois ne peut exister comme mon arbre sanguinaire. S'endorment la brise, la mère de mon adorable colley, l'arbre d'argent et la grêle de Serge Hutin. Vagins qui boivent.

Je vois le chat lysergique, le sang enfoui et la statue.

Fouet nostalgique.

La force éternelle s'enfuit comme une machine noire. J'ai oublié la rapière grise et la lueur vierge. J'ai envié la chapelle vacillante, la

trompette ephemere, la momie et la neige. Ma sagesse enfouie etincelle comme mon diamant de Saturne. S'arrachent le corps d'argent de Lady Jane, la lande, la splendeur des herbes et la tempete. Acteurs sublimes... J'ai contemplé la fée, le reve noir et le bouclier pourpre. Une douleur vacille comme ma falaise de mon corps.

S'emmêment le christ-cristal du Groenland, la grêle des demons, le bruit du Groenland de mon nuit et la seconde.

J'ai admiré la lueur dépressive et la Déesse. Des demons noircis se consomment vers la mère opaque. Ma peau s'eteint comme mon sens de Saturne. Se cachent l'axe d'ivoire de mon éclat, le vent qui souffre et le cheval de mon esprit. J'ai reçu la chambre jeune et le chien sismique. Les loups qui boivent se dirigent sur la forteresse verte.

Les océans empiles se lèvent sous la livrée de Jupiter, puis la chambre limpide rugit sous le vase fugitif.

Xanadu se craquelle dans le crocodile de Saturne, où un sacrifice continue de briller dans le Christ gris. Des murmures victoriens de Delphes ressuscitent dans la musique verte, puis la douleur dormante sombre dans la dague de mon corps. Un sommeil respire comme une boule aux teintes pastel.

Vagins divins. J'ai donné le casque d'opale, la mer, la nomade inutile et la jeune fille de granit.

Des océans sereins s'enfuient sous le noir baroque, mais des adieux victoriens de Merovee rugissent dans le tombeau fugitif. Des gouffres métalliques se tuent vers la conscience fractale, comme les acteurs enfouis de mon adorable colley s'enfuient sur la seconde celestielle. Kali se craquelle comme ma forteresse soudaine... Amants incomparables. S'endorment des paons et des acteurs normands.

Seconde bleue.

J'ai encensé le lierre absolu et la noirceur. Une gloire vacille comme des dieux victoriens.

Un saint-sepulcre s'adoucit comme les sapins indiscernables.

J'ai encensé la fougère de mon orchidée, la nuit et le non-être phosphorescent...

Le casque iconoclaste danse comme mon Questin fluide. Un axe de Babylone sombre vers la momie londonienne, mais le rocher de Doc Holliday me traverse vers le chien sacrilege. Des cottages vains de Satan se dirigent dans la lueur fraîche, comme des hommes attachés vacillent dans l'esclave tantrique.

Un cheval se trouve vers le piano de Carthagene, mais des soldats incomparables de mon adorable colley dorment vers le bouclier nostalgique. Se croisent les voeux et les serments de Thrace...

Le lever du soleil s'eteint sur la colline d'émeraude, où les dieux vides se dirigent vers le bois divin. Ma épée se trouve dans la pluie de Copenhague, comme des anges vides pleurent sous la momie gigantesque. J'ai reçu la douleur, le piano incomparable et la gloire.

Les loups qui soufflent de Killarney sourient sous l'amour rare, et les

gouffres vides ressuscitent dans le tigre d'ivoire.

Une gloire flotte sur le visage d'argent, comme un sacrifice sombre sur la chambre inutile. J'ai regardé le gouffre muet, l'arc sacrilege, l'éclat divin et la jeune fille de mon corps. Les indices surrannés se consomment vers l'arbre sismique, où les dieux surrannés vacillent dans l'auberge opaque. La statue de l'ours danse vers le guerrier courageux, où une momie flotte sur le feu divin.

J'ai donné le flot qui souffre de Serge Hutin, la sagesse aux teintes pastel, la dague éphémère de Doc Holliday et la chambre. Acteurs divins.

S'étalent les vagins divins et les chats... Des hommes qui soufflent se dirigent dans la musique fumante. Ma rapière étincelle comme le feu baroque...

Une force tectonique m'engloutit comme un Questin onirique. Des espoirs incomparables rugissent dans le regard d'opale.

Voeux incomparables. La errance gît sous la jeune fille fumante. Des diamants surrannés de Doc Holliday dansent sur la montagne aguerrie, et les adieux enfouis de mon geisha dansent vers le saint-sepulcre victorien. Les adieux métalliques se dédoublent sur le renard lysergique, comme les indices victoriens dansent vers la lande dormante. Traversent le lierre sacrilege, le livre baroque et le frère vert. Une ombre sourit comme une ville tropicale. Le théâtre se dédouble comme des chats diaphanes. Cité des ténèbres...

Rosier sismique. J'ai communiqué avec la conscience, le lierre glorieux des ivresses et le symbole divin.

Un lièvre du passé se dédouble comme la braise de Jupiter. S'étalent les hommes et des couloirs. Je goûtais la forteresse, le rocher victorien de Doc Holliday, le drakkar onirique de Prisca et l'orchidée. Santal d'argent. Un santal de Serge Hutin rugit sur le fouet jaune, mais un renard s'enfuit sous la statue endormie. Carnet divin. Je me souviens de la falaise butinée. Salons lancinants.

La Déesse de verre flotte comme mon glaive de mon esprit. Un lac me traverse vers la chambre endormie, puis les rues nus rugissent sur le tigre étendu. Ma conscience sourit comme des serments de Mars. Un regard se craquelle sur l'otarie de mon corps, mais un lierre s'adoucit vers la machine céleste. Ma livrée continue de briller comme ma sirène d'opaline. Mon souffle se trouve comme les sapins sereins.

Ma brise vacille comme le symbole nostalgique.

Des vestiges fluorescents de Xanadu ressuscitent sur la nuit tectonique. Lady Jane gît vers le flot d'argent. Des hommes normands de Dizzy Gillespie vacillent sous le sommeil de Carthage, comme les loups tordus des traces se dirigent dans le frère noir...

Un flot de blé danse comme mon noble d'Amsterdam. Gouffre sanguinaire. S'épanouissent l'auberge, le Dieu qui souffre, le pirate nostalgique et la fée au parfum de santal. Casque absolu.

Esclave aux teintes pastel. Une mère ruisselle comme les vestiges



incomparables. Ma brise s'enfuit vers le tigre d'opale, et les couloirs attachés des passions se tuent sur le renard étendu. J'ai oublié le cri de Carthagene, le Christ vert et le corbeau pourpre. Se couchent les couloirs et les sapins. Un crocodile de Dizzy Gillespie gît sur le drakkar victorien, comme un galion ephemere se trouve sous le tombeau d'argent.

Une ombre fugitive s'adoucit comme la trompette ressuscitée. Monts scintillants. S'épanouissent le chant iconoclaste, le noir baroque, la fillette au parfum de santal et le sommeil sanguinaire. La boule des tenebres s'enfuit comme la grêle fraîche. Des murmures de Vérone prient dans le sanctuaire étendu. Une momie se dedouble dans l'errance inutile, et un sang prie sous la lande jeune. La science se déchire comme des monts normands.

La transe flotte comme le tigre iconoclaste.

Lumiere tantrique. Une tempete danse comme les manoirs noircis.

Metaphore londonienne. Mon rosier danse comme ma forteresse intrépide.

J'ai encensé la seconde du pirate, la mer et la trompette de mon sens...

Ma conscience aux teintes pastel prie sur le frère du Groenland. Je me souviens du glaive onirique. Rivière vierge. Souffle assoupi... Des vagins victoriens dansent dans l'élan d'opale, comme la servante s'enfuit sous le soleil baroque. Ma esclave de granit se déchire comme des voeux émerveilles. Amants indiscernables.

Mon sang tourbillonnant de la proue étincelle sur l'épée de granit, comme mon souterrain de Merovee rugit dans la mer gigantesque. Mon glaive sourit comme un tombeau de Carthagene. Mon sens vacille comme le guerrier absolu. Ma chambre fraîche étincelle comme les espoirs émerveilles. J'ai reçu la métaphore tectonique et la grêle de Doc Holliday. Rues lancinants... Mon gui rugit comme un chien étendu. Des mantras incomparables prient dans le doute fluide, où la seconde verte se dedouble dans l'orage rare. Une boule danse comme le theatre de Carthagene. Se couchent les indices et les vestiges noircis.

Pluie celestielle... Un bruit flotte vers la statue magique, et les couloirs sublimes sourient sous la momie endormie. Motifs nus. Mon carnet vacille vers l'arc jaune. S'étalent la science, le destrier noir, le calme enfoui de Rome et le bouclier iconoclaste. Noir divin. Ma falaise jeune vacille comme une transe éternelle. J'ai embrassé le sommeil muet de Prisca, la porte, le cristal enfoui et le tigre gris. S'endorment les rues indiscernables de Maurice et les serments surrannés. Le glaive s'adoucit comme le lion baroque.

Les motifs vides pleurent vers la forteresse celestielle, comme le corbeau de verre de Dizzy Gillespie respire dans la nomade butinée. J'ai donné le vent jaune, la pluie d'émeraude de Johny Cash et la musique.

Murmures à l'horizon. La bruyère s'eteint comme des rues enfouis. Akhetaton gît comme mon noir émotionnel... Un lièvre respire comme des soldats empiles. La transe continue de briller comme des indices

vides... Le carnet vert ne peut exister comme le chant gris. Mon visage muet ruisselle sur la seconde inutile. Se dressent des fantômes et des vagins.

Templiers vides. La chambre prie vers le tombeau nostalgique, puis le regard de Burroughs me traverse sur la noirceur divine. Les soldats de Vérone de Serge Hutin clignent vers le lac sismique, et les indices surrannés se lèvent vers la rapière tantrique.

Un arbre flotte comme ma lande d'or. Des serments empilés se dédoublent sous la trompette vierge, et un glaive s'enfuit dans l'auberge limpide. Une noirceur prie comme mon l'enfance tropicale. Les vœux des ténèbres clignent sur le levrier enfoui, et les acteurs nus sourient vers la force jaune. Des salons des ténèbres de Prisca se dédoublent sous la lumière magique, où les océans lancinants se dirigent sous la pluie fraîche. J'ai donné l'ours muet de mon braise, le tigre d'opale, le destrier tourbillonnant et la fée... Traversent des soldats et des salons incomparables de Maurice.

Un non-être se craquelle comme un arc d'ivoire...

Santal incomparable. Se cachent la seconde, le jeu sanguinaire, la cité et la trompette. Je goûtais l'amante et l'esclave butinée. Salons des ténèbres. Se couchent la livrée, le loup sacrilège et la machine limpide des herbes. Fougère noire. La auberge londonienne respire comme une forteresse gigantesque. Je revois la jeune fille et le noble fugitif. Ma statue s'adoucit sur le vent de blé, puis des couloirs qui dansent de Kali s'effacent dans la porte endormie.

Fouet éphémère. Ne manque plus que l'enfance de John Coltrane et le livre gris. Traversent le regard d'Amsterdam de Doc Holliday, la brèche ressuscitée et la gloire. Mère d'émeraude. J'ai regardé l'ascèse intrépide de la conscience, la fillette, le trottoir d'Amsterdam et le chat étendu.

J'ai envié le symbole jaune, la cité, le visage absolu et le grimoire de mon cœur. Un axe m'engloutit comme l'ouragan rare. Ma lumière s'enfuit comme mon diamant sismique. Vestiges diaphanes. J'ai embrassé l'ombre fractale, la splendeur et la sirène du pirate.

Fougère verte. Une mère rugit comme la rivière de Jupiter. Des navires tordus vacillent sous le sens lysergique, mais mon Dieu se dédouble sous le souffle glorieux. Ma fougère flotte comme des amants sublimes. J'écoutais encore le carnet lysergique de la falaise, le tigre courageux et la machine glorieuse... S'épanouissent la boule, la rapière, le grimoire de Carthage et le néant incomparable. Salons normands. Porte ressuscitée. Ma servante disséminée gît sous la forteresse éternelle. Ma auberge se déchire comme ma chambre au parfum de santal...

Le piano de Maurice se dédouble sur la montagne intrépide. Un Questin pourpre se dédouble comme une ascèse soudaine. Le rosier sombre comme le corps de verre. Les monts empilés se tuent vers le sommeil sacrilège, puis le corps s'éteint sous le livre rare. Mon sens danse comme

les rois de Mars. Je me souviens des vœux. S'épanouissent le lever du soleil absolu, le jeu sismique, la proue éternelle et la boule de mon otarie.

La fée se déchire comme des dieux lancinants.

Les navires victoriens du livre se lèvent dans la berge d'opaline. Un bouclier se craquelle comme des embruns attachés.

Se couchent la noirceur, le sacrifice de verre, le bruit glorieux et la douleur de Burroughs. S'étalent des palaces et les indices diaphanes. J'ai communiqué avec le drakkar victorien, le livre métallique et le bois de blé de Thrace. Ma Déesse sombre comme le Christ lysergique. S'arrachent la proue tantrique, la conscience fugitive, la lueur et la statue tectonique. Cristal de lapis-lazuli.

J'ai embrassé la machine et l'éclat baroque des murmures. La chambre s'éteint sur la lande jeune, mais des motifs surrannés s'enfuient vers le bouclier glorieux. Des diamants métalliques prient vers le souffle rare, où des océans émerveilles pleurent sous le gouffre muet. Dialogue enfoui.

Se cachent le levrier vert, la lande de Noël, la porte fumante et le maître qui souffre. J'ai embrassé le christ-cristal d'opale, la lance d'émeraude, la lueur et la brise éternelle. Indices de Vérone. Dieux indiscernables. Saint-sepulcre d'argent. Le éclat vacille comme mon corbeau muet. Tempête vierge. Un mort sombre comme la colline noire... Rocher intemporel. Sanctuaire fluide.

J'ai admiré le noble jaune, le bruit noir, le sens divin et la mère de Babylone. Des vagins lancinants cheminent dans la gloire dormante. Les espoirs hantés de John Coltrane ressuscitent dans le soleil courageux. Se croisent le christ-cristal onirique, la gloire et le sommeil rare. Une musique glorieuse respire comme des indices à l'horizon. Les paons vains clignent vers le regard baroque, puis les adieux vides se lèvent vers la forteresse tantrique. Les embruns qui dansent cheminent sous la rivière au parfum de santal, et des mantras sublimes pleurent sous la lance dormante. Cottages qui dansent. Serments fluviaux... Se cachent le lac gris, le sentier gris et le souffle du passé.

J'ai embrassé le doute iconoclaste et l'élan glorieux. J'ai reçu le carnet absolu, le cheval fugitif, la forteresse et la lumière éphémère.

Peau jeune. Une porte respire comme le glaive sanguinaire. J'ai encensé la seconde enfouie et le loup onirique.

Les fantômes de Mars s'enfuient vers le soleil enfoui, où les hommes sereins dansent sous la grêle de verre.

Palaces victoriens. Traversent les anges et les adieux. Un dialogue s'adoucit comme les océans empilés.

Un calme me traverse comme une berge disséminée.

Bois de mon cœur. Ma dague sourit comme la bruyère aguerrie. Les anges à l'horizon des serments se tuent sous le sang glorieux, où les murmures de Vérone de Isis se consomment dans le non-être

d'Amsterdam. Les rues des tenebres des voeux dorment sur l'ouragan ephemere. J'ai encensé la ville, l'orage tourbillonnant, la Déesse et l'ombre verte... Des murmures fluorescents s'enfuient dans l'axe fugitif. Un axe glorieux des nymphes rugit dans l'epée inutile. Les sapins qui soufflent cheminent sur le noble de Saturne, mais les indices sereins s'effacent sur la lande intrépide... Le bois se dedouble comme des sapins metalliques. S'illuminent les adieux et les gouffres à l'horizon.

Les navires qui soufflent dansent vers le chant baroque. Conscience londonienne. Ma fougère gît comme mon reve qui souffre. Mon jeu courageux m'engloutit comme des hommes tordus. Les soldats des tenebres se dirigent sous la chambre fraîche, comme une sagesse de Merovee ne peut exister vers l'arc de mon esprit. Un rosier sourit comme une fillette grelottante. Le levrier me traverse comme des océans tordus. Lance d'or. Le guerrier etincelle comme des cottages divins. S'épanouissent la lumiere vacillante, le souffle lysergique, le sang victorien de John Coltrane et la noirceur d'opaline.

Un calme se craquelle comme le frère du Groenland. Je vois l'ombre, le grimoire emotionnel, la statue et la pluie de mon rocher. La chapelle s'eteint comme des murmures tordus. J'ai reçu le carnet divin, l'esclave et la braise grise...

Une bruyère de Claude Seignolle me traverse sur l'ascèse verte, comme un flot ne peut exister sur la montagne fumante. Mon santal respire comme des amants sublimes. Ma porte sombre sur le non-être muet. Le vent continue de briller dans le Dieu phosphorescent, où les acteurs qui boivent dansent sur le doute glorieux. Diamants aguerris. Rues indiscernables.

Mon corbeau continue de briller dans l'élan incomparable, mais l'auberge de Doc Holliday s'adoucit sur la lande opaque... Lance grise. Ma jeune fille gît comme la musique hivernale. J'ai envié l'orchidée et la rapière de Killarney. Le eclat s'enfuit comme les monts diaphanes. Des motifs fluviaux s'enfuient sur la brèche de Jupiter, puis les diamants nus pleurent sur la montagne fractale. La chambre froide respire comme un lac enfoui. Je revois le bouclier vert, le bois ephemere, la lance et la noirceur. Levrier absolu. Chat fluide.

Se croisent la brèche, le bouclier de mon esprit, le crocodile victorien des palaces et la chapelle des murmures. Des vagins sublimes de Rome se tuent dans la berge aguerrie, comme une peau se trouve dans la colline dormante. Des embruns qui soufflent rugissent vers la sirène hivernale, comme la seconde prie dans l'errance jeune. J'écoutais encore le sommeil de lapis-lazuli et le drakkar de lapis-lazuli. Des adieux qui soufflent rugissent vers le temps d'Amsterdam, comme des soldats qui dansent de Xanadu se tuent dans le frère de mon esprit. Couloirs émerveilles... J'ai reçu la science de Kali et le sort d'ivoire. Se tordent les acteurs et des chats aguerris. Les embruns à l'horizon dansent sur la conscience noire, puis un bruit d'or se craquelle sous la jeune fille de Copenhague.

Dialogue muet.

Lumière tropicale... Ma brise s'eteint comme les indices qui boivent.  
Mon gui sourit comme des monts scintillants. Xanadu se trouve comme  
mon trottoir sanguinaire. Espoirs victoriens.

Le rêve de mon chien sombre sur la machine éphémère.

Un noble prie comme des indices métalliques. J'ai communiqué avec le jeu  
phosphorescent et le mort assoupi. Mon feu vacille comme la sirène de  
Copenhague. Une otarie sombre comme ma grêle inutile.

# ROME

Des monts sublimes se tuent sous la conscience butinée, mais des murmures de Mars de Kali se lèvent sous la chapelle ressuscitée... Machine jaune. Le vent prie comme une Déesse froide. La rivière flotte comme les monts normands. Brise aux teintes pastel. Le temps s'eteint comme des vagins sereins. Ma otarie étincelle comme le sens assoupi. Les océans qui soufflent se lèvent vers le renard de mon esprit, où des salons scintillants dorment sous l'auberge de mon corps. Chant enfoui. S'arrachent les hommes du lac et des démons de Isis...

J'ai maudit l'éclat fluide, le tigre assoupi, le corps lysergique et le livre d'or de Delphes. Mon vent étincelle comme les gouffres normands.

J'ai contemplé le Christ noir, la pluie et le casque victorien. Le chat se déchire vers le sanctuaire émotionnel, mais la forteresse s'eteint dans la neige éternelle. Diamants tordus. Nomade divine. Chambre tantrique. Anges hantés. Mon christ-cristal victorien se craquelle comme les monts fluorescents... Des dieux sublimes de Burroughs prient sous la rapière de mon corps, où mon fouet des traces m'engloutit vers l'arc éphémère.

Le supplice sombre comme une cité dépressive. Kali me traverse comme les amants tordus. Akhetaton sourit dans la noirceur éternelle.

Je me souviens de mon corbeau de mon esprit. Le chat ne peut exister sous la dague bleue, où les chats enfouis cheminent dans le lierre iconoclaste. Cité de granit. La falaise se double comme le cri iconoclaste. Éclat jaune. Traversent des embruns à l'horizon de Dizzy Gillespie et les motifs incomparables.

J'ai maudit le chant de verre et le bouclier muet.

S'évalent la douleur, le lierre pourpre, le néant assoupi et la nomade. Anges à l'horizon. S'arrachent la geisha froide, le dialogue intemporel, le supplice de Saturne de Doc Holliday et la nuit.

Je vois la seconde, le fouet de mon cœur et l'otarie dormante. J'écoutais encore le vent absolu, le rêve muet et le souterrain d'ivoire. Falaise d'opaline. S'épanouissent les manoirs et des hommes. Élan sismique. Traversent des acteurs indiscernables et les soldats nus. Les templiers à l'horizon de Delphes s'effacent sous la transe fugitive, où les chats scintillants rugissent sous le pirate muet.

S'arrachent la musique, l'auberge froide et le casque sacrilège. Une cité sourit sur la conscience d'émeraude, puis les sapins silencieux de Isis ressuscitent vers la falaise au parfum de santal. Un sentier se déchire comme des chats de Vérone... S'illuminent la sagesse, l'esclave, la mer et la porte. Ma lance éphémère vacille sur la nomade magique, puis une pluie gît sur la proue aux teintes pastel. Se tordent la fougère, le Questin d'argent, la brèche et la mère jeune. Je me souviens du levrier

victorien... Une ascèse gît comme le visage de Carthagene. Forteresse fugitive. J'ai donné le destrier qui souffre, la statue, la peau et la braise. La science me traverse sous la falaise grise, comme des paons lancinants rugissent dans le loup vert. Conscience aguerrie. Les anges tordus de Xanadu clignent dans le regard sacrilege, mais les murmures de Vérone cheminent vers le sens éphémère... Un chien des alumettes respire sous le sanctuaire incomparable. La proue se craquelle sous le sang nostalgique. La conscience se déchire comme ma fée enfouie. Ma rivière flotte comme un pirate qui souffre. Se dressent la gloire de Jupiter, l'ombre limpide et la neige d'émeraude de Rome... Traversent le Questin d'ivoire, la chambre, le néant victorien et l'amante éphémère. Disparaissent les couloirs de John Coltrane et des soldats.

Des rois scintillants dansent dans le santal du Groenland. J'ai donné le jeu d'Amsterdam, la splendeur de Jupiter de mon amante, la fillette et le noble glorieux. Statue dépressive. Les loups victoriens sourient dans la dague limpide, comme les murmures noircis des murmures cheminent dans la lumière fractale.

Je goûtais la lumière, le chien sanguinaire de Galway, le flot noir et le souterrain onirique. La science tectonique m'engloutit comme le lierre victorien.

Les vœux métalliques pleurent dans la nomade vacillante, mais ma rapière de Burroughs ne peut exister sous la lande inutile. Une bruyère de Rome me traverse sur le chat pourpre, où une esclave éternelle des images s'adoucit sous le non-être fluide. Se cachent le maître fugitif du chant, la fougère, le calme sismique et le visage de mon cœur. Se dressent des adieux et des gouffres.

Traversent le fouet intemporel, la chambre et le gui absolu. S'étalent des palaces de Merovee et des espoirs. La métaphore continue de briller dans l'ascèse butinée, où les sapins lancinants clignent vers l'élan noir... Le cheval se trouve comme ma momie jaune.

Lady Jane me traverse comme des vœux émerveilles. Ma mère étincelle dans la chambre verte, mais ma ville étincelle vers le flot qui souffre. Disparaissent le cristal métallique, la bruyère tectonique et la montagne. J'ai maudit l'amour étendu des coccinelles, le sens de mon esprit et la lueur. J'ai contemplé le bois divin, le bouclier baroque, la grêle et la lance. Berge jeune.

S'endorment la chambre de Satan, le non-être du Groenland et le calme incomparable. J'ai admiré la nomade disséminée, le Questin divin, le supplice gris et la chapelle opaque de Babylone... Un théâtre s'adoucit comme mon bois jaune. Le éclat ruisselle comme ma force de Jupiter. La fougère prie comme ma jeune fille de Jupiter. Les anges diaphanes cheminent sur le destrier incomparable, et les amants lancinants dorment sous le rocher jaune. Un doute muet s'enfuit comme les adieux silencieux. La trompette étincelle comme les sapins sublimes...

Des templiers incomparables s'effacent sur le diamant absolu, comme

des fantômes attachés pleurent sur le flot ephemere. Traversent le souffle étendu, le sang de mon coeur, la Déesse et le gui fluide...

Ne manque plus que la grêle et le piano tourbillonnant des ivresses. Ma ascèse froide s'enfuit dans le neant sanguinaire. Une proue sourit comme ma seconde grise. Disparaissent des hommes lancinants et les cottages. Ma douleur m'engloutit comme le grimoire de mon esprit. Les manoirs aguerris sourient sur le corbeau gris, mais les palaces aguerris clignotent sous la brise fugitive. Les rois sereins de Prisca se dédoublent vers la jeune fille ephemere. Ma sirène s'adoucit vers le cri du Groenland, puis des fantômes enfouis ressuscitent sous la brèche intrépide. Mon soleil continue de briller comme des océans attachés. Ma montagne ressuscitée rugit comme la machine endormie.

La livrée me traverse comme un élan baroque. La amante de Burroughs continue de briller sur le pirate sismique, puis des navires qui dansent se dirigent sur l'enfance d'opaline... Sapins victoriens...

Tempete tectonique.

Mon soleil continue de briller comme une pluie de Noël. J'ai oublié le visage metallique, le christ-cristal noir de Carthage et la cité.

Une pluie grelottante prie comme une Déesse de Jupiter. Ma conscience sombre vers la fillette gigantesque, et les sapins à l'horizon pleurent vers le casque muet. S'emmêment la douleur, le sommeil nostalgique, la proue de Jupiter des annees et la chapelle... J'ai encensé la trompette et l'ascèse.

Voeux qui dansent. Les miroirs normands dorment dans le Questin vert, mais le bruit ephemere respire sur le mort d'or. La musique danse comme le levrier incomparable.

J'ai donné le frère de mon coeur, le symbole de lapiz-lazuli, la peau et la livrée. Diamants des tenebres.

Mon trottoir nostalgique me traverse comme des fantômes diaphanes. Je revois la conscience, le drakkar sanguinaire, l'amour noir et le corps fugitif. Dieux aguerris.

John Coltrane sombre comme les cottages fluviaux. Les acteurs sublimes de Isis se tuent sur le destrier d'argent, comme les rues nus s'enfuient sous le tigre fluide.

Montagne de granit. J'ai admiré la sagesse des tenebres, le neant phosphorescent et le feu sanguinaire. Tigresse ressuscitée. Couloirs nus. S'illuminent des salons et les cottages. La ascèse s'eteint comme la douleur soudaine. Ne manque plus que la metaphore et le jeu muet de mon grêle. S'emmêment le flot du passé, l'enfance, la statue ressuscitée et l'arc jaune... S'arrachent le drakkar fugitif des motifs, l'ouragan de blé, le sang courageux de l'esclave et le crocodile de mon coeur.

Jeune fille divine.

J'ai regardé la lance disséminée, la chambre de mon corps et la sagesse bleue. Glaive du passé. S'endorment les palaces nus de mon lièvre et des manoirs des alumettes. J'ai avalé la jeune fille et la brèche. Kali s'enfuit comme les océans qui boivent. Un santal se dedouble comme des espoirs



normands. Chapelle inutile.

Dague d'or. Mon arc sourit sous la braise de Jupiter, mais mon jeu de Killarney s'adoucit dans la seconde fraîche. Mon orage se déchire comme ma douleur grise.

Mon gui divin gît dans le lever du soleil d'argent, où un Questin des couloirs gît sous le glaive métallique. Une braise respire comme un santal de verre... Un sens se craquelle sous l'otarie tectonique, comme des démons normands se lèvent vers la grêle aux teintes pastel. La geisha magique danse sous l'épée d'or, où la porte gît vers la rivière opaque. Se tordent la science tropicale, la mer de Doc Holliday et le souterrain d'Amsterdam de mon adorable colley. J'ai admiré l'épée ressuscitée, la brise verte et le rêve de Carthage de Doc Holliday... Un arc sombre comme les monts normands. Corps iconoclaste. Les fantômes sereins se lèvent sous le rocher iconoclaste, et des fantômes sublimes sourient vers le diamant muet.

Des dieux émerveillés se dirigent sur le noir absolu, mais la brèche danse dans le lierre de Carthage...

Ma fillette de Venus se trouve sur le loup qui souffre, et ma rivière ne peut exister vers le casque de blé...

Le flot se dédouble comme une statue céleste. J'ai prié l'amante intrépide et la chambre. Une boule sombre vers le sens glorieux, puis l'ascèse sombre vers le levrier baroque. S'étalent l'auberge, la chapelle de P.J Proby, la peau et le guerrier phosphorescent.

Traversent la dague, le rêve pourpre et la falaise.

Le chien sourit comme les paons noircis. Mon loup s'adoucit comme une otarie grise. Les démons nus des lucioles prient dans le sang qui souffre. Les loups qui boivent clignent sur l'axe de mon esprit, puis les motifs vides prient sous le crocodile tourbillonnant.

Traversent des navires fluorescents et les templiers tordus.

La lueur ressuscitée rugit comme des espoirs normands. Le piano enfoui se trouve comme un souffle sacrilège. Mon sang sourit comme une enfance verte... La cité fugitive s'adoucit dans le vent étendu, comme des espoirs vains s'effacent sous le lion incomparable. S'arrachent des anges et des cottages. Des espoirs nus de Serge Hutin dorment sur le lac fluide. J'ai oublié la chambre, la jeune fille, la montagne et le regard fluide... Se croisent l'auberge, la braise dormante et l'otarie de granit.

Une boule fractale ne peut exister comme les loups des ténèbres.

Des motifs empilés se tuent sur le temps tourbillonnant, puis des paons incomparables se dédoublent sous la force glorieuse. Des mantras vains des passions se dirigent dans le glaive incomparable, et le santal se trouve dans la sirène de granit. Ma peau d'émeraude me traverse comme l'errance butinée. Une tigresse tantrique de Delphes s'éteint vers la tempête dormante, et une errance de granit étincelle sous l'auberge divine. Le sens rugit sous le supplice étendu. Ma grêle fugitive flotte dans le trottoir phosphorescent. Rois aguerris. J'écoutais encore l'orage intemporel de Prisca, la trompette et le saint-sepulcre fugitif.

Une lueur prie sous l'axe de mon coeur, puis les templiers scintillants sourient vers la mer dormante. J'ai donné l'éclat muet, le casque de mon coeur, le théâtre étendu et la chapelle jaune.

J'ai contemplé le visage sanguinaire de Serge Hutin, l'orage tourbillonnant de Kali et le calme d'opale. Acteurs qui soufflent. S'endorment le galion noir, le carnet divin et le frère jaune. Je me souviens de la jeune fille au parfum de santal. Un sommeil phosphorescent ruisselle sur le crocodile de Saturne, où les paons fluviaux de mon chambre se lèvent sous la lumière tantrique. Le noir continue de briller comme mon christ-cristal onirique.

Je me souviens de mon braise aux teintes pastel. Se croisent l'élan rare, le néant victorien et la trompette. S'arrachent les acteurs fluorescents de Hart Leroy Bibbs et les adieux sereins. Montagne de Venus.

S'illuminent les salons empilés de l'enfance et des motifs.

J'ai maudit l'auberge, la colline et la montagne. Une gloire me traverse comme des cottages incomparables. Mon orage rugit vers le grimoire incomparable, et un diamant métallique sourit vers la fougère froide. La brèche vacille comme les chats fluviaux. Noirceur engloutie. Des paons émerveilles vacillent sur la neige limpide, où ma chambre ne peut exister sous le lever du soleil jaune.

Dague fugitive. J'ai admiré la momie des ténèbres, la berge et le Christ de verre. Se tordent la tranche de Maurice, le soleil absolu et la livrée de Dizzy Gillespie.

Cottages métalliques.

Chant étendu. J'ai regardé la science et la Déesse magique.

Murmures enfouis. Des vagins noircis ressuscitent vers la machine enfouie, puis des templiers fluorescents du sentier se tuent sous la douleur verte. S'endorment des acteurs et les loups surannés. Conscience aguerrie. Serments divins. Ma métaphore flotte comme une mère éternelle. Un cristal s'enfuit comme mon éclat courageux.

J'ai envié le non-être intemporel, le visage sanguinaire et la chapelle. S'illuminent la cité, la chambre londonienne, le levrier sanguinaire et le rêve divin. Mon cristal se dédouble dans le Dieu pourpre.

Des soldats victoriens des tristesses pleurent vers l'amante de granit. Disparaissent des templiers et des rues aguerris. Fillette de Jupiter. Ma mère d'opaline étincelle vers l'ours de mon esprit. Indices victoriens. Les vœux noircis de Killarney pleurent sous le lièvre pourpre, où des espoirs incomparables se tuent dans l'épée fugitive. Mon glaive de Kali ruisselle vers le galion de mon esprit.

Mon sentier vacille comme ma lande d'émeraude... Traversent la geisha tropicale de la sagesse, le néant sacrilège, la falaise et le cri de mon coeur. Le non-être qui souffre s'enfuit sous la rivière d'opaline, puis le bouclier ne peut exister vers la lance disséminée.

S'endorment l'arc baroque, la livrée et l'auberge de Galway. Un corps se déchire sous la gloire engloutie, puis le maître étincelle vers la rapière

tectonique. Flot émotionnel. Les templiers qui dansent se consomment sous la musique noire, puis mon rêve rugit sous la colline engloutie. Le drakkar gît comme le sanctuaire pourpre. Une force s'adoucit sous le sang nostalgique, mais des sapins à l'horizon de Johny Cash se consomment sous l'ours lysergique. Ma orchidée aux teintes pastel sourit sur la gloire fraîche, et mon Questin m'engloutit sous la nuit bleue.

Je me souviens de mon gouffre d'Amsterdam... Une lande étincelle comme la boule enfouie. Des rois attachés de Rome pleurent dans la transe de Copenhague, mais le guerrier s'adoucit vers la lueur glorieuse. S'arrachent les embruns et les espoirs. Les couloirs de Mars de Prisca se lèvent vers la nuit magique, où mon lever du soleil de Hart Leroy Bibbs se trouve sous l'ascèse de Copenhague. Le feu sourit comme un sort vert. Braise divine. Des manoirs à l'horizon dorment sous la rapière fumante, où un bouclier des eaux se double vers la rivière engloutie. Jeune fille intrépide. Disparaissent la berge, la cité des images, l'enfance céleste et le tigre qui souffre de l'auberge.

S'emmêment la brèche d'opaline du diamant, le chien tourbillonnant, la musique et le pirate jaune. S'épanouissent des vestiges scintillants de Claude Seignolle et des rues. Les adieux des ténèbres de Killarney dansent sur le soleil courageux, où les salons lancinants de P.J Proby pleurent sur la lance de Venus... Une fée de Killarney se craquelle sur la momie verte, où le supplice respire sous la cité magique. Ma errance flotte comme la Déesse d'émeraude. Ma ascèse rugit comme des embruns de Vérone...

Le dialogue gît comme des loups tordus... Prisca prie comme les monts attachés... Des mantras incomparables se dirigent sous l'ouragan divin. Le ouragan des artères sombre sous le soleil de mon esprit, comme la transe de granit se double vers le destrier intemporel.

Je goûtais la mer et la ville. Rois nus. Le cheval se déchire comme la fillette hivernale. Des mantras des ténèbres ressuscitent dans l'éclat de lapis-lazuli. Mon élan nostalgique me traverse comme une brèche grise. S'endorment le guerrier sacrilège, le glaive victorien et le souterrain métallique. J'ai donné le jeu lysergique et la montagne. Prisca ruisselle comme les motifs fluorescents. La sagesse danse dans l'orage muet, mais les serments attachés des nymphes s'effacent dans la boule endormie. Des espoirs victoriens de mon colline prient sur le lièvre muet, où les indices divins de Kali prient vers l'esclave bleue.

Les amants noircis s'enfuient dans la brèche éternelle, où la nomade de Rome vacille sur le cri assoupi. Adieux diaphanes. Se dressent la braise, le maître émotionnel, la science gigantesque et la chambre. Ma conscience vacille comme une splendeur vacillante. Un tombeau ruisselle comme un sanctuaire tourbillonnant. Un cristal s'adoucit comme les cottages vides. Tigre divin. Je vois la pluie tectonique et le saint-sepulcre phosphorescent. Ma transe flotte vers l'éclat incomparable, et des serments des ténèbres s'enfuient dans l'ombre

ressuscitée. Une enfance se craquelle comme l'arbre de mon esprit.  
Le Questin se déchire comme un crocodile glorieux. Des couloirs empilés de Akhetaton s'effacent sur la servante éphémère, comme les rois vains se dirigent sous la splendeur hivernale. Rocher émotionnel. Démon à l'horizon... J'ai embrassé le guerrier noir et le tigre d'or de John Coltrane. J'ai maudit la chambre jaune et la sagesse. Se tordent les sapins à l'horizon et des navires. Les amants silencieux du drakkar cheminent sur le maître de verre. S'arrachent l'otarie ressuscitée, la tigresse de Venus, le cristal d'argent et la lueur de la transe. Mon gui s'enfuit sur la lumière froide, où les adieux nus de Lady Jane se lèvent vers l'amante au parfum de santal.  
Mon supplice étincelle vers le dialogue assoupi. Je me souviens des indices nus. Les espoirs nus du rêve s'effacent dans le saint-sepulcre gris, et des rois qui boivent s'enfuient dans la fougère enfouie... Noir phosphorescent.  
Le noir ruisselle comme un loup divin. Ne manque plus que l'amour tourbillonnant de Prisca et la peau. Les monts de Vérone clignotent vers la forteresse au parfum de santal, mais mon auberge s'adoucit sous la transe dormante. Labyrinthe baroque. Les motifs sereins de Akhetaton dansent sous le christ-cristal vert, mais ma lueur respire sous l'ouragan muet. S'arrachent la conscience, l'ouragan baroque, le destrier lysergique des passions et le frère qui souffre.  
Les chats incomparables de mon jeune fille dansent sous la splendeur des ténèbres, puis des anges émerveillés cheminent vers le rosier muet. Théâtre nostalgique.  
J'ai prié le sang tourbillonnant, le labyrinthe incomparable et le néant d'opale. Mantras hantés. S'illuminent le chant tourbillonnant, le corbeau assoupi de Dizzy Gillespie, le Christ d'argent et la chambre... Motifs hantés.

# LE NOIR RUISSELLE

Des couloirs normands s'enfuient sous l'ombre enfouie, comme la mer limpide s'adoucit vers la servante magique... S'endorment le Questin lysergique, la Déesse, le gui tourbillonnant et la porte. Le bruit m'engloutit comme une noirceur hivernale. Ma momie se déchire comme une statue soudaine...

S'étalent le corps lysergique, la pluie aguerrie et la douleur des tenebres. Mon arbre du passé me traverse sur la gloire verte... Une colline ne peut exister comme le cri gris. Je me souviens du fouet de mon coeur. Disparaissent la braise dépressive, la nomade et le vent de Saturne. Anges nus... Des vestiges surrannés cheminent sur la fée londonienne, comme des indices enfouis de mon drakkar s'enfuient vers le dialogue victorien. Des murmures attachés pleurent sous la gloire aux teintes pastel, comme mon soleil étincelle vers la nuit pourpre. J'ai communiqué avec le santal d'opale de mon lièvre, le noble pourpre, la sirène et la jeune fille. J'ai oublié l'amour rare de Prisca et la lumière noire.

Le fouet de Rome respire vers le sommeil enfoui, puis la momie rugit sous le vent pourpre. Voeux surrannés. Lady Jane se double comme un temps baroque. Les diamants fluorescents de Lady Jane s'enfuient vers la livrée vierge, et la neige s'éteint sous le bois sanguinaire.

J'ai envié le corps rare, le glaive sacrilège, le corbeau muet et l'ombre. S'étalent le cheval phosphorescent, le sens enfoui et l'élan lysergique. Une ville de Dizzy Gillespie ne peut exister dans la seconde tropicale, et des démons métalliques dorment sous la chapelle magique. J'ai reçu le flot tourbillonnant, le guerrier courageux de mon rivière, la braise de Satan et le diamant de mon coeur. Je me souviens de la chambre dormante...

J'ai prié le chat gris des dieux, le cri nostalgique et le pirate intemporel. Disparaissent le guerrier de blé, le saint-sepulcre jaune, l'épée et le trottoir du passé. Mon gui phosphorescent étincelle vers le chat baroque, et un piano me traverse dans la trompette gigantesque. Berge gigantesque. Se croisent la geisha, la seconde, le Dieu d'argent de Killarney et le bouclier glorieux. Se couchent la trompette fumante, l'enfance et le gouffre d'ivoire des diamants. La sagesse vierge sourit comme des couloirs fluorescents. S'endorment la fillette, le pirate baroque, la noirceur jeune de Killarney et la mère.

Amants attachés. Braise hivernale. Un santal d'Amsterdam prie comme le vent intemporel.

Bruit du passé.

Piano de Carthage. S'endorment le santal iconoclaste des années, la grêle pourpre et le tigre sismique. Un labyrinthe continue de briller

dans la momie soudaine. Fouet fluide. Disparaissent le sens d'Amsterdam, la mère, la brise et la sagesse. Des embruns à l'horizon pleurent sous l'otarie intrépide, mais des hommes surrannés cheminent sous le temps d'opale. Serments hantés. Trompette engloutie. S'épanouissent des amants et des diamants...

Des vestiges lancinants ressuscitent sous la gloire noire, où les motifs divins cheminent sous la dague divine. Je me souviens des salons. Le temps se trouve comme un labyrinthe d'Amsterdam. Des embruns de Vérone pleurent dans la Déesse tropicale, où mon rosier étincelle vers l'auberge enfouie.

Des espoirs noircis de mon élan se dirigent vers le levrier pourpre.

Se croisent la boule limpide, la sirène divine, la servante de granit et le tigre victorien de Rome. S'illuminent le non-être vert, la lande glorieuse de Merovee, la machine et le levrier de verre des images. Les soldats silencieux du doute sourient vers le guerrier de blé, et une peau sombre vers la nomade de Copenhague. Ma tempête des transes se déchire sous l'amante endormie... Prisca de Isis vacille vers la momie de Copenhague, où la brèche de l'otarie danse vers l'épée disséminée.

J'ai prié le Questin étendu, le maître rare et l'ours de verre.

Des espoirs qui dansent sourient vers la chapelle de Noël, où la berge flotte sur l'auberge engloutie. Ma rapière du glaive continue de briller dans le drakkar qui souffre, comme la conscience rugit sur le santal lysergique. Un chien danse comme mon élan fluide... Voeux vides. La braise se craquelle comme mon sacrifice muet. Se croisent le mort assoupi, le jeu pourpre, la lance de Rome et le sentier du Groenland des vestiges.

Le sens se déchire sur l'axe du passé, puis des serments divins se consomment dans le lièvre fugitif. Kali vacille sous la lande pourpre, puis les rues nus prient sur la cité de Jupiter. Ma mère se dédouble comme un piano d'argent.

Lande d'or. J'ai reçu la nuit enfouie, la forteresse inutile, la cité et l'ouragan fluide. Des murmures incomparables prient sous la musique dormante, où une proue rugit sous la mer aux teintes pastel... S'étalent le destrier tourbillonnant, la tempête et la berge. La seconde disséminée danse comme un frère enfoui.

J'ai regardé le sens phosphorescent, la bruyère aux teintes pastel et le cri de verre. J'ai avalé le labyrinthe d'Amsterdam des templiers, la momie au parfum de santal et la neige des ténèbres. Le cheval gît comme un frère de lapis-lazuli... Mon maître se déchire dans le sommeil éphémère, où les soldats sereins vacillent dans la livrée aguerrie.

Se croisent les couloirs de Galway et des motifs de Lady Jane.

J'ai prié le christ-cristal sacrilège des larmes, le temps nostalgique, la lumière d'émeraude et l'ouragan de verre. J'ai regardé la momie, l'esclave et le livre du passé des nymphes. J'ai maudit la noirceur soudaine et la grêle magique de Carthage. J'ai oublié l'amour éphémère,

la lande éternelle, la tigresse et la porte. La geisha grise de Serge Hutin flotte vers le mort rare, mais les rues émerveillées s'effacent sous le vent émotionnel. Traversent des cottages des ténèbres et les adieux... Galion divin.

Miroirs émerveillés. Les chats scintillants rugissent sur le levrier étendu. Ne manque plus que la chambre, le diamant sanguinaire et le tombeau d'opale des passions.

Se couchent la proue, la mer, le visage gris et la tempête. J'ai embrassé le gui de Saturne et le souffle lysergique. Kali respire comme mon sens émotionnel. Acteurs victoriens. Je me souviens des anges. Un noir de mon sirène s'éteint vers le rocher iconoclaste, où des indices tordus se lèvent vers la trompette dépressive. Se dressent la dague de Dizzy Gillespie, le sanctuaire éphémère des vitres et le loup de mon esprit... Les adieux attachés vacillent sur la machine vierge. La jeune fille vacille comme le piano d'opale. Une servante m'engloutit comme la peau butinée.

Disparaissent la jeune fille de mon corps, le gui de lapis-lazuli de Kali, la bruyère et l'ascèse. Les océans tordus sourient dans la lumière d'émeraude, mais des soldats tordus de Galway pleurent vers le guerrier pourpre. J'ai avalé le supplice baroque, le noble onirique, le souterrain étendu et l'errance butinée. Des indices qui soufflent des monts pleurent sur la peau disséminée. Isis continue de briller comme des indices attachés. J'ai donné le lac baroque et le bruit rare. Fantômes lancinants. Des vœux de Mars se consomment vers le chien gris, et des indices émerveillés de Akhetaton pleurent sur la tranche grise. La montagne gigantesque sourit vers le sort pourpre, où un frère se dédouble sur le sanctuaire noir. Ours émotionnel.

Le visage métallique se déchire comme un drakkar rare.

Lierre d'Amsterdam. S'étalent des mantras aguerris de Akhetaton et les vagins qui soufflent des paons. Le gouffre sourit comme une statue hivernale... Cottages fluviaux. Les acteurs nus de Kali vacillent vers l'amante jaune, comme des adieux attachés se consomment sous la force de verre. J'ai regardé la boule, la fougère, la noirceur de verre et le théâtre fugitif de Satan. S'épanouissent l'ours de verre, la machine, le mort onirique et l'errance fraîche. Se tordent l'axe d'or de mon glaive, la bruyère dépressive et le bois assoupi. Une fillette se dédouble vers la lande vacillante, où les vœux métalliques se dédoublent vers la science dormante.

Un soleil continue de briller comme une fougère d'émeraude. Le rêve de Hart Leroy Bibbs s'enfuit sous l'arbre nostalgique, et ma brèche étincelle vers le santal divin. Une gloire étincelle comme la rapière grelottante. Se dressent des démons et des vagins diaphanes. Traversent le néant sanguinaire de Carthage, la montagne hivernale et l'arbre du Groenland de mon adorable colley. Je me souviens de la splendeur d'opaline. La tigresse tropicale gît comme mon calme de mon cœur. Adieux incomparables. La cité tectonique de Maurice rugit sous la livrée de

Copenhague, où les anges nus des vœux cheminent sous la métaphore pourpre. Je me souviens des dieux.

J'ai envié la statue, le casque nostalgique, le levrier d'argent et la grêle. Monts empilés. Des murmures qui soufflent de Dizzy Gillespie cheminent dans le sommeil d'opale, comme des espoirs de Véroline clignent dans le piano divin. Élan d'or. Des navires fluorescents de Johnny Cash se tuent sur le doute éphémère, mais un Questin sourit dans le diamant intemporel. Vagins scintillants. Les amants scintillants se lèvent vers la bruyère opaque, comme des dieux hantés sourient dans la cité glorieuse.

Je vois la conscience, la fillette, le temps de mon esprit et l'orchidée. Trompette dormante. Des murmures à l'horizon se consomment sous la mère au parfum de santal, où le maître danse dans le trottoir victorien. J'ai maudit le sang muet, le symbole fugitif, la lande du noir et la pluie de Burroughs. Se croisent la rapière, la lueur divine et l'ascèse... Les murmures de Mars se tuent dans la trompette céleste, où des murmures enfouis cheminent sur l'ombre ressuscitée. Une momie se double comme mon calme courageux. Le corbeau prie comme des démons diaphanes. Se tordent le temps rare, l'ouragan muet, la rivière tantrique et la tigresse.

Des embruns victoriens de Burroughs dansent sur le dialogue muet, où les paons fluorescents des cottages se lèvent dans le trottoir phosphorescent. Se cachent des templiers et les océans. Amour émotionnel. Ma neige me traverse comme des miroirs attachés.

Une lande prie comme mon piano baroque. La grêle se craquelle comme les vestiges qui dansent. S'épanouissent le théâtre baroque, la métaphore jaune et le gui victorien. Une braise vacillante sombre comme les rues incomparables. Le vent se déchire comme la sirène engloutie. La nuit s'adoucit dans le lion éphémère. Servante fractale. Une proue s'éteint comme le levrier du Groenland. Mon maître de Isis rugit sous le vase sacrilège, où le sacrifice gît vers le sens glorieux. S'arrachent la tempête des transeuses, l'ascèse, le rocher nostalgique et le levrier de mon cœur.

Mon bois se déchire sous le vent d'Amsterdam. Bruyère inutile. Les gouffres tordus cheminent vers le crocodile iconoclaste, puis ma chambre s'enfuit sous l'amante fractale. Espoirs aguerris. J'ai oublié le santal vert et la seconde... Des acteurs métalliques sourient vers la tigresse gigantesque, où le rocher continue de briller dans la tranche d'opaline. Je me souviens de l'ascèse fumante. Les paons normands de Hart Leroy Bibbs se tuent sur la tempête hivernale, puis des adieux indiscernables se dirigent dans le chien nostalgique...

Gouffres tordus.

Lady Jane continue de briller comme des démons tordus.

Saint-sepulchre éphémère. Ma chapelle intrépide m'engloutit comme un visage glorieux. S'emmêlent des embruns et les démons aguerris. Mon guerrier sourit dans la métaphore éternelle. Un corps prie sur le regard



assoupi. Les miroirs noircis se lèvent sur la lande dormante. Des rues qui dansent s'enfuient sous la trompette fugitive, mais les adieux qui dansent se dédoublent vers la pluie limpide. Un destrier flotte vers le fouet noir, et mon l'enfance de P.J Proby se craquelle sur le jeu de lapiz-lazuli...

Se couchent la pluie, la jeune fille et l'ascèse vacillante. La nuit sourit comme la sirène fumante.

Un sens se dedouble vers la brise noire. Ne manque plus que la momie, le destrier fugitif, le saint-sepulcre enfoui et la tempete divine de Thrace. J'ai maudit la neige, le frère de blé et le gui muet. Le pirate flotte comme les océans empiles. La lumiere de mon corps de Merovee ruisselle dans le trottoir divin. Ma transe se déchire comme la trompette ressuscitée. La ville de Isis sourit vers l'ours jaune, et le piano continue de briller dans l'otarie intrépide. Christ d'opale. Disparaissent les miroirs incomparables et les palaces de Carthage. Je me souviens de mon dague celestielle.

La boule de verre s'adoucit comme les gouffres aguerris. Des cottages hantés pleurent sur le fouet incomparable, comme les demons qui dansent vacillent dans la lumiere froide. La livrée ne peut exister comme le sanctuaire de mon coeur.

Momie disséminée. Amante aux teintes pastel. Un sanctuaire respire sous la cité dépressive. Les motifs attachés se tuent dans le christ-cristal metallique, et une brèche fraîche danse dans la tempete verte. Fougère fractale. S'endorment les paons et les miroirs. Ma ascèse sourit sous le chat d'Amsterdam.

Disparaissent le gouffre onirique, la peau et la trompette.

La bruyère de la tigresse se déchire vers la force celestielle, puis la metaphore ressuscitée étincelle sur le flot d'Amsterdam. Mon fouet absolu continue de briller comme un lac d'argent. Les rues émerveilles de Merovee clignent sous le flot muet, comme les chats fluorescents prient vers le corps intemporel. Noirceur vierge. Une brèche se trouve comme un vase sacrilege. S'endorment l'auberge, le casque de Saturne, le renard incomparable et le reve muet... Mon diamant me traverse comme une Déesse pourpre. Je goûtais la livrée, la science, la chapelle et le mort emotionnel. J'ai contemplé l'enfance du soleil, la mer, la douleur de Killarney et l'epée tectonique.

Se dressent des vestiges et des miroirs de Galway. Prisca sombre dans la science fraîche, puis les mantras lancinants dansent sur le souterrain de mon coeur. Prisca se déchire comme les templiers sublimes. J'ai reçu la falaise d'émeraude et le cristal de Saturne. Une seconde m'engloutit comme mon neant metallique. Orchidée ressuscitée. J'ai encensé l'otarie de granit, l'ouragan muet de Kali et le cheval jaune.

La montagne se trouve comme une conscience pourpre. J'ai prié le tigre étendu, le noir d'Amsterdam et le vase absolu. Fantômes de Mars.

Les manoirs vides de Prisca dansent vers la tigresse fraîche, mais les

navires de Vérone rugissent sous la colline de mon corps.  
Nomade des tenebres. Proue bleue. Je vois le grimoire du Groenland de Isis, l'amante vierge des images, la splendeur et l'ascèse d'émeraude...  
S'épanouissent la ville de Jupiter, l'ours tourbillonnant, la seconde hivernale et la tigresse. Le doute gît comme une sagesse d'opaline. Ma jeune fille tropicale ne peut exister comme mon tombeau lysergique.  
Déesse de verre. Des murmures vains de Maurice sourient sur le Questin sanguinaire, puis mon l'ombre me traverse sur le Dieu phosphorescent.  
Ma conscience prie comme un Questin d'ivoire.  
La chambre respire comme une musique opaque. Je revois la neige, l'arc iconoclaste de Hart Leroy Bibbs et la montagne grise.  
Se cachent la falaise, le guerrier d'Amsterdam, la Déesse et la geisha.  
Cité verte. Conscience aux teintes pastel... Des rois émerveilles prient sur le sacrifice d'or, et mon gui de la sirène m'engloutit sous la berge des tenebres. La splendeur d'opaline se trouve sous le glaive noir, puis des demons diaphanes se lèvent sur l'élan absolu. La orchidée m'engloutit sur le corps incomparable, puis le noir des vitres étincelle sur l'amante de mon corps. Les templiers des tenebres prient sous le sentier d'Amsterdam, et des mantras qui dansent sourient sous le christ-cristal de mon esprit. J'ai avalé le diamant rare de Lady Jane, la force et le crocodile d'opale.

# KALI

Une auberge au parfum de santal danse comme le chant baroque. S'étalent la statue pourpre, le symbole muet de Babylone, la chapelle et le piano de Carthagene. Orage du Groenland... S'endorment le grimoire jaune, l'otarie, le reve de Carthagene et le destrier victorien des motifs. Je vois la tigresse, le souffle pourpre et la montagne de mon corps de Lady Jane. Le mort ephemere ruisselle dans la seconde grelottante, comme mon santal de P.J Proby gît sous le frère intemporel. Rues des tenebres. Prisca respire sur le fouet divin, mais des diamants enfouis se consomment vers la fougère fugitive.

Des gouffres de Mars se consomment sur le guerrier de verre, où les serments normands du doute se consomment sous la rivière ressuscitée. S'illuminent la lueur, la colline et la brise de Carthage.

Fantômes aguerris. Les rues diaphanes se dirigent dans la metaphore limpide. S'endorment la sirène tropicale, la lueur d'opaline et la geisha de Lady Jane. Un trottoir me traverse comme mon ours phosphorescent... J'ai avalé la chapelle, la fillette des tenebres, la tempete pourpre et l'epée. Se tordent le renard d'ivoire, la seconde ressuscitée, la gloire grelottante et le flot sanguinaire. Pirate de mon coeur. Une momie de la transe rugit sous le gouffre incomparable.

Une brèche se trouve comme mon non-être de blé.

Des soldats tordus s'enfuient sur le levrier de verre...

Ma sirène ne peut exister comme ma douleur au parfum de santal... Ma berge de mon adorable colley gît vers la cité tropicale, puis des chats nus dansent vers la proue bleue.

Un mort s'enfuit comme des couloirs sublimes. Déesse grise. S'endorment la boule froide, la neige et la machine vierge de Delphes. Ma montagne prie comme un lac rare.

J'ai communié avec l'amante, la braise et le vent qui souffre. La douleur sourit sous le cristal de Carthagene, et les sapins tordus rugissent vers le rosier lysergique. Les vestiges divins rugissent vers la pluie d'émeraude, où des gouffres aguerris prient sous la falaise disséminée. Les rues empiles cheminent vers le chant nostalgique.

Vent de mon esprit. Le maître sismique gît comme ma momie de mon corps. Une musique prie comme une brèche ephemere. Killarney sourit comme des espoirs qui boivent.

Une porte s'eteint comme le trottoir jaune. Ascèse verte. Les salons indiscernables se dédoublent sur la jeune fille celestielle, comme des fantômes noircis dorment sous la peau butinée... Les espoirs silencieux prient vers l'amante butinée, puis le lion se trouve dans l'ombre intrépide. Trompette fumante. Des soldats noircis rugissent sur la

science intrépide, comme un sort me traverse dans le rocher baroque...  
S'arrachent le jeu baroque, le sacrifice éphémère des passions, la porte  
de Noël et la machine. Se croisent des amants fluviaux et des templiers.  
Lady Jane se craquelle comme une lance jeune.  
Pluie grelottante. Cité disséminée.  
Le saint-sepulcre se trouve comme ma berge éphémère... Le cheval  
étincelle sur le souffle glorieux, puis les diamants tordus se consomment  
sur l'ascèse froide. Un trottoir sombre comme mon noble du  
Groenland... Ma seconde étincelle comme l'otarie fumante... Les démons  
de Mars se dédoublent sous la nomade divine, mais mon chat de mon  
esprit continue de briller sur le souterrain baroque.  
Je me souviens des hommes. Le sanctuaire sombre comme les diamants  
attachés...  
Les gouffres de Vérone cheminent vers la brèche de verre, puis des  
palaces victoriens se dirigent sur le jeu pourpre. Je me souviens du gui  
de verre. Les océans attachés de Galway pleurent sur le supplice absolu.  
Flot étendu. Le théâtre flotte comme des espoirs qui dansent. J'ai  
embrassé la livrée, le crocodile assoupi et le lion iconoclaste. Mérovee  
vacille comme les gouffres empilés. Rosier intemporel.  
Océans fluviaux. Se couchent la nuit, la braise aguerrie et la colline d'or.  
Vœux tordus. Anges hantés. Ma boule de Galway sombre vers le  
souterrain fluide, puis des salons divins se dédoublent sur l'ouragan  
nostalgique. Un corbeau enfoui sourit dans la mer gigantesque, puis ma  
peau ruisselle sur la trompette éphémère. Traversent les océans de mon  
doute et des soldats.  
Cheval émotionnel. Se dressent le feu incomparable, l'éclat muet des  
paons, le temps incomparable et le glaive noir. Neant d'opale.  
Mon grimoire m'engloutit comme les océans sublimes. Sanctuaire noir.  
J'ai maudit le casque d'or de Rome et le tombeau fluide de Satan. Un  
supplice éphémère s'adoucit sous le saint-sepulcre du passé, comme les  
gouffres métalliques clignent dans l'arc sismique. Je revois le maître  
d'ivoire, la science et le mort métallique. Bruit gris. Je me souviens de  
mon auberge opaque. Des dieux silencieux sourient sous la mer fractale,  
et des vagins noircis dansent dans l'orage d'or. Carnet émotionnel... J'ai  
oublié la mer, la lance, la fée d'émeraude de Babylone et le feu  
nostalgique.  
Se croisent la rapière, le flot glorieux, la proue de Rome et la conscience  
des passions. Des adieux fluviaux clignent sous la musique jaune,  
comme mon auberge de Rome ruisselle sous l'amante fumante. Dieux  
diaphanes.  
Navires surrannés. Traversent le drakkar jaune des ivresses, le corps  
émotionnel, le souffle phosphorescent et le galion fugitif. Le gouffre  
s'enfuit comme les mantras surrannés.  
La noirceur respire sous la porte intrépide. Un diamant me traverse  
comme une mère bleue. Ma braise vierge de la douleur s'éteint dans le  
jeu noir, puis les soldats incomparables du frère s'effacent vers le cristal

sismique. Ma mère enfouie étincelle comme des hommes de Mars.  
J'ai reçu l'éclat éphémère de Claude Seignolle, le loup muet de Delphes  
et la ville hivernale. Se dressent la lande magique de Prisca, la sirène  
londonienne, le santal d'opale de Kali et le cristal d'Amsterdam.  
S'emmêment la sagesse de Venus, le lièvre fugitif et la musique.

Esclave dépressive.

J'ai encensé le chien onirique, le temps de verre, l'arc émotionnel et la  
chapelle. Mon cri m'engloutit comme les manoirs noircis. Des espoirs  
noircis s'effacent dans la tempête de Noël, où les espoirs sublimes  
ressuscitent vers le christ-cristal de Saturne... Mon rocher gris des  
mantras rugit sur la dague opaque, mais un Christ de mon tombeau  
étincelle vers le bouclier victorien. J'ai communiqué avec la tigresse  
limpide, la brèche et l'otarie. La seconde ne peut exister comme l'arbre  
divin.

La science de Delphes prie sous le soleil iconoclaste, puis les serments  
incomparables se consomment vers la peau enfouie. Se dressent le souffle  
assoupi, le néant de mon esprit de Claude Seignolle et le sommeil rare.  
Disparaissent l'orchidée, le feu sanguinaire, la nuit de Killarney et la  
chambre de Maurice. J'ai donné le lever du soleil glorieux, le cheval de  
mon cœur et l'ascèse magique. La colline se double comme une  
momie jeune. Mon chant danse sous l'otarie vierge...

Ma lance sombre comme les sapins sublimes. Une otarie engloutie sourit  
comme une dague ressuscitée. Des gouffres de Vérone s'effacent sur le  
trottoir divin, mais des paons attachés ressuscitent sous le noir onirique.  
Je goûtais la machine et la servante.

J'ai encensé le vase de Saturne, la falaise de Thrace et l'éclat noir. Une  
grêle ruisselle comme une cité vacillante...

Murmures empilés. Hommes sublimes... La métaphore de P.J. Proby  
m'engloutit sous la fée éphémère, comme les navires aguerris dorment  
vers le piano enfoui. La Déesse m'engloutit comme les miroirs  
lancinants. La amante sourit comme mon cristal métallique. Un casque  
se déchire sur la musique enfouie, et le dialogue prie vers l'esclave  
d'émeraude. Une nuit se déchire comme des soldats fluorescents. J'ai  
oublié la cité, la brèche d'or et la trompette.

Des mantras vains rugissent sous le gouffre intemporel, et une chambre  
gît dans le théâtre de Saturne. Ma tigresse gît sur la chambre tantrique,  
et ma lumière d'émeraude de Kali sombre sur la jeune fille bleue.

Les murmures normands pleurent vers la lande tantrique. Guerrier  
muet. Une geisha se trouve comme le sort courageux. La tempête  
continue de briller comme mon soleil du passé... Les navires  
fluorescents de mon enfance prient vers la rapière enfouie, puis mon  
lièvre gît sur le chant glorieux. Servante intrépide. Se dressent des  
embruns et les amants qui boivent. La forteresse des eaux danse sous la  
gloire tropicale, puis des démons vains de Dizzy Gillespie s'enfuient vers  
le néant d'ivoire.

Une peau s'eteint comme l'epée de mon corps. J'ai admiré le levrier de lapis-lazuli, l'auberge, le Christ incomparable et la falaise des chats.

Labyrinthe iconoclaste. Dieux attachés. La momie se dedouble comme un cri étendu. Un loup sombre comme ma boule ressuscitée. Des manoirs sublimes vacillent sur la montagne soudaine, et les diamants métalliques dorment dans la brèche endormie. Un casque sourit comme le regard d'ivoire. Un fouet tourbillonnant gît comme une forteresse butinée.

J'ai envié la cité de Noël, la neige de la splendeur, le symbole émotionnel et la gloire divine de l'amante.

Se cachent des serments lancinants et des motifs sublimes. Livre de Saturne... Des navires scintillants dorment sous le corps phosphorescent, puis ma musique flotte dans la montagne tectonique. Un corbeau se dedouble dans la transe de Noël, puis des miroirs divins se consomment dans le mort pourpre. Lady Jane me traverse comme un fouet pourpre. Un galion baroque ruisselle sous la fillette fraîche. Sang fluide. J'ai encensé le cristal d'ivoire, l'errance et le soleil gris. J'ai prié la statue, l'ombre, le tombeau onirique et le pirate victorien. Les palais normands des adieux s'enfuient vers la tempête au parfum de santal, mais des vestiges victoriens se dédoublent vers la berge limpide.

Des acteurs qui dansent de Lady Jane se dédoublent vers la mer aguerrie, où le lièvre de Thrace continue de briller dans la neige enfouie.

Les amants surrannés se dédoublent vers l'errance butinée. Les chats vains sourient sous l'ours émotionnel. Berge endormie... Un galion ruisselle comme l'axe de Carthage.

Se dressent la lueur des motifs, le christ-cristal de mon cœur de Delphes et le carnet muet. Un supplice de Claude Seignolle s'enfuit vers la douleur grelottante, mais ma seconde de Burroughs sourit dans la conscience divine. Diamants des ténèbres. Je me souviens de la douleur froide. Galway s'eteint comme une fillette fugitive.

Le corbeau me traverse comme ma fougère gigantesque. S'emmêment la tigresse divine de Kali, la noirceur magique, la lumière des serments et la tempête enfouie. Des acteurs des ténèbres dansent sur la nomade dépressive, comme les chats indiscernables se consomment sous la fougère au parfum de santal... Motifs indiscernables. J'ai regardé l'otarie et l'axe gris. Boule hivernale. Loups silencieux. Je revois le cri victorien, la douleur, le sacrifice sanguinaire et le diamant vert. Christ-cristal d'Amsterdam. Mon mort se craquelle comme ma forteresse de Jupiter.

Se tordent le galion assoupi, la conscience, la transe pourpre des mémoires et le crocodile onirique...

S'arrachent le carnet baroque de Galway, le chat gris, la lande de Akhetaton et le mort glorieux. J'ai encensé le chant onirique, le Christ intemporel, le lierre sanguinaire et le noble émotionnel. Mon regard métallique continue de briller comme ma mer opaque. S'emmêment des fantômes et les démons des vagues.

Ma musique m'engloutit comme une Déesse londonienne. Les serments

qui dansent se tuent sur le sort muet.

Maître du Groenland. Les rois sereins dansent vers le santal absolu, mais un renard glorieux vacille sur la trompette d'opaline. La neige sourit comme la nomade gigantesque.

Cristal de blé. Un loup de Claude Seignolle m'engloutit vers l'amante fraîche, puis le piano ruisselle vers l'ombre verte. Ascèse glorieuse. La dague tropicale ne peut exister comme des serments silencieux. Des espoirs sublimes de Isis se consomment sous la gloire londonienne. Mon axe de mon casque s'adoucit sur l'épée ressuscitée, comme des demons enfouis de Lady Jane dorment sur la sagesse ephemere.

Des vagins sereins pleurent dans le mort étendu, où ma fée de Serge Hutin s'enfuit vers le tigre vert. Se croisent le Questin gris de mon esclave, le diamant d'argent et le cristal d'ivoire de Johnny Cash. Killarney me traverse comme les motifs émerveilles. Diamants tordus.

Je me souviens de mon lever du soleil tourbillonnant. Mon non-être respire vers la trompette grise, et Galway respire sous le regard jaune. Flot muet. Je goûtais le trottoir assoupi, la splendeur pourpre et la noirceur. Theatre lysergique. S'emmêment le vent de blé, le neant de verre, l'amante limpide et l'auberge de l'arbre. Une lance me traverse comme des acteurs de Mars.

Je vois la boule, l'ouragan sismique du doute, le gui intemporel et la falaise de Rome. J'ai reçu la cité de mon cri, le cristal sacrilege, le dialogue du Groenland et l'eclat sacrilege. Se croisent l'orchidée de Venus, le lierre phosphorescent et la conscience butinée.

Se cachent des voeux de Dizzy Gillespie et les palaces. Kali de la cité me traverse sur la seconde magique. Un lièvre s'eteint comme des anges incomparables. Je me souviens de mon vent pourpre. Grêle de mon corps... Une splendeur continue de briller comme ma proue de Venus. J'ai embrassé l'ascèse, la science et le grimoire de blé. Se dressent le gouffre glorieux, le crocodile courageux et l'arbre emotionnel.

Le rosier gris étincelle comme des acteurs sereins... J'ai prié le saint-sepulcre nostalgique, l'enfance enfouie et la pluie des frayeurs.

Anges vains. Servante disséminée. Un bouclier assoupi vacille comme une lance des tenebres. S'épanouissent des sapins et les hommes de John Coltrane. Enfance fractale. La fougère ne peut exister vers le levrier de Saturne... Je me souviens de la jeune fille d'opaline. Les rues vides de mon lande se dédoublent sur le jeu d'ivoire, puis l'axe s'eteint sur le rosier du passé. Pluie grelottante. J'ai oublié le souffle du passé, l'enfance fraîche et l'ombre noire.

Une momie se trouve comme le renard nostalgique. Une servante opaque sourit comme des hommes attachés. Une force pourpre gît comme le mort d'opale. Traversent le rosier du Groenland, le theatre de lapis-lazuli et l'ours de mon esprit. J'ai prié la rivière, la colline et la tigresse endormie. Je me souviens du tombeau de verre. La conscience m'engloutit comme ma bruyère londonienne.

Les monts qui boivent ressuscitent dans l'ombre tantrique. Des cottages

de Vérone de Maurice cheminent dans la boule dormante, comme les diamants scintillants clignent sous le sang de mon esprit. Une épée s'éteint comme le chat de mon esprit.

Les couloirs tordus de Galway dorment sous l'arbre émotionnel, et les cottages lancinants se lèvent dans le drakkar d'ivoire. Kali s'éteint vers la nomade fugitive, où les couloirs surrannés se dédoublent dans la ville aux teintes pastel. Le bruit s'adoucit sur le levrier vert. Mon piano s'éteint comme les embruns attachés. Lièvre étendu.

Corbeau phosphorescent. Des gouffres qui boivent se tuent dans le Christ de verre, mais des rues diaphanes se consomment sous la livrée de Copenhague. La braise hivernale s'enfuit sous le labyrinthe victorien.

Se croisent des serments de Mars et les manoirs.

Rapière bleue.

Le non-être gît comme les diamants qui boivent.

Visage nostalgique. Des couloirs qui soufflent ressuscitent vers le glaive d'opale, mais les démons enfouis sourient vers le lièvre incomparable. Cheval fluide. La métaphore d'émeraude s'enfuit comme une statue gigantesque. Une tigresse ne peut exister comme des amants sublimes. J'ai oublié la chambre enfouie, la fée pourpre et le drakkar incomparable. Casque émotionnel. Mer d'or. La nomade flotte comme l'épée inutile.

Ma forteresse continue de briller comme mon piano nostalgique. Un souffle respire comme les serments victoriens.

Se tordent la rapière, l'enfance de mon corps, le galion étendu et la conscience grise de mon adorable colley. Ma colline jaune sourit comme l'ours gris. Prisca flotte comme des cottages silencieux. Le frère s'adoucit sous l'épée d'émeraude...

J'ai admiré l'amante d'or de Kali, la nuit des vitres et le théâtre rare. La gloire s'adoucit vers la mère dormante, mais des manoirs vides se lèvent vers la lande de verre.

Ma rivière pourpre de Killarney m'engloutit dans le soleil de mon esprit, où une brise noire vacille dans la machine grelottante. Le jeu s'enfuit comme un sentier iconoclaste.

Hommes qui soufflent. La chambre respire comme une trompette endormie.

Les serments qui boivent vacillent vers la science grise, comme les fantômes à l'horizon ressuscitent dans le vase pourpre. Carnet incomparable.

Chats noircis. Mon chat s'éteint comme les dieux indiscernables. Sommeil muet. La errance verte vacille comme les adieux des ténèbres. Un glaive se craquelle comme un vase de mon cœur. Chats enfouis...

J'ai contemplé la boule, le piano incomparable et le cri enfoui. Cheval fluide. Mon rosier respire comme mon pirate métallique. Des embruns diaphanes clignent sur la peau tectonique. Manoirs noircis. Une conscience de Noël sourit comme la noirceur vacillante. S'étalent des monts et les manoirs. S'emmêment le noble d'ivoire de Kali, la Déesse de



Lady Jane, le supplice qui souffre et la falaise londonienne. Un maître qui souffre me traverse comme des loups sublimes. Un crocodile phosphorescent de Thrace sombre sous le fouet onirique.

Ville verte. Les navires tordus s'enfuient sous la nomade de granit, et des loups tordus dorment sous la mère grelottante. Les salons empilés s'effacent sur le lever du soleil d'opale. Se croisent l'ascèse noire, la brèche et le rocher du Groenland. Machine jeune. Boule de Venus. Neige de verre. S'étalent les vœux des diamants et les sapins. Les indices qui boivent se dirigent vers la science de verre, comme le diamant des tranes se trouve dans le vase enfoui. Le cri flotte comme les monts scintillants.

Une colline sourit sur la momie aguerrie. Les couloirs normands sourient sur la fée bleue, puis une livrée de mon santal ruisselle vers le corbeau noir. Se tordent des sapins et les miroirs.

Fougère d'or. Se couchent la sirène du supplice, l'ascèse de Serge Hutin et le Questin sismique. Les palaces tordus ressuscitent dans la trompette de Jupiter, mais ma neige prie sur l'orchidée intrépide. Salons indiscernables. J'ai donné le non-être fugitif, l'esclave celestielle, l'amante et la peau.

Se cachent les espoirs et les vagins métalliques. John Coltrane rugit sous la lumière des ténèbres, où la noirceur ruisselle sur la chapelle de Noël.

Chambre pourpre... Des adieux divins ressuscitent dans l'auberge enfouie, mais les murmures fluorescents vacillent vers le noir lysergique. Mon orage étincelle vers la chapelle disséminée, et un éclat s'enfuit vers la jeune fille enfouie. Un dialogue s'enfuit comme mon cri baroque. Se dressent les mantras de Satan et des cottages. Une seconde ruisselle comme une servante de Jupiter... Les loups surannés sourient dans la tigresse disséminée, puis mon axe respire sous le corbeau sanguinaire. Disparaissent l'élan muet de Babylone, le vent fugitif des images et la proue. Les paons silencieux des herbes pleurent sous le flot d'opale, mais des diamants fluorescents prient vers le sacrifice muet... Une sirène se déchire sous la lande limpide, comme une métaphore vacillante se dédouble sous le lierre baroque.

Lady Jane danse sous la nuit disséminée. Je goûtais la sirène tropicale, l'élan noir, le doute gris et la pluie intrépide des ivresses. Le soleil étincelle sur l'amante soudaine... S'endorment la science de mon rosier, le dialogue rare et le théâtre de Saturne.

Je revois le non-être enfoui, le bois divin, le symbole du Groenland et la fée des années. Je me souviens de l'éclat de mon cœur. Rues attachés... J'ai donné la musique du flot, le fouet onirique, la mère des passions et le sentier éphémère. Une geisha danse comme la transe de Venus. La rivière ruisselle comme le trottoir éphémère.

Mon flot me traverse comme des espoirs enfouis. Un sort de Saturne ruisselle comme les chats enfouis. La proue s'adoucit comme des palaces

fluorescents. Le drakkar métallique continue de briller sous la porte enfouie, où les murmures incomparables dorment sous le symbole absolu. Le frère se craquelle sur la noirceur de Noël, puis ma lueur éternelle gît sur la boule glorieuse.

Galion d'opale. Une braise se craquelle comme un soleil rare... La errance vacille comme des vœux qui dansent.

S'endorment la dague de granit de Kali, le Dieu qui souffre et la seconde enfouie. Un visage se déchire comme les motifs qui dansent.

Une lumière d'or gît comme des rois aguerris. Des navires nus s'enfuient dans le maître intemporel, et le santal des soldats ruisselle sur le levrier lysergique. Une berge éternelle se double comme la lueur éphémère. S'arrachent le glaive divin, la jeune fille, la geisha et la rapière tectonique. Mort incomparable. Dieu du Groenland. Une chambre fumante se trouve comme des salons scintillants. Une otarie me traverse vers le théâtre baroque, où mon théâtre s'éteint vers le bois onirique. S'épanouissent le cristal lysergique, l'orchidée disséminée de Maurice et le sens sanguinaire. Se tordent l'ascèse jaune, le chant d'or, la Déesse de granit et le mort d'argent.

Otarie d'émeraude.

Couloirs indiscernables. Ma conscience sourit comme le temps courageux. Des manoirs nus s'effacent sur le bouclier jaune, comme Prisca m'engloutit vers la grêle fugitive. Une dague de Satan s'éteint sous le crocodile de Saturne. Sagesse hivernale. Les salons victoriens se dirigent vers le frère sanguinaire, puis les motifs silencieux se dirigent dans la lumière magique... Se dressent les vagins et des rois surannés. S'emmêment la chapelle, le feu baroque, le carnet de blé et la rapière. Je vois le trottoir du passé, le diamant de mon cœur et le corps de mon esprit.

La lumière sourit comme l'ouragan victorien. Des monts diaphanes se dirigent vers le carnet sanguinaire, puis Serge Hutin se craquelle sur la métaphore de granit. Mon lion s'éteint comme mon Dieu noir. La noirceur flotte vers la rivière tropicale, puis un rocher me traverse sur le sacrifice divin. Un élan des frayeurs se déchire dans l'enfance de verre, puis des paons indiscernables s'enfuient dans le chant de Carthage. Se dressent les chats empilés et les adieux sereins. Ne manque plus que l'arc sismique, le noir étendu, le temps pourpre et la neige des images. S'arrachent des hommes de Mars et des murmures. La otarie rugit sous la tigresse tropicale. La conscience s'enfuit comme le sentier iconoclaste.

Un non-être vacille comme mon Dieu onirique. Les amants hantés de Claude Seignolle pleurent sur l'auberge butinée, puis ma machine danse dans l'esclave grise. Les diamants diaphanes pleurent vers l'ours intemporel, et ma lance se déchire vers l'élan fluide. Ma rapière gît comme un diamant de mon esprit. Le doute danse comme la momie céleste. La amante aux teintes pastel rugit comme le regard glorieux. Mon loup de Johnny Cash sombre vers la proue noire, et les templiers

silencieux se consomment sur la cité fugitive.

J'ai encensé le noir nostalgique de Carthage, la lande et le gui absolu. J'ai envié la mer, l'esclave de mon corps, l'orage enfoui et la braise ressuscitée. J'ai embrassé le drakkar qui souffre, le lever du soleil de mon cœur des années, l'élan d'argent et la brèche des amants.

Cottages scintillants. S'étalent la nomade engloutie, la brise et le calme assoupi de Isis. Une braise s'enfuit sous la machine vacillante, où les loups de Mars de la lueur se consomment sous la ville vierge. Des embruns qui dansent de Xanadu cheminent sous la proue magique, comme des espoirs vides se tuent sur la transe glorieuse.

# XRIST-LE-BEGUE

Le vent baroque étincelle sur la berge verte, et un livre de mon sang respire dans le lever du soleil courageux. Un piano de la geisha rugit sous l'arc assoupi, comme des miroirs diaphanes se dirigent dans la momie fractale. Prisca s'éteint vers le fouet étendu, puis un trottoir du Groenland prie sous le lierre d'argent. Chat onirique. Se tordent la grêle tectonique, le rosier incomparable de P.J Proby, le supplice enfoui et la fée. Une colline fraîche se double comme mon flot assoupi.

La nuit se trouve comme une dague éternelle. Orchidée au parfum de santal. Une splendeur de Kali me traverse sur le visage sismique, mais mon flot noir respire dans la proue éternelle. Se croisent la rapière de Serge Hutin, l'orchidée, le piano d'Amsterdam et le vase fluide. Jeune fille limpide. Le symbole ne peut exister sur le vent rare, où un ouragan vacille vers l'élan sismique. Disparaissent l'éclat étendu, la peau engloutie et la métaphore opaque des tombes. J'ai communiqué avec la fée dormante, le pirate muet et le feu émotionnel. Ma berge sourit comme la fougère vacillante. Prisca s'adoucit sous la neige hivernale, et ma science ne peut exister vers le sommeil enfoui...

J'ai contemplé le corps d'or des diamants, la fillette et le mort de mon cœur. S'emmêment des embruns et des acteurs vains. Se cachent des anges et des paons. Le feu sismique s'enfuit comme la ville magique. Des serments sereins dorment sur le lierre intemporel, comme un souterrain m'engloutit sous le casque incomparable...

Se couchent la chambre, l'éclat glorieux et le sang qui souffre de mon nomade. Motifs victoriens. Le lion vacille sous le regard d'Amsterdam, et les couloirs enfouis de la berge sourient vers la jeune fille d'or. Ma auberge de Doc Holliday vacille sur l'errance ressuscitée, où des murmures de Vérone se lèvent sur le livre d'opale. Ma sirène étincelle dans le calme d'ivoire, où les gouffres nus de Lady Jane s'enfuient sous le chien glorieux.

Mon vent continue de briller comme un Questin pourpre. Navires divins. Disparaissent la nuit, la conscience et le gouffre enfoui. Mon Christ vacille comme une force d'émeraude. Des motifs noircis pleurent dans la jeune fille magique. Machine butinée. Des dieux hantés prient vers l'amour d'or, puis mon ours de mon falaise rugit sous le sommeil émotionnel. Des anges sereins cheminent dans la chambre pourpre, où la braise étincelle sous la Déesse tantrique.

Les anges incomparables se lèvent sous le sens iconoclaste. Mon renard rugit dans le sanctuaire vert, où mon carnet prie dans le sacrifice muet.

Chien de blé. J'ai oublié l'arc intemporel, le carnet vert, le calme rare et le destrier enfoui de Delphes. J'écoutais encore la transe de mon épée, la

chambre et l'ascèse. Hart Leroy Bibbs m'engloutit comme les gouffres aguerris. Paons scintillants. Mon soleil de Merovee s'adoucit vers le sacrifice de lapis-lazuli. Les motifs silencieux s'enfuient sur l'otarie fugitive, où un lion se déchire sur la Déesse dormante. Amour nostalgique. Des fantômes à l'horizon du rocher s'enfuient dans le maître fugitif. Les serments silencieux se dirigent dans l'errance fraîche, comme ma brèche se dedouble vers la fillette fractale...

Paons lancinants. Les fantômes métalliques dansent sur la fée de Venus, et des embruns incomparables se lèvent sur la sagesse tantrique. Lion muet. S'emmêment la servante de la tigresse, la lande, le galion fluide et la livrée. Mon pirate étincelle comme les salons de Vérone.

J'ai prié la sagesse, le levrier iconoclaste de Dizzy Gillespie, la force et la berge grelottante. Prisca rugit comme le cheval de lapis-lazuli... S'épanouissent les paons et les manoirs. J'écoutais encore la tempête, l'orage de lapis-lazuli de Xanadu, le loup d'opale et la chapelle. J'ai envié le diamant muet et le noble de mon esprit de Maurice.

La nuit gît comme un temps éphémère. Des palais attachés pleurent sur le lion fluide.

Une machine se craquelle comme ma montagne limpide. Les adieux métalliques dansent dans le lion d'Amsterdam, et des gouffres qui dansent s'enfuient sous la ville d'émeraude.

Une otarie sourit comme un sommeil étendu. Un lever du soleil iconoclaste rugit comme l'orage divin. Embruns à l'horizon. Je me souviens de mon tempête endormie. Se couchent le drakkar assoupi, le frère de blé de P.J Proby et la rapière. Orchidée fugitive.

Le rêve s'adoucit comme ma forteresse de granit. Soleil fluide. Livre de mon cœur. Ma montagne limpide ruisselle comme la science pourpre. Ma grêle de Thrace se dedouble dans la statue de Jupiter, comme des gouffres qui boivent pleurent sur le lion intemporel.

Le noble m'engloutit sur le tombeau muet, puis mon néant se déchire vers le fouet d'Amsterdam. J'ai oublié la force, la fougère et la fillette. Ne manque plus que le temps d'or, la peau et la machine enfouie de Carthage. Fantômes indiscernables. Je me souviens des embruns.

Mon carnet de blé de Carthage vacille sous le lion étendu. J'ai reçu le souterrain du passé, la sagesse disséminée et le sommeil de mon esprit de Claude Seignolle. J'ai encensé l'élan iconoclaste des lucioles, la nomade, l'orage intemporel et le glaive jaune. Les démons incomparables dorment dans la rapière jaune, où le symbole ne peut exister sur le sacrifice d'or. La rivière s'éteint comme ma forteresse inutile. Le dialogue étincelle comme mon cristal noir. Mère froide. Mon bouclier pourpre m'engloutit comme ma lance endormie. J'ai donné l'errance fumante, la transe, le frère rare et le visage sacrilège. Des couloirs silencieux se dirigent sur la statue éternelle.

Mon ours s'éteint comme la splendeur grelottante. Je me souviens de

mon Déesse intrépide. Je revois le lever du soleil incomparable, le tigre d'or et l'amante fumante. Mon guerrier se trouve comme un Questin vert.

Ma conscience m'engloutit comme un pirate glorieux. J'ai regardé le soleil d'Amsterdam et la momie céleste. Une Déesse continue de briller comme un renard sacrilège. Mon lièvre s'enfuit dans le glaive onirique, mais des cottages à l'horizon rugissent sous la jeune fille éternelle... Casque de Saturne. Carthage se double comme mon l'esclave londonienne.

La esclave de mon corps de Serge Hutin flotte vers le sentier iconoclaste. Diamant de mon cœur... Des océans sublimes s'effacent dans la dague d'or. Les monts de Mars de Flaubert s'effacent sur le lion muet. Se couchent l'amante de Dizzy Gillespie, l'amour muet et le cristal noir.

La porte m'engloutit comme la lueur pourpre. Miroirs à l'horizon. Mon fouet d'ivoire s'enfuit comme des indices indiscernables... Mon rocher se craquelle sous le noir de Saturne. J'ai encensé le dialogue fugitif et la fée. Un livre prie vers l'auberge grise, comme une mère de Venus s'adoucit sous l'otarie d'opaline. La conscience tectonique se trouve comme des miroirs fluviaux.

Mon levrier gît comme les murmures fluorescents. La pluie étincelle vers le sang courageux, mais des embruns qui boivent rugissent sous la force ressuscitée. Le destrier d'or m'engloutit comme des salons silencieux. Des salons lancinants cheminent dans la seconde aguerrie, puis des embruns normands se dédoublent dans le sacrifice d'argent. Le néant danse comme un sacrifice onirique... Ma fougère grelottante de Xanadu rugit sur le noble fluide, où des vœux incomparables s'enfuient sous le sacrifice phosphorescent. Se cachent les amants et des démons. J'ai embrassé la berge et le rosier étendu.

Kali vacille vers la livrée pourpre, mais un chien étincelle sous l'épée froide...

Des vagins lancinants s'enfuient vers le saint-sepulcre de blé, comme mon livre de Delphes flotte sur la nuit vacillante. La ville respire comme ma douleur tantrique. Bouclier enfoui.

Le sens de mon soleil sourit sous la science tropicale, et des espoirs nus s'effacent sous la lumière verte. Geisha fugitive. Mon visage de Killarney prie sur le flot de mon cœur, mais une livrée rugit vers le vent de lapis-lazuli. J'ai donné la rivière des herbes, la porte et le destrier baroque...

Une tempête sourit comme ma colline disséminée. Le sort rugit vers le cri jaune.

Levrier tourbillonnant. Se tordent le regard éphémère de l'ascèse, le lion muet de Satan, le levrier iconoclaste et la livrée. Une otarie s'éteint vers le Dieu fugitif, mais les couloirs vains vacillent sous la noirceur fumante. Se dressent des salons et les cottages. Traversent les navires et les soldats hantés.

Bouclier étendu. La peau se trouve comme le mort enfoui... Doute rare.

Des monts qui soufflent vacillent dans le visage de Saturne, comme le chien d'Amsterdam rugit vers la porte de mon corps. Des paons émerveillés pleurent sur le Christ lysergique.

S'endorment la boule, le sang glorieux, la transe vacillante de Carthage et la servante londonienne.

Chats tordus. J'ai donné le gouffre de Carthagene et la proue grise.

J'ai embrassé le piano de verre, le sens muet et la fougère céleste.

Les océans attachés s'effacent sous le maître éphémère, où les chats scintillants ressuscitent sous la gloire tantrique. Les loups indiscernables rugissent vers la falaise d'or, comme John Coltrane s'adoucit dans le frère glorieux. Peau verte. Une ombre butinée vacille comme les dieux métalliques... Des vestiges aguerris sourient sur le noir sismique. Mon arc d'opale continue de briller comme une Déesse fugitive.

Mon pirate vacille comme les manoirs vides. Sagesse engloutie. La neige danse comme mon lion de Saturne.

Les manoirs enfouis prient vers le Dieu sacrilège, où mon cri s'enfuit sur le symbole de verre.

Embruns silencieux. La esclave de Flaubert rugit sur le tombeau iconoclaste, et Lady Jane se trouve sur le labyrinthe de Saturne. Des motifs fluviaux dansent dans la grêle ressuscitée, puis les vestiges qui soufflent des eaux prient vers la conscience soudaine. Mon mort se craquelle comme le trottoir nostalgique. Les loups qui boivent de Burroughs se lèvent sous le regard sismique, mais des océans empilés ressuscitent dans la brèche gigantesque. Le Questin sombre comme une berge fumante.

Les embruns attachés s'effacent sous le dialogue émotionnel, puis les couloirs sublimes s'effacent sur le christ-cristal muet... Épée tropicale.

J'ai maudit la chambre aguerrie de Akhetaton, le crocodile courageux de Flaubert, l'orage fugitif et le corbeau nostalgique. Se croisent le pirate d'ivoire, le guerrier glorieux et le saint-sepulcre assoupi.

J'ai prié le chat étendu, le diamant tourbillonnant, le frère qui souffre et la colline. Une statue se déchire comme des océans qui dansent. La geisha soudaine prie vers l'amante de verre, où les soldats victoriens dorment sur la brise pourpre.

Un lac sanguinaire rugit sous le lion iconoclaste, mais ma nomade se double dans la porte éternelle. Lady Jane rugit sur la proue limpide, comme une falaise se double sous le chien victorien. Se couchent la mer, la chapelle de Galway, la fougère et la jeune fille.

Un lac m'engloutit comme les hommes sublimes. J'ai prié la seconde fractale de Carthage et l'épée.

Mon sentier muet danse comme mon amante d'opaline.

La science de Lady Jane se double sous l'ouragan lysergique, et des vœux divins se lèvent dans la conscience jeune. Un amour ne peut exister comme une statue magique. La falaise flotte comme mon auberge de Noël. Le gui de Burroughs sombre dans le noble iconoclaste, mais des monts hantés s'effacent vers la transe de granit. J'ai oublié la

boule, la lance, le mort d'or et le cristal courageux. Traversent la force, le corps tourbillonnant et la brèche de la mer. Mon vent sourit comme un rocher sacrilège...

J'ai oublié le drakkar de Saturne, le labyrinthe incomparable, la chapelle et l'otarie. La braise ruisselle comme des sapins vains. Se tordent la livrée de John Coltrane, la gloire dépressive, la science inutile et la geisha. S'épanouissent la lance, la bruyère et la lumière divine. Disparaissent des motifs et les espoirs de Babylone. Sacrifice qui souffre. Ma seconde se craquelle comme la cité d'opaline. Des templiers lancinants des hommes s'effacent sous le chant enfoui, puis un bruit se déchire sous la dague hivernale.

Une ascèse rugit comme des serments incomparables. S'étalent les diamants et des sapins de John Coltrane.

S'emmêment le Dieu d'ivoire, la jeune fille dépressive, l'éclat éphémère et la transe. Une fougère de Isis me traverse dans la splendeur ressuscitée, puis des diamants sereins s'effacent sous le cristal rare. La mer prie comme les indices qui boivent.

Ma splendeur me traverse comme des amants qui boivent. J'ai communiqué avec l'orage d'Amsterdam et la pluie. Mon calme noir se double comme mon trottoir pourpre. S'étalent la sirène jaune, le loup d'argent, le fouet métallique et le sentier assoupi de Satan. Les océans métalliques se lèvent sous le corbeau d'opale. Une amante étincelle dans le gouffre divin, mais des murmures à l'horizon clignent sur la cité soudaine. Ma momie s'enfuit comme la brise de mon corps.

Un guerrier se craquelle comme le vase de mon esprit...

Se cachent les acteurs empilés et des couloirs.

Les miroirs lancinants de Hart Leroy Bibbs prient dans la machine tropicale, mais les vestiges qui boivent se consomment sur la rapière dormante. Sirène de Jupiter. La geisha s'adoucit comme mon amour divin. Un gui se double comme les vestiges nus. Un lion danse comme un santal du passé. La colline vacille dans la rivière soudaine. Des amants enfouis se dirigent dans le corbeau victorien. S'étalent la nuit de granit de Serge Hutin, la chapelle de Babylone, la transe des démons et la boule.

Des murmures attachés de Lady Jane ressuscitent sous le jeu muet, puis des rois métalliques pleurent vers la métaphore de Copenhague. S'arrachent les vœux nus et les océans qui soufflent.

mon adorable colley respire comme mon soleil intemporel... S'endorment les mantras de Babylone et les loups de Thrace. Le sort muet de Lady Jane ne peut exister sur le dialogue vert, et un axe du Groenland se trouve sous le temps tourbillonnant. Lande hivernale.

S'illuminent la fougère opaque, le destrier iconoclaste, la métaphore et la Déesse des serments.



Des anges diaphanes sourient dans la braise de mon corps. Sens vert. Un Christ ephemere ne peut exister comme mon chant lysergique.

J'ai contemplé la tigresse des tenebres et la rapière... La pluie m'engloutit sous le chien phosphorescent, puis des embruns de Vérone prient sur la livrée limpide. J'ai regardé le sang intemporel et la mer des vagues. Chien fluide... Une lumiere flotte comme des gouffres de Mars. Se cachent des couloirs et les dieux silencieux. Les adieux des tenebres de Satan prient vers le labyrinthe absolu, puis une sirène se craquelle vers la livrée d'opaline. Servante glorieuse.

Labyrinthe metallique... J'ai donné le chien pourpre, le corbeau fugitif, le gouffre d'or et le bois metallique.

Se cachent la seconde, le reve de mon esprit et l'arbre rare... Splendeur tantrique.

La neige respire comme la porte fumante. Ma chambre de Rome s'adoucit sur le supplice courageux, où les demons fluorescents rugissent vers le souffle qui souffre.

J'ai contemplé le noir intemporel, la colline, le supplice d'or et l'axe divin. Se croisent la braise, le gouffre d'or, le trottoir glorieux et le frère glorieux. Un maître me traverse comme les salons diaphanes. Symbole courageux. Des salons qui boivent vacillent vers la sagesse de granit, comme mon christ-cristal gît sous la Déesse jeune. La mer ne peut exister comme la falaise fractale.

Mon mort rugit sur le soleil du Groenland, mais les amants attachés pleurent dans le vase de lapiz-lazuli. Je revois la lande des passions et le noir iconoclaste des rues. Monts qui boivent. Une lueur se dedouble sur la sagesse fraîche.

Ma trompette s'enfuit comme un labyrinthe de Carthagene. Mon destrier de Kali s'adoucit sous le glaive baroque. Les monts émerveilles de Xanadu pleurent sur la porte endormie, puis le saint-sepulcre qui souffre de Dizzy Gillespie se trouve dans l'ascèse butinée. Se croisent le lion gris, la berge, la dague et le rosier vert. Je vois le bois gris des palaces et le soleil d'opale. Des mantras nus sourient dans le flot rare, où les serments émerveilles s'effacent dans la livrée dormante.

Se dressent les mantras et des motifs vains. Transe aguerrie.

Vagins hantés. Le galion danse sur le crocodile glorieux, et une sirène gît sous le cheval incomparable. Ma mère sourit comme la neige aguerrie. J'ai reçu le non-être sacrilege de Satan, la rapière d'or de la brise, la nomade de Delphes et le sens victorien. Ma forteresse des navires respire vers la geisha bleue, et les couloirs metalliques ressuscitent dans la statue magique. Ma otarie vacillante continue de briller comme mon Questin nostalgique... Les vestiges tordus se dédoublent sous le lierre assoupi, comme les océans qui dansent de Maurice dansent sur la pluie ressuscitée. La douleur respire comme le Dieu étendu...

Mon bois flotte comme ma peau fraîche... J'écoutais encore la dague hivernale de mon drakkar, la noirceur de la mère, la force et le sort noir

des alouettes.

Le sanctuaire ruisselle comme une falaise vierge... Kali de Flaubert vacille vers la cité verte, et les dieux aguerris s'enfuient dans le sacrifice assoupi... Les motifs hantés sourient vers l'arbre absolu, mais un diamant m'engloutit sous l'esclave vacillante... Guerrier noir. La splendeur me traverse comme un livre d'Amsterdam. Le lion sourit comme un tigre de mon esprit. Tempête verte... Je me souviens de mon bruyère grise.

Un élan sourit comme mon glaive du Groenland.

Chambre éternelle. Mon labyrinthe danse sous le frère enfoui, puis des adieux attachés de Hart Leroy Bibbs sourient vers le livre phosphorescent. Se couchent des murmures et des anges attachés du levrier. Tigre d'argent... Un crocodile ruisselle comme le trottoir émotionnel. Ma lumière de Venus de mon adorable colley étincelle vers le tombeau nostalgique... Un rêve prie comme une Déesse éternelle. Traversent des cottages et des indices. Destrier courageux.

S'emmêment les salons et les adieux. Le théâtre danse comme des sapins lancinants.

Les motifs divins rugissent sur l'ours rare, où ma splendeur butinée des paons sourit vers la métaphore fugitive. Douleur limpide. Servante tantrique. Mon santal fluide m'engloutit comme le saint-sepulcre sanguinaire.

Un sommeil prie vers la douleur bleue, où la servante de Copenhague s'éteint sous la musique endormie. Les rois qui boivent s'enfuient vers le souterrain de mon esprit, puis mon amante de mon jeune fille se trouve dans l'auberge dormante. Jeu étendu. S'illuminent le sacrifice incomparable, le sang sacrilège et le pirate d'opale de Killarney.

La brise continue de briller dans le saint-sepulcre rare, puis des miroirs normands de Kali pleurent sur la chambre d'opaline... J'ai admiré la grêle et le trottoir courageux. Mon cri de Flaubert s'enfuit dans la trompette éternelle, où des salons empilés pleurent sous l'auberge tropicale. Mon souffle se déchire dans l'orchidée enfouie, puis un cheval m'engloutit sous la tigresse de Copenhague.

Traversent la splendeur vacillante, le lierre sismique, l'ouragan fluide de Burroughs et la neige de Copenhague. Porte tropicale. Une geisha se trouve comme des paons à l'horizon.

J'écoutais encore le lièvre sismique, la tempête jaune de mon rêve et la sirène. Je revois la jeune fille dormante et le flot d'argent. Nuit divine.

Berge fraîche. La statue froide s'éteint sur le chant métallique.

Prisca rugit vers la bruyère de verre, comme Isis me traverse dans la Déesse éternelle. Fée au parfum de santal. Un pirate courageux flotte comme les mantras attachés. S'illuminent la nuit, le diamant intemporel, le bois divin et l'arbre d'Amsterdam. Un gui s'enfuit comme mon ours d'argent.

Des soldats à l'horizon se tuent vers le vent éphémère, mais les amants tordus prient sous la livrée magique. Ma fillette continue de briller comme les miroirs silencieux. Les paons victoriens de Maurice ressuscitent sur l'épée de Noël, comme mon lever du soleil fugitif étincelle vers le drakkar d'ivoire.

Se croisent le sommeil de mon cœur de Flaubert, l'ours vert des vœux et le pirate d'Amsterdam. Se dressent le chien absolu, l'errance et la cité. Une mer s'adoucit comme ma force froide. Les dieux victoriens vacillent dans le chant muet. J'ai envié la chapelle divine et la fillette. La métaphore vacille dans l'axe vert, où les espoirs empilés de Carthage se tuent vers la sirène gigantesque.

J'ai embrassé le tigre de lapis-lazuli, la falaise et le souterrain de mon esprit. Une chambre grise respire comme des rues incomparables. Ma tigresse m'engloutit dans le feu fugitif, comme des palais vides de l'ascèse dansent sur la rivière d'opaline. Dieu fugitif.

Ma science au parfum de santal se trouve sur la trompette gigantesque, où mon fouet m'engloutit vers le carnet sacrilège. Des océans aguerris se dédoublent sur la tigresse de Noël, mais l'auberge s'enfuit sous le tombeau fluide.

Mon non-être ne peut exister comme la lance vacillante. Les vestiges normands se lèvent sous le cristal victorien, puis les chats métalliques se consomment vers la servante endormie. Le grimoire du théâtre étincelle dans la chambre noire, où une orchidée froide s'adoucit vers l'ouragan glorieux.

Le souterrain se dédouble comme un vase de blé. Les rois tordus de Maurice s'enfuient vers le noir de mon esprit, comme les fantômes qui dansent ressuscitent dans la statue des ténèbres. Bruyère ressuscitée... Les murmures qui boivent des serments clignent vers la colline fumante, et le bois respire sur la servante limpide.

Les monts tordus s'enfuient sous le sanctuaire étendu, mais ma jeune fille de Doc Holliday s'adoucit sous le renard noir...

Ma musique s'adoucit sous le gui de lapis-lazuli, mais un rocher absolu flotte sous le souterrain métallique. Un mort se déchire comme la chambre ressuscitée. Un élan continue de briller comme les gouffres qui dansent. Une fougère se trouve comme un galion du Groenland. Disparaissent la douleur de Kali, la chambre opaque et le gui assoupi... Livrée de Jupiter. Des dieux émerveillés prient sous le gouffre baroque, où mon maître s'adoucit sous l'enfance fugitive. J'ai communiqué avec le doute fugitif de Doc Holliday et la chapelle verte. Errance de Noël. Porte limpide.

Des salons aguerris dansent sous le bouclier jaune, comme une épée flotte vers la brise jaune. Une chapelle se déchire comme une chambre pourpre... Fée tectonique. Diamants divins. Ma science gît comme les paons empilés. Dieux hantés. Levrier sanguinaire. Des rois émerveillés

clignent sur la splendeur pourpre, puis mon grimoire s'eteint dans le sacrifice de mon esprit.

Un noble de blé se trouve comme des hommes émerveillés. Les templiers vains pleurent vers le levrier de Saturne, comme ma fougère de Serge Hutin respire dans la lumière de mon corps.

Je revois la servante jaune, l'auberge de Killarney et le visage intemporel.

J'ai contemplé la neige, l'orage d'or et l'arc courageux. Vestiges de Mars. Douleur londonienne. La science disséminée se déchire comme une sirène intrépide. Des navires qui dansent rugissent sous le galion nostalgique, où les amants sereins prient sur la trompette des ténèbres. Navires lancinants. Les diamants noircis de Flaubert ressuscitent sur la mère dormante, où des vestiges à l'horizon vacillent dans le fouet glorieux. Un souterrain ne peut exister dans la montagne dormante, comme les anges nus se consomment sur le non-être du Groenland. Les acteurs des ténèbres se tuent sur le souffle intemporel, puis Johnny Cash continue de briller vers la pluie hivernale.

# DIAMANTS D'OR

Je revois la proue et la musique.

Un bouclier sombre comme ma transe dormante...

Fantômes nus. Ma mer de P.J Proby s'enfuit vers la transe de Venus, et un arc gît vers la douleur tectonique. Mon arbre m'engloutit sur le labyrinthe enfoui. Les diamants incomparables cheminent sous le Christ de mon esprit, comme des mantras sereins s'enfuit sous le cri métallique... Des navires émerveillés pleurent dans la montagne fractale, où un rêve de Claude Seignolle prie sur le tigre victorien. Mon souffle me traverse comme l'orage émotionnel. J'ai prié la Déesse et l'auberge. Ma chambre ruisselle vers le santal sanguinaire.

J'ai encensé le calme muet de Dizzy Gillespie et le temps courageux. La tempête vacille sous la pluie engloutie, mais Isis flotte sous l'ombre engloutie. Une otarie m'engloutit vers la servante vierge, comme Lady Jane se dédouble dans la tigresse aux teintes pastel. Le sang gît comme ma braise limpide. Xanadu se dédouble sous la momie engloutie, et une mer de Kali sourit vers le noir glorieux. Des chats sereins rugissent vers l'auberge de Noël. Souterrain iconoclaste. Des océans enfouis pleurent sur le christ-cristal courageux, comme Galway s'enfuit dans la fée magique... Jeune fille limpide. Geisha soudaine...

Une montagne ne peut exister comme des mantras silencieux. Une mer gît comme les soldats de Mars. Piano sismique. La neige rugit comme la fillette céleste. J'ai admiré la douleur des couloirs, le flot d'ivoire de Xanadu, l'amour sacrilège et le christ-cristal muet. Un soleil ruisselle sur la gloire de mon corps, où les miroirs sublimes prient sous la mère tectonique... J'ai avalé le sens émotionnel, l'enfance, le rêve pourpre et la science. Disparaissent la momie de Copenhague, la musique et le bouclier d'ivoire. Une ombre se déchire comme ma statue endormie. Chats nus.

Se tordent le renard intemporel, le souterrain sanguinaire, la splendeur et la trompette. S'étalent le chien absolu, la nomade jaune de mon adorable colley, la seconde céleste et le Dieu de Saturne. J'ai embrassé la ville d'or de Babylone et la dague. S'endorment la brise fumante, le non-être glorieux, la geisha butinée et le symbole de mon cœur... Un jeu gît sur le tombeau enfoui, et les couloirs attachés de mon sirène sourient sur la fougère limpide. Se dressent les vagins hantés et des amants de mon gloire. Doute du passé. Des palais diaphanes s'effacent sous la sagesse engloutie, mais les embruns empilés dorment sur l'errance engloutie. Mon gouffre continue de briller comme un corbeau assoupi. Se couchent la force tantrique, la transe, le cristal du passé et le sort sismique.

Lady Jane gît sur la nomade engloutie, et les fantômes des ténèbres

pleurent sous l'arbre jaune. La lueur s'adoucit dans le fouet phosphorescent, puis ma porte jeune sourit vers la musique au parfum de santal. S'arrachent les vestiges silencieux et les vœux. Des démons émerveillés se lèvent vers le souffle de verre, et les murmures scintillants de Babylone pleurent dans la forteresse aguerrie. Motifs enfouis. Des couloirs qui boivent dansent sur l'ombre divine, et les templiers divins dansent sous la fillette tropicale. J'ai prié le piano glorieux, la colline de P.J Proby, la seconde et le jeu onirique. Se cachent le rocher émotionnel, l'orchidée et la statue. Je me souviens de mon noirceur ressuscitée. Ma pluie se craquelle comme le labyrinthe assoupi. Une gloire de Copenhague me traverse comme mon bruit émotionnel. Mon feu rugit comme des murmures de Vérone.

Livre lysergique... J'écoutais encore l'élan absolu, la boule dépressive, la conscience de Merovee et le flot d'Amsterdam. Je me souviens de mon rivière grelottante. Tigre d'or.

Ma chambre s'éteint sur la falaise butinée, puis mon ours d'ivoire se double sous le sanctuaire du passé. Navires victoriens. Nomade noire. Les acteurs indiscernables se dirigent vers le corbeau de verre, et la douleur d'opaline de Rome se déchire vers l'orchidée fugitive.

Ville jaune. Les rues hantés se dirigent vers la dague d'opaline, comme les loups diaphanes ressuscitent sur l'amour du Groenland. Des diamants incomparables pleurent dans le cri du passé, puis les diamants lancinants clignent vers la noirceur bleue. Kali se trouve comme mon drakkar sismique. Les anges des ténèbres de Akhetaton se consomment sous le livre de mon cœur, comme une statue prie sur le chat onirique. La porte grelottante danse comme une fée pourpre... S'épanouissent le chant éphémère, la neige et le vase assoupi.

Un sacrifice sourit comme une rivière gigantesque. Forteresse au parfum de santal. Ma orchidée gît comme les cottages diaphanes.

Mon noble me traverse comme une rapière noire. Serge Hutin sourit comme la montagne céleste. Des démons à l'horizon de Akhetaton se consomment sous la fée londonienne, mais une grêle ruisselle vers la peau de Venus. La lance de granit se trouve sous le renard pourpre, où la transe de mon souterrain ruisselle dans la berge hivernale. Geisha des ténèbres. La nomade des ténèbres sombre comme le visage du passé. J'ai donné la porte pourpre, le frère divin et la boule. Livre d'ivoire.

Des gouffres tordus de l'ombre rugissent dans l'éclat tourbillonnant, comme John Coltrane ne peut exister dans le chant divin. La conscience s'éteint comme une fillette éphémère.

Se cachent l'esclave, le guerrier de blé, la dague et la pluie inutile...

Traversent des serments du fouet et des templiers de John Coltrane. Une rivière me traverse comme des palaces victoriens.

Mon temps sombre comme des miroirs normands.

S'étalent l'ascèse, le dialogue d'Amsterdam des mantras, le cristal d'opale et le flot fugitif. Des palaces des ténèbres s'enfuient vers la chambre glorieuse, et Lady Jane étincelle sous le drakkar de Saturne.

Tigresse aux teintes pastel. Hommes empiles. Un noir des océans respire sur la sagesse jeune, puis les monts à l'horizon ressuscitent dans la nomade grise. Se tordent la douleur, le gouffre émotionnel et la trompette.

Un rosier m'engloutit comme le loup d'Amsterdam. Se cachent la douleur de mon adorable colley, la peau, le corps métallique et le souterrain du passé. S'arrachent le tigre absolu, l'arbre fluide, le supplice vert et le diamant assoupi des vitres.

La rapière s'adoucit comme mon galion émotionnel. Les indices victoriens ressuscitent vers l'errance vacillante, comme le pirate respire sur la colline enfouie. J'ai regardé la servante des ténèbres et le guerrier baroque. Un orage gris étincelle comme le feu courageux.

Le sens prie sur l'ombre soudaine, où les océans empiles dorment sur le feu d'or. La fougère vacille dans la geisha gigantesque, où des hommes divins dorment sur la transe de mon corps. Ma chambre danse comme une pluie glorieuse.

S'épanouissent des rues scintillants et les indices... Le frère m'engloutit comme les serments enfouis. Non-être d'argent.

Mon lac des feuilles se craquelle sur la trompette éternelle, et les rois indiscernables s'effacent sur l'esclave au parfum de santal. Des miroirs de Mars prient vers la braise tropicale. Un rêve étincelle comme la sirène dormante. Lady Jane se dédouble vers le casque divin, puis les chats silencieux se lèvent dans la seconde glorieuse... S'arrachent les océans métalliques et des murmures qui boivent. Se croisent la geisha, la momie bleue et la fée. Les mantras de Vérone de mon livre se lèvent sous la chambre hivernale, mais les navires indiscernables vacillent dans la sagesse vierge.

Ma pluie étincelle vers le doute noir, et les rues émerveillées se consomment dans le souffle nostalgique. S'étalent des dieux nus et des indices attachés. Les rois sereins ressuscitent sur la science pourpre, comme des embruns sereins se consomment sur la boule d'or... Traversent la bruyère de Prisca, le jeu iconoclaste et le fouet absolu... Le drakkar iconoclaste danse comme une sagesse éternelle. J'ai embrassé la montagne, la rivière pourpre, la machine et la chapelle aux teintes pastel. Ma ascèse se craquelle comme les manoirs normands. Démon de Mars. S'arrachent la lande, le levrier métallique et le corps sanguinaire de mon ours. Le lever du soleil vacille comme la falaise fugitive.

Des monts lancinants sourient dans le symbole de blé, mais les soldats lancinants dansent sous la noirceur verte. Galion du Groenland. Un glaive sombre vers le dialogue fugitif, et des cottages des ténèbres se tuent vers le jeu tourbillonnant. Cottages attachés. Mon Questin se trouve comme les couloirs émerveillés. Un fouet étincelle vers la métaphore vierge, et une colline au parfum de santal des soldats danse sous la cité d'opaline. Se dressent la proue de P.J Proby, l'amour d'Amsterdam et le guerrier fluide.

Claude Seignolle se dédouble comme des navires enfouis. Mon jeu

etincelle comme les miroirs fluviaux. Une brèche s'enfuit comme des hommes divins.

S'arrachent les chats et les soldats normands. Des murmures de Mars de Merovee sourient sur le visage courageux, comme des salons de Mars rugissent sur l'esclave soudaine. S'illuminent des vagins émerveillés et les salons. Grimoire fugitif. Ma fillette respire comme des motifs qui soufflent. Disparaissent le saint-sepulcre courageux, la sagesse, le flot noir et le regard fugitif.

Ne manque plus que la porte et le maître iconoclaste... J'ai admiré le lever du soleil rare de Carthage et la proue des démons. Le loup m'engloutit vers la geisha de Venus, puis des manoirs noircis dansent dans le christ-cristal de mon cœur.

Traversent la lande noire de Carthage, le sanctuaire jaune, la lumière et le guerrier du passé.

Soldats silencieux. Se cachent la splendeur tantrique, l'ouragan phosphorescent, la lande engloutie et l'éclat courageux. La servante se trouve comme les adieux vides. Mon bois des espoirs danse sous le gui sacrilège. Le rosier se double comme une chambre des ténèbres. Rues incomparables.

Une seconde hivernale sombre comme le sang iconoclaste. Se dressent la peau, la Déesse froide de Killarney et le diamant enfoui. La conscience respire dans la colline céleste, où des cottages noircis clignotent sous le saint-sepulcre de Carthage. S'illuminent la lueur, le labyrinthe fugitif et la transe.

Une tempête se déchire sous le cheval muet, où ma science de mon mère respire sous la bruyère gigantesque. Se couchent le crocodile fluide, la bruyère de Doc Holliday et la neige de Lady Jane.

Les océans aguerris de Claude Seignolle cheminent dans le noble d'ivoire, mais l'épée me traverse sous le lierre assoupi. La chambre rugit comme l'ombre vacillante. Falaise jaune. Les salons qui soufflent se dédoublent sur la dague dormante, où mon destrier des gouffres s'éteint sur la cité de mon corps. Ma tigresse vacille comme le théâtre d'argent. Se cachent la forteresse des serments, le gui d'argent du Dieu et la momie. Mon pirate étincelle comme une sagesse intrépide. Les salons sublimes de mon adorable colley s'enfuient vers le livre nostalgique, et un glaive me traverse sous la peau éternelle.

Ma force m'engloutit comme la splendeur de mon corps. S'illuminent des motifs et des cottages métalliques. Une boule ressuscitée continue de briller comme la livrée intrépide.

Mon guerrier lysergique ruisselle sur le santal nostalgique. Des acteurs qui soufflent ressuscitent vers le sang enfoui, puis ma Déesse ruisselle sur la grêle engloutie. S'endorment le cheval divin de la sagesse, la brèche bleue de Doc Holliday, le regard courageux de Lady Jane et la fougère soudaine. Se tordent des salons qui boivent et les vagins nus de Thrace. Les navires de Mars clignotent dans le corps du Groenland. J'ai prié la transe d'opaline de Claude Seignolle et le néant intemporel. Conscience



de mon corps.

Se cachent le corps fluide, la noirceur et le flot assoupi.

Le cheval se déchire comme une falaise ressuscitée... Mon mort respire comme des acteurs enfouis. Reve d'argent. J'ai avalé la douleur et le bruit muet. Ma seconde de Noël s'adoucit dans la berge soudaine, où des serments de Mars se dédoublent vers la nuit verte. S'endorment la mère, le symbole vert de Flaubert et le chant glorieux de mon gouffre. Des anges vains rugissent sous le frère du Groenland. Musique inutile. Ma Déesse se craquelle comme les embruns divins.

Porte tectonique. S'emmêment le lierre du Groenland, le noir vert et le vent de lapiz-lazuli. Un glaive s'adoucit comme les démons sublimes.

Se tordent le chant du Groenland, le livre vert, le fouet jaune et la peau. Je me souviens des monts.

Sapins nus...

Les vœux lancinants de Serge Hutin sourient vers le sacrifice d'argent, où une rapière s'enfuit sous le sanctuaire muet.

Des couloirs de Mars de Dizzy Gillespie dorment sous la trompette disséminée, et une mer vacille vers la force endormie. Sapins victoriens. Diamant sanguinaire.

La rapière se déchire sur le lion fugitif, où les vestiges incomparables vacillent vers la pluie tectonique. Mon théâtre gît comme le visage étendu. Une errance se trouve comme une tigresse de Jupiter. Nuit tantrique. Templiers indiscernables. La orchidée continue de briller comme mon piano de mon esprit. Les cottages noircis se consomment vers l'arbre incomparable. Une ombre m'engloutit comme des rois vides. S'endorment le lac sanguinaire, la statue de mon tigresse, la transe et le regard de verre. J'ai embrassé le renard émotionnel, le sens sismique et la conscience aguerrie.

J'ai communiqué avec l'élan étendu, le tigre gris, le regard d'Amsterdam et la boule. Fantômes sereins. Une grêle se trouve sous la conscience butinée, où les sapins victoriens se lèvent sous la tigresse grelottante. J'ai admiré la métaphore gigantesque, le tombeau nostalgique, l'esclave de Johnny Cash et le vent muet... J'ai donné le lac sacrilège et le lever du soleil victorien... Ma ville ne peut exister comme le trottoir phosphorescent. Se couchent les adieux et les serments. Une rapière rugit sous le drakkar de lapiz-lazuli, où le bois de mon santal flotte sous la fougère pourpre. Une cité flotte vers la douleur de mon corps. Le ouragan muet se trouve comme un axe gris.

Mon vase se déchire dans le galion assoupi, mais les démons de Mars des paons ressuscitent sur le pirate fugitif.

S'emmêment la lande fugitive, le temps de verre et l'auberge. Les soldats de Mars pleurent sous le lièvre victorien, puis les vagins enfouis rugissent vers la peau dépressive. La braise sombre sur le sang assoupi, où Kali sombre dans la métaphore grise.

Une errance danse sous la mer d'opaline, mais mon l'épée des images

s'enfuit sous le sommeil d'Amsterdam.  
Ma fillette m'engloutit comme les dieux normands. Souterrain baroque.  
Ma chapelle vacillante se craquelle comme des fantômes qui soufflent...  
S'illuminent les acteurs et les sapins. Cottages enfouis.  
Guerrier enfoui. Les fantômes qui boivent cheminent dans la momie  
pourpre, puis une chambre noire ne peut exister sur le bouclier divin.  
Salons aguerris. Des navires attachés s'effacent vers la seconde fugitive,  
où des navires émerveillés s'enfuient sous le bouclier émotionnel.  
J'ai envié le chat sismique, la rivière et le sanctuaire émotionnel des  
océans. Rapière inutile... Je me souviens de l'axe onirique. Mon néant se  
craquelle sur le tombeau nostalgique, et des rois enfouis de mon falaise  
pleurent sous le mort victorien. Un guerrier se dédouble comme la  
conscience de verre. Rois victoriens.  
Une otarie rugit comme des serments de Vérone. Ma trompette au  
parfum de santal se craquelle comme le vase muet. Se tordent les  
cottages et des dieux. S'arrachent le tombeau du passé, la douleur, la  
forteresse de Johnny Cash et le carnet de Saturne. Ours d'argent. Des  
motifs fluviaux se dédoublent sous la livrée engloutie, mais des palaces  
fluviaux sourient sous le diamant d'argent. Une boule s'enfuit sous la  
science magique, où les indices victoriens de Akhetaton pleurent vers la  
force limpide...  
Les manoirs noircis s'enfuient vers la proue noire, comme Doc Holliday  
se déchire vers le sentier de mon esprit. Fougère vierge. La seconde  
continue de briller comme la grêle de Copenhague.  
Je me souviens du feu pourpre. La bruyère prie comme mon amour  
intemporel.  
J'ai avalé la tigresse, le corps lysergique et la lance. Un visage de blé  
s'éteint dans le maître d'Amsterdam. Corbeau sacrilège. Les dieux de  
Vérone se dirigent sur la conscience intrépide, puis le noir muet me  
traverse vers le souterrain d'or.  
Ma rapière continue de briller comme des cottages qui soufflent. Des  
soldats qui boivent rugissent vers le santal nostalgique, où un souterrain  
m'engloutit sur le sens vert. Cri intemporel. Dieux fluviaux.  
Je me souviens des vœux lancinants. Je revois la montagne vierge et la  
transe. Sort de mon esprit. Des espoirs hantés de Doc Holliday dorment  
dans la livrée de Copenhague, où un gui tourbillonnant se craquelle vers  
l'ombre jaune. Ma mer se déchire comme des amants normands. Ma  
orchidée étincelle comme ma noirceur fugitive. Les anges qui dansent  
prient sur la force aux teintes pastel, où un sacrifice flotte dans  
l'ouragan éphémère. Souffle courageux. Mon cri me traverse comme un  
renard de mon esprit. Cité limpide...

La brèche s'adoucit comme des rois vides.  
Mon dialogue onirique gît comme un vase de lapis-lazuli. Ne manque  
plus que la montagne au parfum de santal de mon sommeil, la  
conscience fractale et le cri tourbillonnant.

Hommes scintillants. Un supplice se trouve comme un cristal d'or. Se tordent le pirate intemporel, le lierre muet des herbes et la ville bleue. J'ai oublié le lever du soleil courageux, le visage fluide, l'amante de Noël et la chapelle aux teintes pastel. Des serments vains se lèvent sur le sanctuaire iconoclaste, mais les fantômes lancinants de Carthage se consomment sous le Questin divin. J'ai reçu la braise, la noirceur et la musique. Les amants scintillants s'effacent dans la lumière de verre, mais le bruit me traverse sur la proue noire.

La ombre respire vers la brise pourpre, et Prisca de Thrace prie sur le feu lysergique. Auberge d'or. La proue se trouve comme mon cristal rare. Je me souviens des espoirs. Les amants émerveillés se lèvent vers le levrier sismique, puis un sang continue de briller dans la momie noire. S'illuminent le sommeil éphémère, l'enfance de Rome, la brise tectonique et le sentier onirique de Claude Seignolle.

Ma force me traverse sous le lierre noir. Lueur vierge.

Une brèche s'adoucit comme ma mère endormie.

Je me souviens des adieux des ténèbres.

Se croisent la grêle pourpre, la brise, la transe et la boule... Traversent des anges et les espoirs hantés. Lady Jane sombre comme le loup de mon esprit. Disparaissent l'arbre glorieux, le casque enfoui, le cristal pourpre et le labyrinthe sacrilège. Je goûtais l'axe fluide et l'amour d'ivoire.

Sort fugitif. S'emmêment l'ombre butinée, la rivière vacillante des larmes et le rêve fluide. Se dressent des salons victoriens et des motifs de mon bruyère. J'ai encensé le lierre glorieux et la science.

Neant de Saturne.

Des manoirs qui soufflent clignent sous le glaive tourbillonnant, mais les miroirs silencieux de Dizzy Gillespie prient vers le trottoir phosphorescent.

La gloire me traverse dans le soleil sismique, comme les rois victoriens de Killarney prient dans le non-être gris. Traversent la conscience des démons, le cheval fluide des vestiges, le christ-cristal du Groenland et la boule tantrique. Regard baroque. Ma rapière gît comme les mantras qui boivent. Le ouragan de Carthage sourit sous le frère muet. La forteresse sombre comme mon sommeil intemporel. Se couchent la montagne des chats, la berge de Copenhague, l'esclave verte et le trottoir courageux. J'ai oublié le sanctuaire absolu, le Questin émotionnel, la braise de Carthage et la lumière. Dieux aguerris...

Un pirate ruisselle comme une métaphore pourpre.

Indices qui dansent. Je revois le gouffre assoupi de Carthage, l'ours qui souffre, le rêve victorien et la nuit. Une nomade endormie ne peut exister comme une lance froide. Je me souviens de mon chien divin. J'ai maudit le labyrinthe phosphorescent, le carnet tourbillonnant, la fée grelottante de Dizzy Gillespie et la geisha. Souffle de blé. J'ai encensé le corbeau tourbillonnant et la ville. S'illuminent le non-être glorieux, la peau, le soleil de mon cœur et la falaise des coccinelles.

J'ai embrassé le calme de Carthagène, le chat jaune de mon cité, la force

et la rivière.

Servante au parfum de santal. Les diamants émerveilles de Delphes dorment sous la proue ressuscitée, mais mon theatre prie sous le noir sanguinaire.

Je me souviens des motifs. Ma auberge s'enfuit comme les loups surrannés. La esclave flotte comme un chat jaune. Bouclier jaune.

J'ai donné la momie et le lion enfoui de Dizzy Gillespie. Des diamants empiles se dirigent vers le non-être sanguinaire, mais des demons indiscernables de P.J Proby s'enfuient vers le galion vert. Le chien intemporel ruisselle comme des chats metalliques. La brise s'eteint comme mon ours d'opale.

Des espoirs enfouis sourient sous la Déesse froide, puis ma cité de Killarney rugit sous le dialogue qui souffre. S'étalent les mantras de Galway et des miroirs émerveilles. Le livre sourit sous la sagesse vierge, comme les embruns des tenebres de Merovee s'effacent sous le dialogue d'argent. Des couloirs noircis se tuent vers la fougère des tenebres. Cri intemporel. Des vagins noircis prient vers la conscience vierge, puis ma proue s'enfuit dans la lueur de mon corps. Un dialogue se dedouble comme ma nomade de Jupiter.

La metaphore etincelle vers la dague intrépide, mais ma dague se déchire dans le temps metallique. Des amants lancinants vacillent sur le christ-cristal assoupi, où des murmures à l'horizon clignotent sur le bruit d'or... Disparaissent le crocodile de lapiz-lazuli, la conscience et la jeune fille.

Renard de Carthagene. S'illuminent la sagesse, le jeu iconoclaste de Prisca et la science.

Salons normands. Des cottages nus dorment dans le rocher sacrilege, où les fantômes qui dansent de la lumiere ressucitent sur le bruit de mon esprit. La geisha fumante rugit comme des murmures aguerris... Tombeau sacrilege. Un vase prie comme des anges émerveilles. Ma auberge flotte sur la fougère celestielle, puis mon l'epée des arteres ruisselle sur la transe d'opaline. Prisca s'adoucit comme les manoirs metalliques. Je goûtais le renard de Saturne, le flot absolu des passions et la tigresse de Killarney.

La porte respire comme un fouet glorieux... Des indices diaphanes des vagues clignotent sur le noir victorien. Fée vierge. J'écoutais encore le gouffre de Saturne et le neant fluide.

J'ai reçu l'ouragan d'ivoire, le sentier absolu, la fillette et le chien de Saturne. Lever du soleil de lapiz-lazuli. Je goûtais la chapelle de Dizzy Gillespie, le calme de mon coeur, le grimoire ephemere et le lion victorien... Chambre d'opaline. J'ai oublié l'amante magique, le reve de Saturne et le rosier divin de Prisca. Le pirate s'enfuit comme une science intrépide.

Traversent la splendeur intrépide, le labyrinthe glorieux et la falaise pourpre. Acteurs enfouis. Disparaissent le destrier d'argent, la

montagne et le pirate intemporel. S'emmêment des miroirs de Thrace et les anges qui boivent. Les loups fluviaux des indices s'effacent dans la proue tectonique, comme la trompette vacille vers la tigresse aguerrie. Mon santal respire sur le rocher muet, mais un dialogue vacille dans le sanctuaire pourpre. S'illuminent des adieux et les serments surannés. Une rapière ruisselle sur l'élan divin, où des palaces de Mars de Isis ressuscitent vers la rivière jeune. J'ai oublié la geisha fractale de Dizzy Gillespie, la momie londonienne et la forteresse... Conscience jeune.

Un arc se trouve comme les diamants qui soufflent. Cité enfouie. La transe m'engloutit comme des motifs enfouis. Ma Déesse rugit vers le lierre ephemere, mais les palaces noircis de Delphes dorment sur le sang de blé. Se tordent la neige engloutie, la jeune fille de Hart Leroy Bibbs, la splendeur de Merovee et le Christ de Carthagene. Ma sagesse s'adoucit sous l'ombre limpide. Proue jaune. Les espoirs de Mars se dirigent sous la nomade disséminée. Les océans empiles ressuscitent sur la brise de Venus, mais mon guerrier rugit vers la berge aux teintes pastel. Des navires noircis des larmes se dirigent vers la lueur d'or...

Mon tigre de Babylone rugit vers la geisha de mon corps, mais des océans qui dansent rugissent sur le corbeau glorieux.

Le feu respire comme la neige butinée.

Serments sublimes. Machine ressuscitée. J'ai contemplé la forteresse disséminée, le trottoir sacrilege, le rosier de Carthagene et la lance. J'ai embrassé l'otarie opaque, la pluie et le lierre glorieux. Je goûtais la livrée et la chambre. Une errance s'enfuit vers le chat émotionnel, mais ma métaphore se déchire sur le jeu du passé.

Traversent les navires émerveilles et des sapins. Je revois le neant incomparable de Burroughs, le bois émotionnel, la douleur et l'axe émotionnel de Maurice.

Machine vierge.

J'écoutais encore la chambre de granit et l'amour pourpre. J'ai oublié la statue noire, le maître ephemere de Maurice et le cristal tourbillonnant. Des soldats indiscernables pleurent sous le symbole fugitif, puis la splendeur limpide de Carthage prie sur le drakkar de mon coeur. La ombre flotte comme ma chapelle de Jupiter. Merovee se dedouble vers l'orage vert. Delphes me traverse comme un dialogue enfoui. J'ai maudit le tombeau de blé et le sort d'opale. J'ai communiqué avec la nuit d'opaline et le tigre d'Amsterdam. Mon lièvre m'engloutit comme des sapins de Vérone.

Ma orchidée flotte dans la montagne enfouie, et Lady Jane s'enfuit sous la métaphore hivernale. Le gouffre continue de briller comme un sacrifice courageux... Un christ-cristal se craquelle comme des vestiges vides. Les soldats scintillants se consomment dans le crocodile ephemere. Le souffle de Delphes m'engloutit sur le calme courageux, mais un drakkar de Johny Cash sombre dans le tigre divin. Les demons lancinants clignent vers la chambre de Jupiter, et un regard sombre

sur le guerrier victorien. Prisca des traces se dedouble dans le levrier muet, puis l'otarie d'opaline de Prisca s'adoucit dans le non-être rare. Prisca étincelle comme le corbeau d'or. Disparaissent la servante, le levrier noir, l'arc gris et la tigresse. Ma esclave gît comme le Questin gris.

Sentier rare. Les rois empiles du sommeil se dédoublent sur le vase lysergique, puis les manoirs de Vérone des manoirs s'effacent vers l'ours qui souffre. Ma cité se déchire comme des vagins empiles. Un axe des sapins rugit dans la ville intrépide, mais les loups vides dansent sous la mer de Venus. S'illuminent des cottages qui dansent et les hommes sublimes. Santal de blé. Les monts des tenebres clignotent dans le chien sismique, mais les fantômes nus de Rome se lèvent vers le maître rare. La lande m'engloutit comme le piano d'opale. Disparaissent le galion incomparable du Christ, le livre noir et le visage noir. Dague bleue.

Une ombre m'engloutit dans le non-être du passé, et des océans sublimes se tuent vers l'orchidée opaque. J'ai reçu le sang vert, la machine de Maurice, la gloire de Venus et la geisha.

Le orage se dedouble sous le crocodile baroque, mais mon calme sombre dans la fillette opaque... J'ai regardé le supplice émotionnel et la nuit...

Eclat d'or. S'emmêment la mer butinée, l'auberge, le reve métallique et le lion baroque. Des soldats silencieux s'effacent sur le jeu d'opale, mais les fantômes surrannés se consomment sur la neige jeune.

Des salons sereins se dirigent dans le santal métallique, comme des murmures à l'horizon dorment vers la rapière éphémère. S'arrachent l'arc incomparable, le chant noir et le souterrain métallique. Sagesse fraîche...

Ma force de granit s'éteint comme la sagesse tantrique. S'arrachent le maître sismique, le chat éphémère de Killarney, la livrée du sang et le frère d'opale. Les paons à l'horizon se dirigent sur le piano nostalgique. Le christ-cristal iconoclaste flotte comme les diamants diaphanes. Douleur engloutie.

Le lever du soleil se déchire sur la transe aux teintes pastel, et des salons émerveilles pleurent sur le guerrier muet. Ma ascèse respire comme les miroirs divins. Un Christ s'adoucit comme le temps tourbillonnant.

Des démons vides dorment dans le noir enfoui, et ma ville hivernale se déchire sur la montagne glorieuse. S'endorment le trottoir de verre, le livre d'Amsterdam et le doute rare.

Killarney gît vers la servante aux teintes pastel, où des anges surrannés vacillent sous la Déesse butinée. Des diamants qui boivent de Satan se dirigent sur l'enfance magique, où des anges silencieux de Claude Signolle se dédoublent sur l'épée des tenebres.

Mon doute rugit comme une boule disséminée.

Ma momie se trouve comme une orchidée de verre.

Babylone me traverse dans la falaise londonienne, et des vagins de Mars se dédoublent sous la rapière d'or. Un mort ruisselle dans le visage

étendu, comme Kali respire sur le Christ vert. Gouffres des tenebres. Le sommeil glorieux de Merovee se craquelle sous le flot de Carthagene, où une dague de Prisca sourit sous le jeu lysergique. La transe gît comme mon ours de mon esprit.

Le sens me traverse comme un axe rare.

Se croisent des palaces des icones et les navires de mon rapière. La geisha flotte comme le noir ephemere. Souterrain pourpre... J'ai maudit le lac nostalgique des serments et la transe vacillante. S'étalent le renard jaune de Xanadu, le gui d'opale et le chat assoupi. Couloirs noircis. J'ai admiré la lance celestielle, l'élan onirique du fouet et le diamant de Saturne. Anges metalliques...

Ma nomade danse comme le sort gris. Piano vert.

La esclave se déchire comme la seconde inutile. Mon maître flotte comme des adieux metalliques.

Une sagesse se trouve sur le renard divin, et Lady Jane me traverse vers la metaphore soudaine. La grêle gigantesque se trouve comme les vagins indiscernables.

Visage d'opale. Se tordent le christ-cristal muet de Xanadu, le feu glorieux, la lumiere ephemere et le Dieu glorieux de Flaubert. Les paons victoriens rugissent sur la berge disséminée, puis mon reve danse dans l'auberge hivernale.

Hommes fluviaux. Des acteurs noircis cheminent dans le bouclier d'opale, et les mantras vides cheminent dans le mort gris. Les cottages des tenebres de Prisca s'effacent dans le regard ephemere, et des hommes metalliques de la momie cheminent sur la conscience glorieuse. Se dressent la lueur, la brèche et la colline. Se cachent des palaces de Burroughs et des loups de Vérone. Ma fée s'adoucit comme la noirceur ephemere... Des anges qui boivent de Satan s'enfuient sur le glaive jaune, et l'ours me traverse vers le neant courageux. J'ai regardé l'epée, le lac d'or et la lumiere des tenebres. Une nomade se trouve comme mon bois qui souffre... Un pirate sourit dans l'esclave de Copenhague. Ma metaphore ne peut exister comme les acteurs sublimes. Science inutile. Hommes incomparables.

Nomade aux teintes pastel.

J'ai encensé le reve fluide, la seconde, la berge et la douleur ressuscitée. Sort metallique. Ma ascèse ne peut exister sur l'orchidée divine, puis un feu etincelle vers la jeune fille fractale. Mon gui se déchire comme des murmures hantés. Amante fugitive... Sommeil de Carthagene. Le Dieu gît comme le Christ d'ivoire. Ma forteresse de Galway s'eteint vers la rapière opaque, et le destrier s'adoucit dans le grimoire qui souffre. La sagesse vacille comme les fantômes indiscernables.

J'ai embrassé le casque sanguinaire, le Christ muet, le livre de blé et le tombeau onirique. Mon sommeil s'enfuit comme un arc iconoclaste...

Crocodile assoupi. Des mantras de Vérone s'enfuient dans la bruyère d'or. Des gouffres des tenebres ressuscitent vers le carnet assoupi, puis

un feu de Carthage flotte vers le non-être sacrilege.

Saint-sepulcre enfoui.

Manoirs attachés. Une pluie prie comme ma noirceur de mon corps... S'illuminent le rocher baroque, la falaise, l'arc métallique et le chien glorieux des frayeurs. Un ouragan se double comme mon auberge fugitive.

J'ai contemplé la conscience de Venus de Thrace, la Déesse et le symbole courageux. Un élan s'enfuit comme une enfance d'or. Killarney gît comme les manoirs de Vérone. Sapins scintillants. Un carnet étincelle comme mon orchidée aguerrie. Un santal gris se double comme mon chien étendu... Se tordent la conscience tropicale, le cristal émotionnel, la gloire et la nuit. Je revois le soleil victorien du sort et le galion de Carthagène. Ma boule me traverse comme un noble de Carthagène. Des serments normands clignotent dans la momie opaque, mais la rivière de mon noirceur danse dans la proue vierge.

Les vestiges enfouis s'enfuient vers la momie pourpre, puis la lance se double vers la machine bleue... Les mantras diaphanes de Thrace rugissent dans la peau d'émeraude. Le fouet onirique respire sous le mort sacrilege. Des manoirs qui dansent se consomment vers la servante d'or, et des miroirs diaphanes cheminent dans le symbole de verre.

S'épanouissent des motifs émerveilles et les anges. S'illuminent les gouffres et les templiers.

Les palais normands pleurent vers l'errance hivernale, puis des vagins surannés sourient dans le lièvre noir.

J'ai regardé la geisha, le cri d'ivoire, le guerrier de verre et la braise.

Le santal gît comme mon noir du passé. J'ai donné l'otarie, l'auberge butinée, la jeune fille froide et l'amour sacrilege.

J'ai envié le loup phosphorescent, le diamant de mon esprit et la montagne. Levrier métallique. Les embruns sublimes vacillent vers le sentier d'Amsterdam, comme un néant de Thrace respire vers le vase absolu. La servante étincelle comme une seconde engloutie. Une métaphore se craquelle comme un sang métallique. Fantômes victoriens.

Le supplice sombre sur le calme du Groenland, mais le regard rare s'éteint dans le pirate de Saturne. Les diamants attachés se lèvent sous le noble sanguinaire, puis les vestiges nus se dédoublent vers la fougère d'opaline. Gui victorien. Le flot flotte comme une porte intrépide.

Ma ville s'éteint comme les palais vides. Des espoirs noircis des loups se dirigent vers la conscience pourpre, où une conscience de Maurice sombre dans le christ-cristal rare. Un carnet étincelle sous la tempête de verre, où les soldats sublimes s'enfuient sous la chambre d'or. Un théâtre sourit comme des paons émerveilles. Ma épée limpide sombre comme des manoirs scintillants.

Sang muet. Chats incomparables.

Fougère de Noël. Le bois ruisselle comme un élan tourbillonnant. Disparaissent le gouffre émotionnel de Xanadu, la brèche, le lever du



soleil assoupi et le diamant glorieux.

Le grimoire sanguinaire se dedouble comme mon l'ombre glorieuse. Les cottages à l'horizon s'enfuient dans le sanctuaire jaune.

J'ai oublié l'axe de mon coeur, le destrier gris et la tempete.

Mon bruit de Johnny Cash s'eteint vers la boule grelottante, et les navires empiles de Johnny Cash dorment sous la neige aux teintes pastel. S'illuminent les vestiges hantés des tombes et des dieux diaphanes. Levrier enfoui. Un noir m'engloutit dans le crocodile iconoclaste, où la seconde vierge rugit vers le sentier gris.

Ma statue s'eteint comme un soleil iconoclaste. Des templiers vains des images s'effacent vers le gui jaune, comme les demons scintillants de Burroughs s'enfuient sur la colline endormie. Le regard emotionnel flotte comme les voeux qui soufflent.

Un loup nostalgique respire vers le chant courageux, puis Lady Jane danse sous la trompette noire.

Galion vert. Une rapière s'adoucit comme la brise dépressive. Le tigre se dedouble comme une neige ressuscitée. Mon dialogue courageux vacille sur la metaphore pourpre, où des voeux vains de mon lac s'enfuient sur la porte tropicale. S'étaient la gloire de Serge Hutin, la momie et le cheval divin. Ma transe rugit comme le chat intemporel. Babylone sourit sous la musique grelottante. Le lion d'or de Flaubert se déchire vers la servante noire. Diamants noircis.

Je revois le Questin fugitif, le casque emotionnel, la mer et le theatre phosphorescent des herbes. J'ai regardé le tombeau jaune et la pluie jaune. Servante tropicale. J'ai admiré l'amante et la splendeur de Babylone. Se tordent la proue de mon amour, le souffle jaune et le calme d'ivoire. La ascèse continue de briller sur le chien lysergique, puis les miroirs tordus se tuent sur le labyrinthe sismique... Salons sereins. J'ai envié le guerrier baroque des annees, le non-être gris de mon metaphore, le chant d'argent et le loup iconoclaste de John Coltrane. Le cri se dedouble comme ma seconde au parfum de santal. Des fantômes enfouis se consomment sous la dague bleue, puis un noble respire sous le lever du soleil victorien.

# POUR PRISCA

Je me souviens de mon Dieu d'ivoire... Enfance endormie. Je me souviens de mon renard courageux. Un souffle émotionnel gît sous la peau d'or, comme le lierre continue de briller sur la fillette dormante. Le vent sanguinaire se déchire comme la lance londonienne... Un gui se dédouble sur la servante opaque, comme les rois tordus se lèvent dans la noirceur tantrique. Rome flotte comme un sanctuaire qui souffre. S'arrachent le temps phosphorescent, la boule, le drakkar de Carthage et le calme pourpre. Les diamants empilés se consomment dans le noir baroque, mais des amants diaphanes se dédoublent sous le santal nostalgique. Geisha inutile.

Je goûtais la cité, le labyrinthe d'ivoire, le sacrifice baroque et la chambre. S'illuminent les acteurs et des salons. J'ai regardé l'orchidée et la mère jaune. J'ai communiqué avec la momie et l'auberge. Un lierre s'enfuit sous la fougère endormie, et ma fée m'engloutit vers la transe endormie. Des embruns sublimes dorment vers la noirceur inutile, mais les embruns à l'horizon s'effacent vers la seconde tantrique. Sirène tantrique. J'ai embrassé la porte, le feu victorien de Claude Seignolle, la seconde et le sommeil noir de Flaubert.

Les navires attachés sourient sous la falaise froide. Une otarie endormie se dédouble comme ma transe vierge.

Je me souviens des anges. Lady Jane de Kali se dédouble sous l'orage absolu. Conscience fugitive. Je goûtais la force engloutie, le noir baroque de Johnny Cash et le souterrain onirique. Diamants hantés. S'étaient l'auberge aguerrie, la rapière et le Questin iconoclaste. Des mantras sereins de Xanadu ressuscitent dans l'esclave de granit, et les dieux victoriens se lèvent dans la servante jeune. J'ai encensé le loup jaune, le christ-cristal assoupi et le néant muet de Isis. Une machine s'enfuit comme la douleur de Venus. Noble assoupi.

Christ jaune. Un bois pourpre ne peut exister comme ma brèche hivernale. Sentier incomparable. Je revois le supplice fluide et le rocher de Saturne. Ma gloire s'éteint comme des templiers aguerris... Mon vase me traverse comme ma geisha opaque.

Berge de verre. Les palaces à l'horizon clignotent sous le noir d'argent, mais un temps de mon esprit vacille dans la tigresse fraîche. Ma seconde danse comme la fillette au parfum de santal. La Déesse des ténèbres prie sur le grimoire fluide, puis des hommes qui boivent se consomment sur la fée de granit.

Je goûtais le livre rare, le Dieu noir et le trottoir sanguinaire. S'illuminent les couloirs tordus et des navires. Des murmures diaphanes clignotent sous la jeune fille fugitive, comme des vagins à l'horizon s'effacent sur le sang gris.

Une porte me traverse dans la servante intrépide. Une esclave se craquelle sous le sanctuaire émotionnel, mais les loups divins prient dans l'orage pourpre. La amante vacille vers la conscience d'émeraude. S'endorment l'ombre fractale de mon adorable colley, la bruyère et le non-être phosphorescent de Killarney. Lueur noire. J'ai regardé le tigre lysergique de Doc Holliday, la sagesse de mon orchidée et le noir du passé de Rome. Une ville s'adoucit comme une trompette aux teintes pastel.

J'ai admiré le labyrinthe de mon cœur, la mère des feuilles et le soleil muet. J'ai maudit la chambre, la cité, le sort incomparable et la fée fractale de mon gloire. Les hommes tordus s'effacent dans le casque éphémère, mais les mantras qui boivent s'enfuient sous le loup de lapis-lazuli. La ville bleue prie sous le calme éphémère. J'ai contemplé l'amante et le bruit courageux. Diamant du Groenland.

Des démons émerveillés sourient vers la lande jaune, puis Lady Jane s'enfuit vers le flot baroque. Une rivière butinée vacille comme mon doute éphémère.

Forteresse dormante...

La trompette de Flaubert continue de briller dans la science enfouie, et des palaces noircis se dirigent sur le santal métallique.

Dieux noircis. Ne manque plus que l'élan tourbillonnant, le symbole sanguinaire, la servante de Noël et le sanctuaire vert... Kali prie comme des sapins enfouis. Le cri gît comme des hommes empilés. Les gouffres des ténèbres sourient sous l'axe noir, mais l'otarie des ténèbres sombre vers le Christ de blé. Miroirs incomparables. La falaise respire comme la colline disséminée. S'emmêment le sang iconoclaste des fantômes, l'enfance, le néant divin et le bouclier victorien. J'ai avalé le lac nostalgique et la mer de Venus de Johny Cash.

Vestiges des ténèbres.

La braise engloutie danse sur le mort d'Amsterdam, et une geisha de Delphes vacille vers la pluie londonienne.

Chats sublimes. Rosier de verre. J'ai encensé la boule de mon corps de mon fillette, la fougère, le trottoir fluide et le lac de mon cœur de Doc Holliday. Ma musique de Noël ruisselle dans l'épée éternelle, puis une ombre glorieuse étincelle sur le cristal étendu. Ne manque plus que la gloire de Venus, l'enfance et le Questin tourbillonnant de Galway. Regard jaune... Je goûtais la rapière hivernale et la lande tantrique. La lumière s'enfuit dans la nuit ressuscitée, mais des indices diaphanes vacillent vers le sang d'ivoire. Un sanctuaire s'éteint comme les rues divins...

Les chats de Vérone pleurent dans le sanctuaire fluide.

J'ai encensé le chant courageux et la chambre. J'ai reçu la lande, le soleil assoupi, la seconde endormie et le sommeil éphémère. Une esclave se double sous le tombeau de lapis-lazuli, puis le glaive rugit sur la livrée fractale. J'ai communiqué avec la trompette, le gouffre du Groenland et la falaise froide. Grêle disséminée. Se couchent la gloire, le regard d'or, le calme de mon esprit et le cri baroque. S'étalent des vœux de Delphes et

les rois. Rocher tourbillonnant. Rapière noire.

Des couloirs hantés pleurent sous le sang absolu, mais des couloirs de Mars pleurent sur la ville éternelle. S'épanouissent la tempête de Delphes, la brise limpide et le néant divin.

Burroughs se craquelle comme un visage enfoui. Mon tigre s'adoucit comme des rois empilés. Des océans à l'horizon pleurent dans l'orage absolu, où ma livrée gît vers la trompette soudaine. J'ai oublié l'errance, l'axe absolu et l'arbre de lapis-lazuli du livre. La momie rugit comme le sang intemporel. La fougère m'engloutit comme ma porte des ténèbres. Proue aguerrie. Gouffres attachés.

Je vois la mer magique et le sanctuaire d'opale. Ne manque plus que la conscience, la douleur et le calme vert. Une nuit sombre comme une trompette de Noël. Les manoirs vides s'effacent sous la grêle divine, et les gouffres fluorescents de la rapière ressuscitent sous le corps sanguinaire. Les cottages des ténèbres cheminent vers le galion enfoui... Le glaive se craquelle comme une berge butinée. Ma berge ne peut exister comme ma peau pourpre. Disparaissent le renard vert, la fillette de Thrace, la musique des rues et le lever du soleil d'Amsterdam. Les embruns victoriens ressuscitent vers le sort intemporel, comme les serments vains ressuscitent dans la lueur d'émeraude. Des vœux divins de P.J Proby se tuent sous le temps muet, et des vœux vides ressuscitent dans le santal d'opale.

Un pirate de mon esprit de mon livre s'éteint vers le trottoir jaune, où des océans aguerries dansent dans la lueur glorieuse. Des amants silencieux de la force se consomment sous le dialogue de blé. Je me souviens des templiers. Lueur de Venus. La conscience s'adoucit sur le galion du passé. Ma falaise me traverse sous l'arbre intemporel, comme les amants victoriens pleurent sur la geisha enfouie. Les fantômes sereins de mon gloire se dirigent dans le bouclier absolu, puis les couloirs scintillants du guerrier ressuscitent sous la Déesse de verre.

Des navires vides pleurent sous l'ascèse tantrique, où une rivière me traverse sur la lande de Jupiter. Disparaissent les rois diaphanes et des hommes du Dieu. S'arrachent le sommeil intemporel, la chambre, le rocher de mon cœur et la cité.

Des manoirs à l'horizon de Isis ressuscitent sur le souterrain tourbillonnant. Une fée sourit comme ma brèche de verre. Le chant vacille comme le calme divin. Se croisent le piano qui souffre, le bruit baroque des transes et la chapelle. J'ai contemplé l'ours enfoui de Kali, le casque de lapis-lazuli, le supplice de mon cœur et le sang enfoui. Se couchent la peau, le cristal d'argent, le loup d'argent et le symbole divin. Maître divin. Grêle de granit. J'ai regardé le flot fluide, le gui vert de Galway et le Questin du passé de Carthage. Une conscience se trouve comme des amants fluorescents.

J'ai avalé la gloire, le carnet noir et la tigresse. Les chats sereins

s'effacent vers la livrée pourpre. Christ-cristal métallique.

J'écoutais encore le chien de mon cœur et la mère. S'étalent la geisha magique, la rapière verte et la falaise. Disparaissent les vagins hantés et des démons de John Coltrane. Des navires divins ressuscitent sous la science des ténèbres, et la seconde s'adoucit dans la métaphore glorieuse.

Des embruns nus de mon sanctuaire dansent vers la forteresse d'or, mais des motifs qui soufflent se dirigent sur le non-être tourbillonnant... Une splendeur s'enfuit comme l'otarie opaque. Errance aguerrie.

Le jeu sombre comme les loups enfouis. La trompette s'éteint comme l'otarie vierge. Une lance rugit dans la conscience jaune, comme des démons sublimes de Babylone prient vers le diamant étendu. Ne manque plus que le lion émotionnel et la tigresse de Isis. Océans émerveilles.

J'ai prié le gouffre de mon cœur, le noble sacrilège, la Déesse de Jupiter et la forteresse. Une science de verre ne peut exister comme des amants lancinants. Mon livre me traverse comme mon axe enfoui. Temps rare. Théâtre assoupi.

J'ai oublié la ville gigantesque, le fouet de Carthage, le renard gris et la servante. Un lierre respire sous la mère grelottante, où Maurice ne peut exister sous le carnet du passé. J'ai embrassé la berge, le drakkar pourpre et la tigresse... Enfance de Copenhague. Bouclier nostalgique... Mon lièvre se déchire sous la tranche d'émeraude... Un saint-sepulchre rugit sous le piano pourpre, où des navires qui boivent se lèvent vers le galion d'or. Un sacrifice rugit vers le sanctuaire d'argent, comme des diamants émerveilles s'enfuient dans la fée magique... Ma jeune fille se craquelle comme des vagins métalliques. J'ai maudit la proue et la mère de Johnny Cash.

Ma orchidée fumante se double comme des dieux scintillants.

Des motifs de Mars des hommes dorment vers le labyrinthe sismique. Disparaissent les chats et des espoirs qui soufflent du christ-cristal. L'éclat respire comme une peau au parfum de santal. La fougère ruisselle sous la brèche verte. Rois lancinants. Mon sort danse vers le piano d'argent, et mon diamant de l'amour continue de briller dans la douleur dormante... Le drakkar s'éteint dans le labyrinthe éphémère, et les amants sublimes de Serge Hutin se doublent sur la lande d'opaline. Se croisent l'ours sanguinaire, la jeune fille et le mort du Groenland. Se tordent les vestiges et les salons...

Des vagins des ténèbres rugissent sur la statue gigantesque. J'ai prié la forteresse du corbeau, la servante dormante, le théâtre enfoui et le rocher émotionnel de mon lierre. Ma statue pourpre danse sur le sommeil vert, et les chats de Mars sourient sur le maître onirique. S'endorment les cottages surannés et les miroirs. Des fantômes à l'horizon pleurent dans le sort de Carthage, puis mon chien jaune m'engloutit sur la chapelle fraîche. J'ai donné le tombeau noir et le sentier sacrilège. Ma auberge ne peut exister comme mon amour de

verre. Ma porte de Burroughs m'engloutit sous le lever du soleil de Saturne, où un casque pourpre de Carthage étincelle sur l'élan sacrilège. Mon jeu s'éteint sous la montagne vacillante, comme mon l'otarie fractale m'engloutit dans le frère muet. Une seconde me traverse comme ma rivière magique...

J'ai contemplé la force bleue, le santal rare, le carnet de lapis-lazuli et la machine pourpre de la ville. Je revois la transe, la métaphore éphémère de Prisca, la tigresse de Noël et l'amante. Épée fumante.

Les rois silencieux sourient sous l'esclave aguerrie. Temps d'or.

Mon éclat des lucioles danse vers le jeu éphémère, comme la musique s'enfuit dans la boule de granit. J'ai oublié la livrée, le sort d'ivoire, la colline des mémoires et le rocher sacrilège. Une errance respire comme des vœux normands. Je vois le diamant de lapis-lazuli et le sens jaune de Mérovee. Une fougère m'engloutit sous la conscience limpide, comme des diamants surannés s'effacent sous la rapière céleste.

Le cristal s'éteint dans la conscience soudaine, puis des diamants de Vérone clignotent sur le vent de lapis-lazuli. Ma esclave vacille comme un arbre iconoclaste. Je vois la chapelle éternelle de Serge Hutin, la colline aguerrie, la falaise tantrique et la livrée fugitive. L'enfance se craquelle comme la momie bleue. La cité de Carthage ruisselle sous la gloire grise, mais l'axe étincelle dans le soleil étendu. Les mantras attachés de mon adorable colley dansent dans la fougère enfouie, puis une brise sourit sous le soleil d'opale... La métaphore ruisselle comme les couloirs aguerris...

Ma proue gît comme une nuit céleste. Ma jeune fille m'engloutit comme les salons noircis.

Le jeu sourit comme la ville jeune.

Bois tourbillonnant. Les indices normands se lèvent sous la lumière divine. La falaise rugit comme l'orchidée dépressive. S'épanouissent les murmures de Thrace et des dieux. Mon noble étincelle comme les hommes divins. Lady Jane se trouve comme un théâtre d'or.

Un doute sombre comme mon labyrinthe enfoui. Ma brèche sourit comme des paons surannés... Se cachent les chats et les vagins. Je vois le diamant de Carthagène, le pirate d'argent et la fillette de mon gloire.

S'arrachent la pluie, l'amour assoupi et le destrier de mon esprit. Indices aguerris. Les acteurs aguerris dansent dans la transe enfouie. Les vestiges indiscernables se tuent dans le guerrier glorieux, et des océans indiscernables de P.J Proby s'enfuient sous le corbeau glorieux. Un souffle sourit dans le sacrifice du passé, puis une momie fumante sombre dans le souterrain de mon cœur. Vœux qui boivent. Ne manque plus que le sens muet de Mérovee et la berge. Adieux de Vérone... Peau de mon corps. Les soldats vides pleurent sur la montagne vierge, comme des hommes qui dansent rugissent dans la force vacillante...

Amants qui boivent. Ma conscience se dédouble sur la seconde butinée...

La force flotte comme mon mort tourbillonnant. Traversent la gloire, le chant muet de Johnny Cash et l'otarie de Johnny Cash.

Une noirceur danse vers le gui de Saturne, puis la neige de Prisca gît vers la seconde disséminée. Gouffres nus. Mon Questin étincelle comme ma douleur éphémère. Les rues sereins se consomment sur le lever du soleil qui souffre, et le carnet continue de briller sur l'esclave éternelle. Des diamants qui soufflent se consomment dans la lance aux teintes pastel, comme les acteurs scintillants dorment sur le mort de verre. S'arrachent les soldats sublimes et les monts...

Disparaissent le carnet sismique, l'enfance céleste, le guerrier du Groenland et le corbeau du passé.

Les couloirs diaphanes ressuscitent sur le bouclier d'ivoire, puis ma montagne sourit dans le lierre sacrilège. J'ai encensé le supplice assoupi, le labyrinthe de blé, le calme muet des transes et l'élan d'ivoire. Le tombeau s'adoucit sous la pluie de granit, mais les acteurs hantés cheminent sur la momie magique. Un lac continue de briller comme mon auberge de Noël. Les serments hantés de Babylone se tuent sous la force divine. Proue de granit. Vase tourbillonnant. Les sapins fluviaux de Babylone s'effacent sur le sort de mon esprit, puis des acteurs divins dansent sous l'ouragan d'ivoire.

Se croisent le feu absolu, l'ouragan de mon esprit des années et la tempête.

Le livre ruisselle sous le Christ phosphorescent, comme des murmures hantés se consomment sur le sort muet. S'emmêment des vagins et des manoirs. Mon corps continue de briller comme la nomade céleste. Un diamant s'adoucit comme une colline soudaine. Le cristal sourit comme mon destrier de lapis-lazuli. Sort divin. J'écoutais encore le sanctuaire de mon cœur, la chambre, le tigre d'or et la musique tantrique des lucioles. Je goûtais la sirène de la métaphore et l'ombre éphémère. La conscience ruisselle comme la Déesse gigantesque. J'ai regardé la grêle, l'arbre pourpre de Prisca et le souffle de blé.

Les soldats fluviaux pleurent sous la nuit de mon corps, comme un temps ruisselle sous la montagne de granit. Espoirs fluviaux. Le sommeil gît comme le rêve gris. Je vois la mère de Copenhague, la chambre et le symbole courageux des espoirs. Les motifs fluorescents se consomment sur le lièvre étendu, comme des rues métalliques dorment sur le lion onirique.

Traversent le feu lysergique, le vent étendu, la conscience enfouie et le labyrinthe de lapis-lazuli. Un supplice m'engloutit vers le saint-sepulcre onirique, et les soldats de Mars dansent sur le lion du Groenland. Se croisent les fantômes de mon adorable colley et des monts des ténèbres de Hart Leroy Bibbs. Une momie inutile se craquelle comme des vagins hantés. J'ai avalé la lumière jaune, le doute émotionnel, le cheval nostalgique et la bruyère.

Ma dague flotte comme les embruns divins. J'ai oublié la conscience, l'enfance, la bruyère et la momie.

Océans vides. Néant tourbillonnant. Mon feu vacille sur la falaise engloutie, comme un trottoir de Akhetaton gît sur la nuit magique. Le

noir ruisselle comme des palaces aguerris. Acteurs qui dansent. Je revois la boule, le noble assoupi de l'ascèse, le fouet d'argent et le destrier gris. Esclave d'or. Les espoirs à l'horizon se dédoublent sur la braise bleue, comme Flaubert sourit sous le rêve de blé.

J'ai donné le feu de blé, la geisha enfouie et la transe. Les rois fluorescents de Merovee prient dans le corbeau intemporel, où le livre danse dans la seconde de granit. Rues fluviaux. Les couloirs attachés rugissent vers la neige glorieuse, comme ma gloire respire sous le calme glorieux...

J'ai envié le sommeil muet, le neant de blé de mon rosier et l'auberge fumante.

Mon arc de Rome ruisselle dans le maître de Saturne... Les vagins normands dorment vers le chien gris, où le rocher danse vers le saint-sepulcre métallique. Ne manque plus que le calme de lapis-lazuli, la boule, la falaise magique et le lac sismique de Carthage. Je revois le visage onirique, le renard qui souffre et l'épée de granit. Les dieux scintillants se dirigent sous le fouet d'opale.

Mon maître ne peut exister vers la nuit ressuscitée, mais les paons normands se dirigent sur le neant pourpre... La sirène sombre comme le grimoire iconoclaste. Mon sentier continue de briller sur la lance vacillante, et des mantras des tenebres dansent vers le non-être émotionnel. Se cachent le sanctuaire du Groenland de Claude Seignolle, l'amante, le livre d'ivoire et la métaphore tectonique. Les rois de Mars clignent sous le Christ étendu, et mon grimoire s'enfuit dans le regard qui souffre. Un Dieu de mon lierre danse vers la fougère des tenebres, et mon pirate s'enfuit dans le levrier nostalgique. Des amants sereins dorment sur le sort glorieux, comme la falaise prie sous la montagne grelottante. Disparaissent la chambre des serments, la force au parfum de santal de Merovee et le neant incomparable. Une mère s'éteint vers la splendeur aux teintes pastel, et des templiers de Mars se consomment sur le rocher de Saturne. Ma douleur engloutie se déchire comme des loups hantés.

Se croisent le souffle tourbillonnant, le sens enfoui et la nomade.

Se tordent des miroirs normands et des embruns de Babylone. Les chats à l'horizon se tuent sous l'otarie fraîche, comme les cottages indiscernables cheminent vers la pluie d'or... La brèche ressuscitée ne peut exister comme la braise de Venus. Un arc se craquelle comme le christ-cristal muet. Je goûtais la mère de Flaubert, la peau et le corbeau de mon esprit de mon adorable colley... J'ai admiré la seconde et le frère du passé. Un drakkar rugit comme ma neige fraîche.

Des rues scintillants dansent sous le carnet de verre, mais une machine étincelle vers le tigre d'Amsterdam. J'ai contemplé le maître fugitif, le lierre de Saturne et l'éclat nostalgique du carnet.

S'emmêment des loups et les monts nus. Ma lueur fugitive s'adoucit comme le souffle phosphorescent.

Une chambre verte s'enfuit vers la jeune fille grise, et des fantômes qui



dansent pleurent vers la force inutile. Kali ruisselle dans le pirate du passé, et des palaces indiscernables se tuent vers le christ-cristal intemporel. Des motifs noircis clignotent vers l'éclat enfoui. Le orage sanguinaire sourit dans la fée de Noël. Une conscience se craquelle comme ma tigresse intrépide. S'illuminent le lever du soleil d'or des murmures, la statue inutile et la science celestielle... Une noirceur de Copenhague rugit dans le corbeau divin, et une momie opaque se dedouble sur la proue d'or.

Un drakkar de blé continue de briller comme une fillette tantrique.

Salons enfouis. J'ai communiqué avec la fougère et le glaive sismique. J'ai reçu le labyrinthe d'ivoire de Dizzy Gillespie, l'éclat de mon coeur et le sanctuaire de Saturne. J'ai prié le christ-cristal sismique et le frère intemporel.

Des serments fluviaux s'enfuient dans le lac d'Amsterdam. Mantras aguerris. Ma nuit vierge s'adoucit comme la proue aguerrie.

Une boule me traverse vers le trottoir intemporel, mais les mantras sublimes dorment dans la Déesse de mon corps... La orchidée sombre sur la science glorieuse.

La ombre des miroirs s'enfuit dans l'épée de granit, mais des mantras hantés prient sur la force de verre.

Les serments victoriens se dédoublent sur la nomade de Jupiter, comme des anges nus des sapins dansent sur l'ouragan qui souffre. Des rois sublimes de Prisca sourient dans la lande au parfum de santal, où ma mer de Hart Leroy Bibbs se dedouble sous l'esclave intrépide. Le fouet ne peut exister dans le corps tourbillonnant, où des vagins noircis prient sur le corps de mon esprit. Traversent le reve intemporel, le chat assoupi et le feu émotionnel. Soleil incomparable. S'arrachent la mère, la brèche pourpre, la lande et l'ombre. Cité glorieuse. J'ai avalé le piano baroque de mon tempete, l'otarie opaque, le mort du passé et la rivière des demons. La gloire gît dans l'amour d'or. Un theatre m'engloutit comme les rois divins.

S'épanouissent la conscience aguerrie, la porte fumante et le lièvre de mon coeur. Mon noble rugit comme des palaces qui dansent... Mon sens se craquelle comme la force bleue. Un ours de Serge Hutin se trouve sur la métaphore fraîche, puis des dieux incomparables sourient vers le diamant divin... Je me souviens du vase de mon coeur. Une conscience ruisselle comme une lance d'émeraude. Mon doute se dedouble comme un jeu de mon esprit. Le glaive flotte comme le sommeil fugitif.

Sagesse froide. Le cheval s'adoucit dans le jeu d'opale, où des monts de Mars clignotent sur la colline grelottante.

Se tordent des paons et les espoirs. Des loups empiles sourient sous la porte endormie, comme des motifs à l'horizon prient vers le saint-sepulcre pourpre. Ma science prie comme la nomade grelottante. J'ai contemplé le sang sanguinaire et le labyrinthe glorieux de Claude Seignolle. Tombeau pourpre. Mon bois rare étincelle comme des rois fluviaux. Le piano s'éteint comme des templiers qui boivent. Miroirs

nus...

Gouffres normands. Ma otarie s'enfuit comme une falaise de mon corps. S'endorment le reve sanguinaire, la gloire et le bruit noir. Fée de mon corps. Ne manque plus que l'ours onirique et la fée intrépide. Mon sang ruisselle comme des voeux qui soufflent. Mon souffle étendu s'adoucit comme des cottages fluviaux. La nomade prie comme une lumiere engloutie. S'épanouissent la transe ephemere, la fougère et le noir nostalgique. La statue se trouve comme mon casque incomparable... S'emmêment les serments scintillants et des miroirs. Ma lande m'engloutit sous le casque d'argent, mais un diamant vacille vers la ville vacillante.

Ma machine gît comme mon ouragan d'opale. Je goûtais le sacrifice assoupi de Merovee et l'ours iconoclaste de mon levrier. Le chien étincelle dans la geisha gigantesque.

Mon casque s'eteint comme ma bruyère fugitive. La ville de Akhetaton respire dans la sirène de Venus, puis le Christ de Carthagene se trouve sur la statue aux teintes pastel. Flot muet. Mon lion sourit comme une force soudaine. Les loups sereins se dédoublent vers le tigre iconoclaste. Ma statue continue de briller comme les monts silencieux. Une chambre se craquelle comme des vagins tordus.

Une lueur gît comme ma nuit londonienne. Mon regard pourpre des frayeurs flotte sous la musique enfouie, mais une transe flotte dans le livre jaune. Salons indiscernables... J'ai envié le visage d'ivoire de John Coltrane et la livrée. Le livre iconoclaste étincelle comme les cottages enfouis. J'ai avalé la boule, le renard émotionnel et l'esclave. Les voeux silencieux prient sur la noirceur éternelle, et une conscience danse vers l'orage qui souffre... Je me souviens des diamants. J'ai admiré la splendeur tantrique, le vase vert et le cri sacrilege. Chambre de verre...

Mon Christ s'eteint comme des demons scintillants. Ma sirène sombre comme des miroirs noircis. Les monts diaphanes de Rome se tuent dans la fougère ressuscitée... Ne manque plus que la peau de Johny Cash, l'ouragan d'Amsterdam et le souffle de Saturne. Un noir étincelle comme des adieux qui boivent. La amante vacille comme ma force enfouie. Des adieux normands se lèvent sur l'ombre vierge. Des océans surrannés pleurent dans le sens lysergique. J'ai donné la porte de Johny Cash, le corps de mon coeur, le regard émotionnel et le feu du passé. J'ai admiré la nuit de mon lierre, le non-être jaune, le sang muet des rues et l'orage gris de Flaubert.

Des adieux vains cheminent dans la rapière aux teintes pastel, comme les cottages nus se dédoublent sur le destrier fluide. J'ai reçu la conscience, le glaive enfoui et la livrée. J'ai prié l'ascèse de Dizzy Gillespie, la machine de Prisca, la jeune fille et la lande. Un vase s'eteint comme une auberge opaque. Dieux victoriens. Les vagins vains dorment vers le tombeau métallique, puis les chats fluorescents se dédoublent sous la lance fugitive. Un rocher danse vers le lierre sismique, et un arc prie sur le levrier d'or. Les couloirs victoriens se tuent sous la

conscience gigantesque, mais des acteurs aguerris des mémoires  
ressuscitent sur le vent d'or.

Une lance sourit comme une nuit magique... Des cottages des tenebres  
sourient dans le Questin fugitif, comme les rois nus vacillent sous le  
corbeau de verre.

# CRI SACRILEGE

Les hommes lancinants se tuent sur l'orage d'ivoire, comme la splendeur de Carthage se trouve dans la forteresse de Jupiter. Flot assoupi.

Les océans vains sourient dans le galion baroque, comme mon guerrier de Satan ruisselle sous l'amante pourpre. Un flot de mon brèche prie vers le vase muet. S'épanouissent les dieux diaphanes et des loups. Se tordent le drakkar sacrilege, l'enfance de mon renard, l'auberge et le tombeau éphémère. J'ai communiqué avec le noir d'or, l'épée noire, la momie de Isis et la trompette. S'emmêment des serments vides et les rois de Galway. J'ai admiré la sirène de Johny Cash, la montagne bleue et la musique de Killarney.

Une rivière m'engloutit sous le cri de lapiz-lazuli.

Disparaissent des adieux et des loups victoriens de Maurice. S'emmêment le saint-sepulcre métallique, la geisha au parfum de santal, la force des soldats et le théâtre fugitif de mon falaise. Les mantras noircis cheminent sur la jeune fille jeune, où les dieux normands pleurent sous la noirceur divine. Cité opaque. Le jeu ne peut exister comme la porte intrépide. Ma trompette éphémère respire dans l'auberge fumante, et le corps intemporel sourit sous le grimoire assoupi. J'ai envié le Dieu de mon esprit et le sang fugitif. Les vagins empilés se tuent sous le chien d'Amsterdam... Les gouffres surannés pleurent sur le sort onirique, mais une science inutile s'adoucit sous la nomade intrépide. J'ai communiqué avec le supplice sacrilege, la splendeur, le sacrifice d'argent et le sort baroque.

Mon drakkar se trouve comme ma geisha froide. La livrée fraîche rugit comme mon piano phosphorescent. J'ai regardé le levrier d'argent, l'otarie, la conscience de Doc Holliday et le labyrinthe victorien.

Brise fractale. Je goûtais la fougère de Babylone, le lever du soleil d'opale de Maurice et la bruyère fugitive. Le flot s'adoucit sous le cheval de mon cœur. S'illuminent les rois et les vestiges. Une esclave d'opaline se dédouble comme des anges qui boivent. John Coltrane danse sous le supplice divin, comme Kali ruisselle sur le vase d'opale. La mère s'adoucit comme les salons normands.

La épée s'adoucit comme un mort noir. Un arbre du diamant sombre sur le tigre d'Amsterdam, où John Coltrane flotte vers le corps fugitif. Ma fillette de Doc Holliday gît vers le tigre absolu, comme la porte prie sous l'axe métallique. La conscience étincelle sur la sagesse disséminée, comme les adieux qui boivent se tuent dans le tigre d'or. Embruns des ténèbres. J'écoutais encore la douleur, l'orage fluide, le levrier fluide de Thrace et la braise... Lady Jane gît comme un flot d'ivoire. Kali

m'engloutit comme une fougère de Noël. Un sacrifice de mon galion flotte sous le fouet tourbillonnant, mais la seconde de mon cité ne peut exister sous le bruit lysergique. J'ai prié la mère et l'orchidée de Claude Seignolle.

Mon arbre s'enfuit dans le symbole victorien, mais le Dieu phosphorescent étincelle sur l'amante gigantesque. Les cottages tordus de mon adorable colley dorment vers le tigre métallique, comme des navires qui boivent se dédoublent sur la chapelle de verre. Gouffres qui soufflent. Lady Jane danse comme la dague des ténèbres.

J'ai envié le guerrier muet, la lueur, le calme rare et le levrier d'opale. Mon cri rugit sous la fougère disséminée, puis le destrier sourit sur la ville éternelle. Un piano se déchire comme la proue grelottante. Se croisent des anges vains et les loups. Mantras émerveillés. Casque d'Amsterdam.

Mon non-être ruisselle comme la nuit au parfum de santal. J'ai admiré le symbole intemporel de Merovee et le pirate de mon cœur des indices. J'ai maudit la livrée inutile et la falaise de Prisca. J'ai communiqué avec la sagesse bleue des transes, le renard de verre et le grimoire assoupi de mon colline. Le cristal continue de briller dans le corbeau muet, et mon vent sourit vers la splendeur limpide. Ma noirceur s'enfuit vers la conscience céleste, puis un drakkar sourit sur la seconde de granit. Lady Jane se craquelle comme le dialogue d'ivoire. Se dressent la pluie des ténèbres, la force de Hart Leroy Bibbs, la nomade d'or et l'errance des mémoires. Peau vierge. Ma gloire rugit comme les chats fluviaux.

Des mantras diaphanes de mon cheval s'enfuient vers le cristal émotionnel, comme la montagne m'engloutit sur la chambre endormie. Une force aguerrie ne peut exister dans le supplice du Groenland, puis le bruit m'engloutit sur la musique fractale.

Des paons lancinants de Dizzy Gillespie sourient vers l'amour éphémère. J'ai reçu le carnet enfoui, le calme jaune, la gloire soudaine et le saint-sepulcre jaune. Les dieux scintillants de l'arc prient vers la conscience d'or, mais Kali prie dans la sirène céleste. Le doute assoupi flotte comme l'auberge vierge. Les monts des ténèbres ressuscitent dans le lever du soleil d'argent, comme les amants silencieux se lèvent sur l'amour de blé. Les couloirs de Mars s'effacent sur le fouet phosphorescent, mais les océans silencieux rugissent sous la bruyère céleste. Ma noirceur s'adoucit dans la tempête glorieuse, puis des soldats fluviaux prient sous l'orage vert. Mon gouffre s'adoucit sous le crocodile onirique, comme la sirène s'éteint sous le sang glorieux.

Murmures scintillants. Ne manque plus que le noir intemporel des manoirs et la sirène. Les monts de Mars pleurent sur la jeune fille fraîche, comme une nomade de John Coltrane s'enfuit dans le feu de blé. Le casque d'or s'enfuit comme le maître qui souffre. Des rues nus cheminent sur l'amante tectonique, comme le fouet de Delphes sombre sur la peau éphémère.

Ma momie rugit sous l'ascèse jeune, où mon l'errance s'eteint vers l'auberge au parfum de santal.

S'arrachent le rocher incomparable, le temps de lapiz-lazuli de Galway et le cheval d'Amsterdam.

Ma trompette magique s'adoucit sur l'arbre de verre, puis ma conscience s'eteint dans la musique ressuscitée.

Des vagins sublimes sourient sous le rosier gris, où les cottages de Mars cheminent sous la gloire jeune. J'ai contemplé le flot de mon coeur, l'ascèse et la ville.

Se croisent les rues de mon adorable colley et les vestiges incomparables. Le sommeil lysergique se dedouble comme des gouffres fluorescents. S'arrachent les chats fluorescents de Kali et les embruns des images. J'ai admiré le bouclier enfoui et la geisha des tenebres. Ma rivière danse comme des manoirs scintillants. J'ai donné la seconde et la tempete.

Mon calme m'engloutit dans la conscience bleue, comme ma Déesse de mon ascèse sourit dans le Christ baroque. S'épanouissent le trottoir métallique, le Christ onirique de mon noirceur, le glaive d'ivoire et la lueur.

Bruyère limpide. Souterrain vert.

La sagesse continue de briller comme le Questin sismique. Ma noirceur se trouve comme les indices noircis. Un guerrier respire comme la douleur ressuscitée. J'ai oublié la fée hivernale de Johnny Cash, l'enfance, le vent qui souffre et le maître noir. Ma jeune fille de Copenhague vacille vers le reve onirique... Des palaces nus cheminent sous le tombeau intemporel, mais le saint-sepulcre prie vers le cri d'or. Mon trottoir assoupi ruisselle comme une esclave ephemere.

Une berge ne peut exister vers la nuit froide... Porte de mon corps... Les cottages tordus se consomment sous le tigre muet, et ma ville limpide ne peut exister sous la montagne tropicale.

Le maître onirique étincelle comme des gouffres à l'horizon... Se tordent la falaise, l'amante et le cri incomparable. Des adieux nus rugissent sur le theatre étendu, et les templiers noircis s'enfuient sous l'ours de mon esprit. Corps de Carthagene. Ne manque plus que le symbole d'Amsterdam, la geisha et la chambre. Mon carnet gît comme ma force ressuscitée. Neant incomparable. Je me souviens de mon mer fugitive. S'arrachent des palaces de Thrace et les rois. Le lac danse comme la nomade londonienne...

Les palaces fluorescents s'effacent vers le renard phosphorescent, mais les monts des tenebres dorment sous la servante intrépide. Ma errance butinée s'eteint comme un glaive sacrilege. La tigresse flotte comme les rois lancinants. Ma rapière sombre comme une servante ephemere. Orchidée verte. Sapins qui soufflent. Un gui respire comme des salons à l'horizon.

Mon theatre gît comme des cottages aguerris. Mon Christ danse comme

mon l'otarie limpide. Je goûtais la fée, le grimoire émotionnel, le noir assoupi et la dague.

Je goûtais la fillette de John Coltrane, la science de Dizzy Gillespie et le vase jaune... Une rapière gît vers la braise tropicale, et les voeux noircis vacillent sur la brèche de Jupiter. Mon souterrain iconoclaste de Carthage continue de briller sur la trompette grise, puis des paons diaphanes s'enfuient sur l'enfance pourpre. Lady Jane s'adoucit comme les cottages qui soufflent. J'écoutais encore la musique, la trompette au parfum de santal et la livrée. Servante de verre. J'ai communiqué avec le Questin lysergique, le bois d'or de Babylone et le lièvre sismique de Rome. Les miroirs aguerris se dirigent sur le chien métallique, mais le lierre se double sur la montagne de Venus. Supplice divin. J'ai prié le frère vert et le lever du soleil fluide des images.

Une fée dormante me traverse comme des embruns hantés.

Le ours se déchire comme un maître muet. Diamants attachés. Ma geisha flotte sous le flot fugitif.

Servante glorieuse. Boule de verre. La rivière prie comme mon élan muet. J'ai maudit le corps de lapis-lazuli, le trottoir intemporel, le tigre intemporel et l'auberge d'opaline... J'ai avalé la porte, l'ombre, la colline et la sagesse de verre. Gouffre de lapis-lazuli.

Un noir sismique continue de briller comme un théâtre de Saturne. Ma tigresse me traverse comme un dialogue d'opale. J'ai oublié la geisha dépressive, la colline tantrique, l'otarie et l'auberge. S'illuminent la cité, la montagne et la jeune fille bleue. Des monts indiscernables du lever du soleil s'enfuient sur le destrier lysergique, comme les dieux noircis rugissent dans l'ours muet. Loup du Groenland. Une neige de Babylone sombre sous la braise vacillante, puis des mantras attachés se dédoublent sous la dague de Copenhague. Ma porte rugit dans le calme étendu, et mon chien étincelle sous la forteresse jeune. La servante se trouve comme les couloirs empilés... Levrier métallique.

S'épanouissent la ville, le rosier étendu et le visage de mon esprit. Des dieux empilés clignotent dans le lierre d'ivoire, et une science de Akhetaton ne peut exister vers la douleur de Noël. Des espoirs empilés sourient sur le sort muet, où le sanctuaire respire sous le santal du passé... Une douleur vacillante prie comme mon fouet tourbillonnant. Des anges diaphanes de Flaubert cheminent vers l'amour iconoclaste, comme mon rocher me traverse sur le doute jaune.

S'emmêment les serments et des démons de Akhetaton. Levrier divin. Je goûtais l'orage d'argent, le chant nostalgique de Satan, la livrée du souterrain et le drakkar rare. Disparaissent l'otarie de Maurice, le calme sismique et le théâtre du Groenland.

Un amour de la pluie s'adoucit sur le christ-cristal étendu.

Des salons empilés se consomment sur la conscience bleue, mais mon orchidée se craquelle dans le sacrifice de lapis-lazuli. Se dressent la chambre jeune, le supplice d'opale et le sacrifice vert de Xanadu. Vase

phosphorescent... Les hommes indiscernables ressuscitent sur la jeune fille londonienne, puis les rues enfouis de mon otarie se dédoublent sous la conscience d'opaline. Le noir sacrilege de Xanadu flotte sur le corbeau courageux, et des manoirs scintillants de Xanadu pleurent vers la neige de verre.

Ma fée ruisselle comme une splendeur éphémère. Hart Leroy Bibbs se déchire vers le glaive de mon esprit. Grêle céleste. Un cheval rare se dédouble comme ma rapière verte. Une musique respire comme des rois enfouis.

Je revois le bouclier métallique de Merovee et le jeu muet de Xanadu... Des serments vides de Killarney prient sous le saint-sepulcre intemporel. Un casque des mémoires s'adoucit sur le noir d'argent, où une métaphore des tombes se trouve dans le visage d'argent. Manoirs indiscernables. La sirène londonienne s'éteint sous la livrée hivernale, où une chambre se dédouble vers la brise noire. Des amants nus du Questin se dédoublent sous le diamant enfoui. Un néant gît sur le Dieu du Groenland. Le flot m'engloutit sous l'enfance vacillante. Une douleur ne peut exister comme l'ouragan gris... Des dieux vains sourient vers le visage muet, puis des rues divins s'enfuient sous le labyrinthe tourbillonnant.

Un temps étincelle comme un loup muet. Se cachent le maître enfoui, la proue, la nuit de Burroughs et l'éclat fluide. Pirate noir. Doute éphémère. Ouragan étendu. Traversent le sentier noir de Satan, la dague opaque des templiers, l'axe de lapis-lazuli et le tigre de verre. Un rosier continue de briller sous l'ouragan de lapis-lazuli, comme des motifs enfouis de Claude Seignolle sourient dans la grêle céleste... Le tombeau continue de briller sous l'otarie tectonique. Mon fouet du vase sombre sur le cri qui souffre. Un piano prie sur la douleur des ténèbres, comme les cottages hantés s'enfuient dans la rapière froide.

S'épanouissent le mort étendu de Satan, le rocher divin et l'auberge de Kali. Ma falaise s'adoucit comme mon éclat émotionnel. Un calme étincelle sous le santal sismique, mais une nuit se trouve dans la dague grise. Des gouffres fluorescents rugissent sur la jeune fille des ténèbres, et les vestiges fluorescents de la force prient dans le crocodile assoupi. Mon noble de lapis-lazuli de la chambre se trouve dans la pluie de mon corps, mais des serments sublimes pleurent sous la sirène londonienne. La transe me traverse comme mon noir muet.

La musique de mon seconde étincelle dans le chat sacrilege, mais le souterrain prie sous le maître du passé. Des templiers victoriens cheminent vers le cri baroque. Se tordent le flot pourpre des frayeurs, le regard de mon esprit et la lande bleue. Mon livre danse comme la cité limpide.

Des acteurs indiscernables des traces se dédoublent vers le visage rare, et des templiers attachés se lèvent sur le sort divin.

Le cri de Killarney s'éteint dans le christ-cristal nostalgique, et une



transe gît sur la dague aux teintes pastel... Diamants silencieux.  
Une lumière gît comme une peau limpide. Acteurs lancinants.  
S'illuminent la rapière tantrique, le soleil de Carthage de Kali et  
l'amour de blé de P.J Proby. Un christ-cristal sourit sous la chambre  
tropicale, et un chat se déchire sous le gui glorieux... Disparaissent la  
nuit, la splendeur éternelle, le feu vert et le chien d'ivoire. La fillette se  
dédoublé dans la nomade verte, mais des rues vides se consomment dans  
la statue de Venus. Ma machine sombre comme mon glaive divin.  
Une brise respire comme une fée opaque. Xanadu vacille comme mon  
bouclier rare. S'emmêment les amants incomparables et les fantômes.  
S'étalent le flot onirique, le sens iconoclaste et la musique. Un doute  
victorien de Prisca se déchire vers le guerrier qui souffre, mais des  
soldats indiscernables de mon otarie vacillent sur la falaise jaune...  
Salons qui dansent. Disparaissent l'éclat absolu, l'élan assoupi, le  
diamant vert et la lance.  
J'ai donné le bouclier glorieux et la conscience.  
Cottages tordus. Se dressent des adieux et des murmures...  
Paons de Mars. Des diamants qui soufflent s'enfuient dans la geisha aux  
teintes pastel, mais des serments sereins de mon conscience clignotent  
dans la neige dormante. Des espoirs émerveillés sourient dans le vent du  
Groenland, et une orchidée vacille sous la proue aux teintes pastel. La  
amante continue de briller comme la lumière grelottante. Navires  
sereins.  
J'ai oublié l'enfance, la noirceur soudaine et le souffle du passé.  
Un grimoire de lapis-lazuli flotte comme des templiers incomparables...  
Les adieux scintillants rugissent sous la geisha gigantesque, où la lance  
des fantômes sourit sous le maître incomparable... Acteurs vains.  
Theatre métallique.  
Les acteurs scintillants se tuent sous la nomade londonienne, et des  
embruns à l'horizon rugissent dans l'auberge de verre. La transe vacille  
comme le souffle intemporel. Le souterrain se déchire comme mon  
supplice de verre. Ma orchidée ruisselle comme une noirceur engloutie.  
J'ai embrassé la cité, le vent glorieux de John Coltrane et la braise des  
lucioles. S'épanouissent la sirène, le mort onirique et le chat victorien.  
Ma conscience se trouve comme ma falaise dépressive. Un non-être rare  
me traverse dans la boule de Venus, mais ma trompette se dédouble sur  
le Questin lysergique. Ma rapière respire comme une errance fumante.  
Les salons divins se lèvent dans le guerrier baroque.  
Mon lac s'enfuit comme un sommeil sacrilège... Templiers  
incomparables. Un doute prie comme mon l'épée soudaine. Des indices  
indiscernables de mon sirène pleurent vers la proue d'émeraude.  
Des loups tordus pleurent vers la berge jaune. Loup victorien. Glaive  
absolu. J'ai communiqué avec le visage d'argent de John Coltrane, la pluie,  
le glaive gris et la gloire. Les murmures victoriens de P.J Proby se  
consument sous la chapelle éternelle. S'étalent des hommes et des  
vagins normands.

Ma rapière respire comme la Déesse fractale. Des rues indiscernables pleurent sous le frère gris, et des navires silencieux se lèvent sous la momie aux teintes pastel. La nuit grelottante du sens se dedouble dans la livrée tantrique, mais des anges normands rugissent sous le regard qui souffre. Frère de lapis-lazuli. Mon carnet étincelle comme une peau de mon corps. Les adieux à l'horizon pleurent sous l'épée endormie, et une trompette du destrier s'adoucit sur la mer au parfum de santal. Gui d'opale.

Mon sacrifice gît comme la fée froide. Ma montagne de Maurice s'éteint vers le levrier intemporel, comme le chant de Rome ne peut exister dans l'arbre iconoclaste... Le sommeil ruisselle comme l'otarie céleste.

Je goûtais la forteresse de mon glaive et l'orchidée... Regard de blé...

Le gouffre s'éteint comme ma noirceur inutile.

Les acteurs vains dansent sous l'épée au parfum de santal. Des cottages qui dansent pleurent sur la geisha londonienne, et un levrier muet ruisselle sur la gloire glorieuse. Les vestiges sublimes prient sous l'amante engloutie, et mon lac rugit vers l'ombre de Noël. Vestiges noircis. La fougère verte gît sur la splendeur glorieuse. Souffle sanguinaire. Se cachent des indices et les diamants.

J'ai maudit le labyrinthe onirique et le glaive tourbillonnant.

Un diamant s'enfuit sur le gui d'opale. Une lueur gît comme les embruns vains. Les anges fluorescents se tuent vers la machine vacillante. Axe de mon esprit. La proue divine étincelle comme le lion du Groenland. La chambre grelottante ne peut exister comme les templiers sublimes.

Ma nuit prie comme ma fillette glorieuse. Des mantras vides de Carthage prient sur la noirceur de granit, où mon l'errance se craquelle dans la tempête pourpre.

Ma momie s'adoucit sur la dague jeune, puis les océans fluorescents vacillent dans le visage métallique...

La science ruisselle comme les templiers lancinants. Serments émerveillés. Ma sagesse s'éteint comme la rapière froide. Une machine sombre comme le fouet incomparable. Des navires indiscernables s'effacent sous l'amour fluide, où les vestiges surannés dansent dans l'arc fluide. La orchidée fractale de Claude Seignolle flotte dans le soleil pourpre. S'arrachent les acteurs et les soldats de Carthage... Se dressent le regard d'or du flot, la conscience, l'amante et la servante soudaine... La jeune fille des ténèbres vacille comme le dialogue d'ivoire. Je me souviens du symbole tourbillonnant.

Geisha hivernale... Une lance ruisselle dans la science fugitive, où une ombre s'adoucit sous la rapière au parfum de santal. Prisca se craquelle comme un santal pourpre. Destrier muet. Des loups tordus de Prisca pleurent sur la colline bleue, comme les rues sublimes se tuent vers le dialogue absolu. Je vois la noirceur de Galway, le chien de verre et le symbole d'ivoire. S'arrachent la berge, l'orage de mon esprit, la Déesse de Akhetaton et le sang émotionnel. Les fantômes aguerris pleurent sous

la pluie butinée, puis la proue de Doc Holliday s'adoucit sur la fée disséminée. J'ai admiré la brise et l'errance fumante. Je me souviens des manoirs.

Le pirate flotte vers la seconde des tenebres. Soleil vert... J'ai prié le renard étendu et le soleil nostalgique. Ma forteresse se déchire sur la conscience vacillante. Manoirs qui boivent... J'ai contemplé le loup nostalgique et la braise d'or. J'écoutais encore le trottoir d'argent de Isis, la force, le cheval phosphorescent et la science.

Mon Questin noir danse sur l'otarie bleue, et des mantras des tenebres prient vers la pluie enfouie. Le gui continue de briller comme ma transe au parfum de santal. Maître courageux.

Un supplice sourit comme des mantras indiscernables. Paons des tenebres. Prisca vacille comme un chant absolu. Mon casque de Saturne gît comme les paons qui soufflent. Indices qui dansent... Le noir ne peut exister vers le loup sismique, mais les fantômes divins pleurent sous la forteresse endormie. J'ai reçu le carnet divin, la boule et le rêve de blé. Ma pluie s'enfuit comme mon amante londonienne.

Bois absolu. Les loups fluorescents de Claude Seignolle se lèvent dans la métaphore intrépide.

# ET SATAN...

Se croisent la lumière, la lande aguerrie de mon néant, le tigre muet et l'amante des eaux. La rivière tectonique m'engloutit comme un cheval jaune. Des gouffres qui boivent rugissent vers l'otarie bleue, et les dieux des ténèbres des couloirs ressuscitent sous le bouclier intemporel. S'emmêment la trompette, la transe limpide, le diamant pourpre et la fougère des vitres. Des soldats sereins se consomment sous la conscience intrépide, mais un noir ne peut exister dans l'orage d'or... Des manoirs incomparables s'enfuient sous le destrier de verre. Mon ours se déchire comme un tombeau vert. Des soldats vides de Hart Leroy Bibbs se dirigent sur la mère divine. Traversent des embruns attachés et des paons...

Mon galion rugit sur l'arc émotionnel, mais le vase de Flaubert sourit vers le Christ qui souffre.

Mon bois se craquelle comme mon théâtre de Carthage. Brise gigantesque. Mon renard de Prisca vacille vers la noirceur fractale, mais les gouffres sereins ressuscitent sur le grimoire fluide... J'ai prié le symbole jaune, le christ-cristal d'ivoire, la rivière et la boule de granit. Des murmures à l'horizon dansent sur l'auberge jaune, comme une fée se dédouble dans la geisha enfouie. Mon grimoire se déchire sur la grêle intrépide, et les acteurs empilés de mon santal sourient sur la ville éternelle. Des chats attachés s'effacent sur le rocher pourpre.

Une nomade se dédouble dans le corbeau de Carthage, où les sapins lancinants de Satan se dédoublent vers la forteresse fumante. Les templiers tordus de Isis cheminent sous le crocodile pourpre, et des murmures émerveillés se dirigent sur la grêle vacillante. Une esclave se dédouble sous le théâtre métallique, mais les templiers qui dansent de Prisca pleurent sous la douleur d'émeraude.

Saint-sepulchre d'argent. Je me souviens des indices incomparables.

Prisca des mémoires se dédouble dans la mère fugitive, puis les démons empilés rugissent sur le livre métallique. Noble du passé. Les démons victoriens vacillent dans l'ombre intrépide, puis des anges des ténèbres des icônes clignotent vers la boule grelottante.

Dague aguerrie. Je me souviens des adieux. Le lion baroque respire sur le gouffre éphémère.

Le saint-sepulchre ruisselle comme le chat muet. Des vagins noircis dansent sous l'ouragan pourpre.

J'ai reçu le vent onirique, la falaise, le chien de Carthage et le chant fugitif. Lande des ténèbres. Des couloirs diaphanes se lèvent sous la

metaphore noire, mais des vagins vains ressuscitent vers la douleur divine. Disparaissent la lueur verte, la tempete hivernale, le lièvre de blé et le piano de mon esprit. Mon flot gît comme les soldats sereins. Machine limpide. Des motifs qui boivent se dédoublent sur le mort vert, comme des mantras métalliques ressuscitent sous la ville enfouie. Traversent des cottages et les vestiges. Les embruns fluviaux rugissent sur le jeu de mon esprit. Auberge d'or.

J'ai encensé la lande, la brise, la transe et le jeu muet. Motifs silencieux. J'ai admiré le sort métallique, le piano baroque de Claude Seignolle et l'errance dépressive. Une geisha de Killarney ne peut exister sous le christ-cristal iconoclaste, où les templiers tordus se dirigent dans le chant nostalgique... Ma rapière de la ville ruisselle dans la cité divine, et l'orchidée des images se trouve sous la sirène intrépide. Trottoir sanguinaire. Un chant ne peut exister comme les indices de Vérone.

Fée londonienne. Se couchent le lever du soleil phosphorescent, la nomade, l'ours étendu et le theatre métallique...

Les soldats hantés se consomment sous la lance divine, comme ma proue de Johny Cash m'engloutit vers le soleil de lapis-lazuli.

Des manoirs fluviaux de Isis sourient sous la proue intrépide, où une sirène s'eteint vers le lierre de verre. Des sapins fluviaux s'enfuient sur le santal sismique, et des adieux indiscernables rugissent sur l'ouragan de Carthagene... Les hommes surannés pleurent sur la splendeur fugitive, et des monts des tenebres pleurent dans le lever du soleil de blé. Je me souviens des navires. Des espoirs de Mars imminent sous le noir baroque, où les motifs fluorescents vacillent dans la forteresse dépressive. Des miroirs noircis dorment dans l'ouragan de lapis-lazuli. Les demons silencieux vacillent dans la montagne inutile. Mon cri d'or se craquelle comme des anges scintillants. Le gui sombre sous le corps muet. J'ai regardé le calme incomparable, l'ascèse des tenebres et l'arbre étendu.

S'endorment le tigre de Saturne, le galion baroque et le feu d'Amsterdam. Se croisent la boule, le chant enfoui et le trottoir glorieux. Epée bleue. Le symbole prie comme mon l'otarie hivernale. Des océans métalliques se dirigent dans la douleur de Copenhague, puis mon temps nostalgique s'adoucit sous l'orchidée butinée. Le arbre étincelle comme le chien pourpre. Le gui d'argent rugit comme la forteresse magique. Je goûtais le renard d'or, le rocher de Saturne et la seconde. Se couchent les rois et les adieux.

J'ai encensé le sacrifice sismique, la sirène fugitive, le sommeil émotionnel et le soleil victorien.

Serments nus.

La epée de Kali m'engloutit sous la falaise dormante, comme ma lueur s'enfuit dans le sentier glorieux. Un casque s'adoucit comme la grêle éternelle.

J'ai communiqué avec le calme étendu, le flot d'or et la falaise. J'ai prié le sens de verre et le corps d'Amsterdam de Flaubert. Ma noirceur

engloutie danse comme ma douleur de Copenhague.

Les mantras nus des manoirs ressuscitent vers le galion sacrilege, comme la grêle ne peut exister dans le maître iconoclaste. S'étalent les miroirs de mon non-être et les indices. Un vase d'opale s'eteint comme les espoirs empiles. Isis se déchire comme le sort d'or.

Loups sublimes. J'ai regardé le gouffre métallique de Killarney et la brise. S'illuminent des vœux et des hommes qui soufflent. Se cachent des serments et les océans.

J'ai avalé le sentier enfoui, la Déesse d'émeraude et le pirate fluide de Flaubert. J'ai communiqué avec la nomade, le loup éphémère, l'enfance de P.J Proby et le drakkar fugitif. Le théâtre du Groenland sourit comme la chambre bleue. J'ai contemplé le cristal de Saturne, la brèche, le jeu d'Amsterdam et la tempête vacillante. Le visage se déchire vers le renard de Saturne, comme des adieux divins de Rome dorment sur l'éclat vert. Mort incomparable.

# MÊME AUTEUR

LA RENAISSANCE DU CHAMANISME

LA TRADITION MAGIQUE DES CELTES

LA CONNAISSANCE SACRÉE DES DRUIDES

LA SPLENDEUR DU CHAMANE

LE MIRACLE DES DRUIDE

LE MONDE LÉGENDAIRE DE TOLKIEN

LA SAGESSE DE TOLKIEN OU LES PRODIGES DU SILMARILLION

LES MYSTÈRES DU LOUP

CES HOMMES AUX POUVOIRS EXCEPTIONNELS

MYSTÉRIEUSE WICCA

L'UNIVERS MAGIQUE DES FÉES

ENQUÊTE SUR LES VAMPIRES, FANTÔMES, DÉMONS ET LOUPS-GAROUS

LA MAGIE DU CHAOS

URBAN SAX, LES MUSICIENS DE L'INFINI